

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[Les] quatre facardins [Document électronique] : conte / par M. le Cte Antoine
Hamilton

p1

à quoi m'engagez-vous, adorable Sylvie ? ...
ce vers est pris d' une chanson,
ou, sur le ton de l' élegie,
certain élève d' Apollon
demandoit autrefois la vie

p2

à la sapho de Pellisson.
Quant à moi, c' est avec raison
que devant vous je m' humilie,
et que je viens, en Jérémie,
vous dire sous un autre nom,
à quoi m'engagez-vous, adorable Sylvie ? ...
faut-il après le renard blanc,
après fleur d' épine la blonde,
après Tarare son amant,
par un nouveau déchaînement,
faire encor trotter à la ronde,
et l' heritiere d' Astracant,
et le prince de Trébizonde ?
Puisqu' il ne dépend que de vous
de me dispenser d' en écrire,

p3

je vous demande à deux genoux
de me sauver de la satire,
et de m' épargner le courroux
de gens sensez, et las de lire
des fables qui ne font plus rire.
Les contes ont eu pour un tems

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

des lecteurs et des partisans ;
la cour même en devint avide,
et les plus celebres romans
pour les moeurs et les sentimens,
depuis Cyrus jusqu' à Zayde,
ont vû languir leurs ornemens,
et cette lecture insipide
l' emporter sur leurs agrémens.
En vain des bords fameux d' ltaque
le sage et renommé Mentor

p4

vint nous enrichir du trésor
que renferme son Telemaque ;
en vain l' art de son précepteur
étale avec délicatesse
dans ce roman de rare espece,
ce qu' ont d' utile, ou de trompeur,
la politique et la tendresse,
et cette fatale douceur,
(tendre fille de la mollesse)
dont s' enivre un heros vainqueur,
aux pieds d' une jeune maîtresse,
ou d' une habile enchanteresse,
telles que les peint ce docteur,
instruit de l' humaine foiblesse,
et curieux imitateur
du stile, et des fables de Grece,
la vogue qu' il eut dura peu,

p5

et las de ne pouvoir comprendre
les mysteres qu' il met en jeu,
on courut au palais les rendre,
et l' on s' empressa d' y reprendre
le rameau d' or, et l' oyseau bleu.
Ensuite vinrent de Syrie
volumes de contes sans fin,
où l' on avoit mis à dessein
l' orientale allegorie,
les énigmes, et le genie
du talmudiste, et du rabbin,
et ce bon goût de leur patrie,
qui loin de se perdre en chemin,
parut sortant de chez Barbin,
plus arabe qu' en Arabie.
Mais enfin, graces au bon sens,

p6

cette inondation subite,
de califes et de sultans,
qui formoit sa nombreuse suite ;
desormais en tous lieux proscrite,
n' endort que les petits enfans.
Ce fut dans cette paix profonde,
que moi, miserable pecheur,
je m' avisai d' être l' auteur
d' un fatras qu' on lut par le monde ;
je l' entrepris en badinant,
et je fourai dans cet ouvrage
ce qu' à de plus impertinent
des contes le vain étalage ;
mais je ne fus pas assez sage
pour m' en tenir à ce fragment,
j' y joignis un second étage.

p7

Pour marquer les absurdités
de ces récits mal inventez,
un essai peut être excusable ;
mais dans ces essais répétez,
l' écrivain lui-même est la fable
des contes qu' il a critiquez.
Vous qui disposez de ma vie,
qui la rendez heureuse, ou la comblez d' ennuis,
souffrez de grace, que j' oublie
les engagemens où je suis.
En vain je fais l' apologie
du conte de la nymphe Alie,
et de la dernière des nuits,
s' il faut me signaler par une autre folie,
et faire un nouveau supplément

p8

au dernier tome de Gallant.
Je ne connois que trop la honte
de mettre au jour conte sur conte ;
cependant, si vous l' ordonnez,
je vais en dépit du scrupule,
suivre les loix que vous donnez,
et me livrer au ridicule
des fatras que j' ai condamnez.
Nous avons laissé le prince
de Trébizonde sur le point de

conter ses aventures, par ordre
du sultan son seigneur.
Ce prince de Trébizonde étoit
fait à peindre, vaillant, adroit ;

p9

grand parleur, et quelque peu
gascon, comme on verra par
la suite d' un récit qu' il commença
de cette maniere.
Ce n' est point à votre majesté
sublime, et toujours auguste,
qu' il faut conter des
fables ; pour moi qui fais
profession d' une vérité scrupuleuse,
je vais à l' exemple de
la sultane votre épouse, vous
conter des aventures aussi
véritables qu' elles paroîtroient
fabuleuses, si tout autre que
moi se vançoit de les avoir
mises à fin.
Je ne parlerai de ma naissance,
que pour vous dire que ma
mere, la plus superstitieuse
princesse de son tems, s' étoit
mise en tête que le bonheur

p10

ou le malheur de ma vie dépendoit
du nom qu' on me
donneroit ; et ne voulant point
de ceux que mes ancêtres
avoient portez, elle étoit sur le
point d' envoyer à l' oracle,
pour en demander un à sa
fantaisie, lorsqu' un certain
perroquet dont elle faisoit
grand cas, s' avisa de répéter
deux ou trois fois *Facardin* . Il
n' en fallut pas davantage pour
la déterminer, et pour m' honorer
de ce beau nom. Passons
aux tems de ma vie qui sont
marquez par les événemens
dont vous me demandez le récit.
J' étois parti de votre cour
quelques jours avant la révolution
qui survint au sujet de

p11

la premiere imperatrice votre
épouse ; j' en appris la nouvelle
à deux journées de mes états ;
et je prendrai la liberté de vous
dire, que j' y desapprouvai
votre départ, comme j' ai fait
la conduite de votre hauteesse
depuis son retour ; car encore
vaut-il mieux ne se point
remarier, que de se précautionner
contre les infidelitez futures
d' une épouse, en ne lui
donnant pas le loisir d' être
infidelle, c' est-à-dire, en lui
faisant couper la tête dès le
lendemain de ses nôces.
Je ne fis de séjour à Trébizonde
qu' autant qu' il en falloit
pour contenir mes vassaux
vos sujets, dans leur obéissance ;
car tout étoit prêt à se soulever

p12

contre la cruauté d' un
édit, sur lequel les peuples
s' imaginoient que les autres
souverains alloient se regler.
J' assurai fort les miens que je
n' étois pas venu pour en amener
la mode ; et m' étant fait
donner la liste des tournois
publiez par le monde pour la
presente année, avec un état
des aventures les plus impraticables
qui fussent dans l' univers ;
je partis dans le dessein
de rendre le nom bizarre
qu' on m' avoit donné, aussi
celebre qu' il me paroissoit
inoüi : et certes je puis dire
sans me flater, que je n' y ai
pas mal réussi.
Je pris des mesures toutes
differentes de celles que prennent

p13

d' ordinaire les autres
avanturiers ; car au lieu d' un
écuyer pour porter mes armes,
et pour conter mes exploits,
je pris un secretaire pour les
écrire ; et jamais pauvre secretaire
n' eut tant à travailler.
La fortune secondoit par
tout mon audace ; les beautez
cedoient à mon mérite, et
leurs heros à ma valeur ;
cependant je m' ennuyois d' être
toujours aimé, sans jamais
pouvoir être amoureux ; et si
je n' avois trouvé chaque jour
quelque monstre à combattre,
ou quelque enchantement à
détruire pour m' amuser, je ne
sçai ce que je serois devenu.
Mon secretaire avoit naturellement
du bon sens, et

p14

comme il s' étoit beaucoup
formé l' esprit depuis qu' il étoit
à mon service, il tâchoit de
me consoler, en me faisant
voir qu' il y avoit des malheurs
encore plus grands dans la vie,
que celui dont je me plaignois.
Fasse le ciel, disoit-il, que
l' heureux Facardin ne les
éprouve jamais, et que la
fortune lui soit assez favorable,
pour l' éloigner du climat dangereux,
et des campagnes fertiles du royaume
d' Astracant ! Nous étions au
milieu du jour, et dans le milieu
d' une forêt sombre et délicieuse, et
j' étois sur le point de choisir
l' arbre le plus épais pour
m' asseoir sous son ombre, et pour
apprendre de mon secretaire

p15

ce que c' étoit que cet Astracant,

lorsque je vis avancer
vers nous deux hommes montez
sur de superbes chameaux :
dès que celui qui marchoit
le premier fut auprès de
nous, il attira toute mon
attention par son air, et par
l' action que je lui vis faire. Sa
taille étoit la plus noble et la
plus aisée qu' on pût voir, et
son visage étoit si charmant,
que mon secretaire même
accoutumé à me voir tous les
jours, ne pût s' empêcher de
témoigner la surprise, et
l' admiration que lui causoit une
figure si gracieuse. Nous eûmes
tout le tems qu' il nous
fallut pour l' examiner ; car
s' étant arrêté vis-à-vis de nous

p16

sans nous voir, il prit son casque
des mains de celui qui le
suivoit, et au lieu de s' en
couvrir comme je crus qu' il alloit
faire, il poussa quelques soupirs,
regarda tendrement un
oiseau tout brillant d' or et
de pierreries que je pris pour
un aigle, et qui de ses aïles
étenduës ombrageoit ce
casque. Après avoir quelque tems
contemplé cette figure, il la
baisa respectueusement, et
remettant le casque à son écuïer,
il passa fort près de nous,
toujours enseveli dans cette
profonde rêverie qui l' avoit
empêché de nous voir.
Ce fut alors que je fis reflexion
à ce que mon secretaire
venoit de me dire, et je compris

p17

qu' un homme bien amoureux
ne seroit pas sans inquiétude,

s' il trouvoit en son chemin
un rival fait comme cet
étranger. Je ne pus vaincre
la curiosité d' apprendre ce qu' il
étoit ; et mon secretaire ayant
civilement arrêté son écuyer
pour s' en informer, revint
tout effaré me dire qu' il
s' appelloit *Facardin* .
Facardin, grands dieux,
m' écriai-je avec étonnement !
à cette exclamation le beau
chevalier qui crût que je
l' appellois, tourna la tête de son
chameau pour m' aborder, et
me demanda ce que je souhaitois
de lui. Rien, lui dis-je,
si ce n' est de sçavoir de vous
s' il est possible que vous vous

p18

appelliez Facardin. Il n' est
que trop vrai, me répondit-il,
et plût au ciel qu' on ne
m' eût pas été chercher ce maudit
nom si loin pour me
rendre malheureux ; puisque je
puis attribuer une partie des
disgraces qui me sont arrivées,
à la fatalité secrette qui
semble attachée à ce nom. Oseroit-on,
lui dis-je, vous demander
quelles sont ces disgraces ?
Les voici, me dit-il le plus
honnêtement du monde. Je
serois le plus constant de tous
les hommes, si je n' étois aussi
malheureux en amour, que
j' y suis sensible depuis quelque
tems ; cependant je ne
puis me plaindre d' avoir été

p19

trahi dans aucun commerce,
puisque je n' ai jamais été
aimé ; il est vrai que la plus
adorable des mortelles, et

la seule qui m' ait jamais
regardé sans aversion, a paru
se radoucir en ma faveur ;
mais hélas ! Ce fut en me
mettant à une épreuve dont le
souvenir me transit d' horreur.
N' en parlons plus, ajouta-t-il,
et pour revenir à ce que je vous
disois, il est impossible que
mes soins, ma complaisance
et mes assiduités, au défaut
des autres agrémens que je n' ai
pas, pussent être partout
rebutés, si ce nom bizarre ne me
portoit malheur.
Quoi, dis-je, il seroit possible
qu' un homme fait comme

p20

vous, eut inutilement offert
l' hommage de son coeur ; et
qu' un homme d' autant d' esprit
puisse s' imaginer que le
nom que vous avez reçu en
soit la cause ? Il n' est que trop
vrai, reprit-il, et pour vous
en convaincre, je n' aurois qu' à
vous conter l' aventure qui
m' est arrivée en Dannemark ;
mais un homme comme vous
doit avoir bien autre chose
à faire, qu' à donner son
attention au récit des affronts
que l' amour m' a fait. Je l' assurai
fort que je n' avois rien
de mieux à faire pour lors que
de l' écouter ; et pour lui
donner quelque petite esperance
de changement dans sa
fortune, seigneur, lui dis-je,

p21

mettez-vous dans la tête qu' un
nom est heureux ou malheureux,
selon qu' il est bien ou
mal porté. Je ne sçai de quelles
regions du monde vous

venez, mais il faut que les
beautez qui les habitent, soient
des chats sauvages, aux
merveilles que vous me dites de
leurs fiertez et de leurs
rigueurs.

Je m' appelle Facardin comme
vous, et pour vous montrer
que le nom n' y fait rien,
j' ai trouvé cent beautez en
mon chemin, et quoiqu' il y
en eut des plus rares dans ce
nombre, pas une de ce
nombre ne m' a couté plus d' un
soupir. Mon secretaire vous
en fera voir la liste, et vous

p22

en donnera l' adresse. Allez les
voir, et m' en dites des
nouvelles quand nous nous
reverrons. Helas ! Répondit le bel
inconnu, quand vous les
auriez trouvées plus douces que
des agneaux, elles deviendroient
de vraies tygresses
pour moi ; moi qui n' ai jamais
inspiré que de l' aversion à
toutes celles que j' ai vûës, excepté
la vieille du mont atlas,
qui auroit elle-même inspiré
de l' aversion aux moins délicats,
et aux plus susceptibles :
c' est ce que je vais vous faire
voir, puisque vous voulez bien
me donner quelques momens
d' audience.
Nous mîmes pied à terre à
ces mots ; et tandis que nos

p23

gens cueilloient des grenades
et quelques azeroles pour
rafraîchir nos chameaux, ayant
choisi dans l' épaisseur de la
forêt un endroit commode
pour nous asseoir, l' étranger

Facardin me tint ce discours.
Comme j' ai fait voeu de ne
me point découvrir, tant que
je me verrai le coeur indignement
susceptible des premieres
impressions, et que je serai
le miserable rebut des beautez
les plus susceptibles, dispensez
moi de vous parler de ma
naissance, et de vous dire les
lieux d' où je suis parti pour
me signaler par quelque
renommée dans le monde : il
suffira de vous dire que le
premier objet de mes projets errans,

p24

fut celui qui selon les
apparences, vous met en
campagne, aussi bien que tant
d' autres aventuriers, je veux
dire le dessein de me rendre
digne d' aspirer à la conquête
de Mousseline la serieuse, princesse
d' Astracant ; mais quoique
ce soit, comme vous sçavez,
ou comme la renommée
vous l' aura du moins appris,
la plus parfaite de toutes les
mortelles ; ce fut moins la
curiosité de la voir, ou l' espoir
de la posseder, qui m' engagea,
que les difficultez, ou
pour mieux dire, l' impossibilité
de l' aventure. Mon coeur
dans cet heureux tems ne
respiroit que la gloire, et j' étois
de la derniere indolence pour l' amour.

p25

Mes voyages jusques-ici
n' ont eu que deux évenemens
qui soient dignes de votre
attention. Le premier est l' aventure
de l' isle des lions, qui
fit naître celle du mont atlas,
et voici ce que c' est que l' une

et l' autre.
à deux journées de cette
montagne fameuse, sur le
sommet de laquelle les poètes
assurent que le ciel et tout l' attirail
de ses étoiles se repose,
une vaste forêt s' étend jusques
au rivage de la mer. Cette forêt
est si peuplée de bêtes fauves,
que c' est une merveille ;
on les y trouve par troupeaux,
et ces troupeaux sont si nombreux,
qu' on a de la peine en
plusieurs endroits à se frayer

p26

un passage au travers de leur
multitude. Au sortir de cette
forêt, les habitans du pied
de la montagne nous apprirent
que les lions venoient autrefois
de tous les deserts à la
ronde, chasser dans cette forêt,
et qu' après l' avoir dépeuplée
de cerfs, de daims et de
chevreuils, ils alloient
dépeuplant les campagnes voisines
d' hommes, de femmes et
de petits enfans ; que le peuple
dans cette extrême misere,
ayant eu recours à l' enchanteur
Caramoussal, qui habitoit
le haut de la montagne :
il avoit par ses enchantemens
relegué tous les lions dans une
isle que je pourrois voir du
rivage où la mer bat le pied du

p27

mont ; que pendant l' exil des
lions, les bêtes fauves étoient
revenuës, et qu' elles avoient
tellement multiplié, que la
desolation étoit presque aussi
grande que du tems des lions,
parce que ces vastes troupeaux
que j' avois pû remarquer en

passant la forêt, se répandoient
par tout, et ravageoient
les bleds de la campagne ; que
pour remedier à ce desordre,
on faisoit tous les ans trois ou
quatre chasses dans l' isle des
lions, moins pour les inquieter
ou pour leur nuire, que
pour en prendre le plus qu' on
pourroit, et les lâcher dans la
forêt pour faire diversion. Ils
ajoutèrent que le tems de la
premiere de ces chasses arrivant

p28

dans deux jours, il ne
tiendroit qu' à moi d' en avoir
le divertissement.
Pour tout autre que pour un
aventurier, ce n' auroit pas
été proposer une partie de plaisir,
que d' inviter à la chasse
aux lions ; mais pour moi j' y
consentis avec joye.
Le rivage opposé à l' isle des
lions, étoit le rendez-vous des
chasseurs. Cette isle me parut
d' une assez grande étenduë,
fort sauvage, et toute couverte
de bois extrêmement épais ;
je fus surpris de l' appareil de
cette chasse ; je m' étois attendu
que je trouverois force
chiens, et quantité de chasseurs
armez de dards, de javelots,
de flèches et de pieux ;

p29

mais au lieu de tout cela je ne
trouvai sur le rivage que vingt
hommes, et vingt jeunes filles
assez bien faites ; les hommes
menaient chacun un cerf ou
un daim en lesse ; et chaque
fille portoit un coq sur le
poing ; il y avoit des filets dans
les chaloupes où nous nous

embarquâmes. à mesure que
nous approchions de l' isle,
nous entendions des rugissemens
effroyables, et des hurlemens
si affreux, que mon
écuyer (qui du reste est brave
soldat) en parut un peu décontenancé,
sans qu' aucune de nos nymphes en fût émûë.
Le rivage étoit tout bordé
de ces honnêtes lions, qui
nous attendoient à la descente.

p30

J' étois en peine comment cette
descente se feroit en presence
d' un détachement si redoutable ;
mais trois de nos chaloupes
abordant avant les autres,
lâcherent trois cerfs,
après lesquels tous les lions
s' étant débandez, ils nous laisserent
l' accès libre et facile
dans leurs terres. Dès que nous
y fûmes, nous entrâmes dans
le plus épais de la forêt, où
pendant que les chasseurs tendoient
leurs filets, les jeunes
filles mirent des chaperons à
leurs coqs, semblables à ceux
qu' on met aux faucons.
à peine les filets furent-ils
tendus, derriere lesquels on
avoit posé les bêtes fauves,
que nos lions revinrent tête

p31

baissée sur nous ; ils étoient
deux douzaines, tous lions
de grand appetit, à ce qu' il
me sembloit ; mais comme
nous n' en voulions que deux
ou trois à la fois, une des nymphes
ôta vîtement le chaperon
de son coq, et lui tira deux
ou trois fois une plume de la
queue : l' endroit de cette forêt
où nous étions paroissoit

si sombre, que le coq s' imagina
voir la petite pointe du
jour, et se mit à chanter de
toute sa force pour le saluer ;
les lions en furent tellement
effrayez, qu' ils disparurent
tous dans un instant, excepté
celui qui s' étoit embarrassé
dans les filets. On l' embarqua
dans une de nos chaloupes

p32

avec un des chasseurs, et avec
cette même fille dont le coq
venoit de chanter ; quoique ce
lion fut empêtré dans le filet,
de maniere qu' il n' y avoit pas
de danger qu' il fit aucun mal,
on ne laissa pas d' embarquer
un chevreuil dans la même
chaloupe, pour l' amuser pendant
le trajet.

Que vous dirai-je, seigneur,
cette chasse qui me paroissoit
aussi nouvelle qu' elle étoit
divertissante, dura jusqu' à ce
que chaque chasseur eut
ramené son lion, sa demoiselle
et son coq. Je voulus rester le
dernier, et me charger du poste
d' honneur, parce que c' étoit
le plus périlleux, et je me
mis à l' arriere-garde. Je fis embarquer

p33

mon écuyer dans la
derniere chaloupe qui partit,
excepté celle qu' on m' avoit
laissée.

Comme j' étois étranger on
m' avoit aussi laissé le coq le
plus fier, et la fille la plus
assurée de peur d' accident. Cette
fille commençoit à me donner
des instructions sur notre
retraite ; mais moi qui n' en
pouvois plus de honte, de voir
que les coqs remportoient
toute la gloire de cette

expedition, je la priois de ne point
faire chanter son coq que je
ne me fusse éprouvé contre
quelques-uns de ces lions ;
que s' ils venoient plusieurs sur
moi pendant que je serois aux
mains avec un de leurs compagnons,

p34

je lui dis qu' elle viendrait
assez à tems à mon secours pour me
dégager d' un combat inégal : elle ne m' y
parut pas fort disposée, je le
vis à son air ; et sur le point
qu' elle m' alloit répondre, les
lions vinrent faire leur dernière charge.
Je m' avançai l' épée à la
main, et fis quelques pas pour
aller à leur rencontre.
Ils avoient à leur tête le plus
formidable de tous les lions ;
ses yeux étoient étincelans,
sa crinière toute hérissée ; et
par hasard, ce lion se trouva
sourd comme un pot ; car la
jeune fille effrayée de son énorme
grandeur, fit d' abord crier
son coq, et le cri de ce coq

p35

étoit d' un enrouement si
hideux et tellement aigu, que
j' en eus la tête pénétrée de
part en part.
Tous les lions, à la réserve
de celui dont je parle, saisis
de terreur panique, se culbutaient
l' un par dessus l' autre
en fuyant.
Ma nymphe et son coq s' égosilloient
à force de chanter
et de se desesperer ; et le
vacarme qu' ils faisoient me parut
encore plus importun que la
présence du lion. Le commencement
de notre combat méritoit,
sans vanité, des spectateurs

plus tranquilles et plus
illustres que ceux que nous
avons. Je lui avois déjà tiré
du sang de plusieurs endroits,

p36

mais en revanche il m' avoit
fait dès la seconde passade, une
égratignure qui commençant
auprès de l' oreille droite,
descendoit en écharpe jusques à
l' extrémité du talon gauche.
Je n' avois point de bouclier,
non plus que mon adversaire,
mais il avoit une queue qui se
faisoit encore plus sentir que
ses griffes : comme il se faisoit
tard, je pris mon épée à deux
mains pour mettre fin à la
dispute avant la nuit ; mon
ennemi qui, selon toutes les
apparences, avoit le même
dessein, se dressa sur ses pieds de
derriere, et ouvrit une gueule
hors de toute mesure, de
toute regle, de toute vrai-semblance.
La fille en fut si troublée,

p37

qu' elle lâcha son coq :
le lion me quitta pour courir
après, et je quittai la fille pour
courir après le lion : je l' eus
bien-tôt atteint, mais ce ne
fut pas assez tôt pour sauver
le pauvre coq qu' il avoit déjà
pris, et qu' il avala en notre
presence, comme on avaleroit
un grain de cachou.
Cet affront m' anima d' un
ressentiment nouveau, j' en fus
si transporté de colere, que
sans m' appercevoir de l' état
où le lion s' étoit mis, je lui
coupai la patte droite dont il
se tuoit de me faire signe qu' il
vouloit parlementer : la terre

fut arrosée d' un ruisseau de
sang qui couloit de cette plaie.
J' étois toujours en garde, ne

p38

doutant pas que sa fureur ne
lui fit redoubler ses efforts
contre moi, mais il ne songeoit
à rien moins qu' à la vengeance,
au contraire s' appuyant contre un arbre pour
se soutenir, il me regarda tristement,
et me dit : ah, Facardin !
Je commençois à m' attendrir,
et j' étois sur le point de
m' en approcher pour tâcher
de le secourir, lorsque les
cris de la fille m' appellerent à
son secours. Elle retenoit de
toute sa force le bateau qu' on
nous avoit laissé ; la corde s' en
étoit détachée pendant notre
combat, et s' en étant apperçûë, comme
c' étoit notre unique ressource,
elle faisoit des

p39

efforts merveilleux pour l' empêcher
de nous échaper. Dès
que je fus auprès d' elle, voyant
que je ratachois la chaloupe
au rivage, au lieu de nous y
embarquer, elle pensa se
desesperer ; je lui dis que je mourrois
plutôt que d' abandonner
le pauvre lion qui m' avoit
parlé, dans l' état où je l' avois
laissé ; que je l' allois chercher
pour le passer en terre ferme,
et pour lui donner tout le
secours dont il pourroit avoir
besoin. Elle se desesperoit
d' une proposition qui lui parut
extravagante, et me conjuroit
à deux genoux, de ne la pas
exposer avec moi, pour un
vieux lion mort, à la fureur
de tous les lions vivans de

p40

cette isle ; elle eut beau dire,
je fus à l' endroit où je l' avois
laissé, mais ce fut inutilement
que je le cherchai par tout à
la ronde.

Je me rembarquai donc,
assez honteux de ne pouvoir,
comme les autres, ramener un
lion ; mais l' affliction de celle
qui m' accompagnoit, ne se
peut exprimer ; elle me dit
qu' elle étoit deshonorée par la
perte de son coq, que c' étoit
un opprobre éternel pour
toute sa famille, et qu' elle ne
prétendoit pas survivre à cette
infamie.

Tandis que je faisais mon
possible pour la consoler d' un
desespoir qui me parût assez
bizarre, nous abordâmes au

p41

rivage du mont atlas.

La nuit étoit presque fermée,
je perdois beaucoup de sang,
et je mourois de soif. Je m' étois
attendu que mon écuyer,
dont j' avois pris quelque soin
en le renvoyant, malgré qu' il
en eut, auroit à son tour quelque
attention pour moi, et
qu' il ne manqueroit pas de se
trouver au pied du mont, ou
sur le rivage pour me recevoir ;
mais je n' y trouvai
personne ; la fille que j' avois
ramenée se desesperant de plus
en plus, prit enfin le parti de
grimper au haut de la
montagne pour implorer le secours
de Caramoussal, ou pour se
precipiter, disoit-elle, du lieu
le plus convenable à son desespoir,

p42

en cas que le magicien ne lui
fût pas favorable. Je la
suivis le plus long-temps que
je pus, pour la détourner au
moins de ce dernier projet ;
mais l' ayant perduë dans
l' obscurité qui m' en déroba la vûë,
dans les sentiers détournés
qu' elle suivit, après avoir
long-tems erré parmi les
pointes de rocher, toujours en
montant, je m' assis enfin dans
le lieu le plus uni que je pus
trouver, résolu d' y passer la
nuit, je ne fus pas plutôt en
repos, que je crus entendre de
loin le bruit agréable de quelque
ruisseau, qui se précipitoit
en cascade le long des rochers
de cette solitude. Je me
sentois une soif si pressante que

p43

sans égard à ma foiblesse et
moins encore aux dangers des
précipices, je tournai mes pas
vers l' endroit d' où venoit ce
bruit. Je sentois bien que j' en
approchois, mais il m' eut été
difficile d' y parvenir, si à force
de me tourmenter, et de
regarder de tous côtes, je n' eusse
vû au-dessus de l' endroit où
j' étois, un foible rayon de
lumière ; je le pris pour guide,
et à mesure que j' en aprochois,
cette lumière sembloit augmenter,
et je crus entendre
comme un bruit de certains
rouëts dont les femmes se
servent pour filer. Je ne me trompois
pas, et à la lueur de deux
flambeaux fort gros et fort
ardents placez à chaque côté

p44

d' une miserable chaumiere, je
vis deux bras secs et décharnez,
avec deux mains assortissantes,
qui par deux ouvertures pratiquées
dans la porte de cette
chaumiere, faisoient tourner
la rouë de cette machine, et
filoient avec plus de grace qu' il
ne leur appartenoit ; après avoir
quelque tems considéré cette
discrete et misterieuse façon
de filer, je poussai la porte sans
y fraper, dans le besoin extrême
où j' étois de trouver quelque
secours. La porte s' ouvrit
sans effort, et je vis la fileuse,
dont toute la personne étoit
bien digne du rare échantillon
que j' en avois vû ; son
visage n' étoit qu' un vieux
parchemin qui sembloit collé sur

p45

une tête de mort ; elle étoit
nuë jusques à la ceinture, et
la plus seche de toutes les
carcasses ne l' étoit pas tant que
cette miserable nudité, j' en
détournai la vûë pour lui demander
à boire. Rien ne vous manquera dans ces
lieux, me dit-elle,
pourvû que la patience
ne vous manque pas, et que
vous puissiez resister à vôtre
envie, et vaincre vôtre aversion.
à ces mots, m' embrassant
avant que je pusse m' en
appercevoir, elle me fit asseoir
auprès d' elle, et voyant mes
habits tous sanglans, elle en
tressaillit, et toute allarmée
d' un peril où je ne croyois pas
être, vous étiez mort, dit-elle,
si le secours que je vais vous

p46

donner, avoit été differé d' une
heure. Elle me deshabilloit en
me tenant ce discours, et
visitant ma blessure depuis le
haut jusques au bas, elle me
serroit le plus affectueusement
du monde entre ses vilains
bras, et me baisoit de tems
en tems les endroits qu' elle
essuyoit. Elle s' aperçût du
dégoût mortel que j' avois de ses
tendresses et de ses faveurs,
et malgré ces marques d' aversion
n' ayant pas laissé de me
frotter d' une essence qui parfumoit
toute la cabane ; insensé,
me disoit elle, si tu sçavois
le tresor que tu rebutes,
et que je vois bien que tu
perdras, quels seroient tes
empressements et ta reconnoissance !

p47

Je me trouvai tellement rafraîchi,
tellement remis, et
tellement soulagé de ce premier
appareil, que je vis bien
qu' il ne seroit pas nécessaire
d' en attendre un second pour
être en parfaite santé. Il ne
manquoit plus à mon bonheur
que de pouvoir étancher ma
soif, et de m' éloigner d' une
telle hôtesse ; je la conjurai
donc d' avoir pitié du premier
et du plus pressant de mes
besoins, puisque le secours
qu' elle venoit de me donner seroit
inutile, si elle me laissoit
misérablement mourir de soif. Il
faut donc vous mettre à une
épreuve, me dit-elle, que je
vois bien que vous serez
incapable de soutenir, suivez moi.

p48

Elle eut toutes les peines du

monde à se lever tant elle étoit
décrepite, et sa figure me
donnoit tant d' aversion, que
je n' eus pas le courage de la
toucher, pour lui aider à se
soutenir. Elle étoit toute
courbée, et malgré le bâton qui
lui servoit d' apui, je crus qu' elle
ne pourroit jamais se traîner
hors de cette premiere chambre,
(la plus piétre, et la plus
délabrée qui soit au monde ;)
la seconde me parût un peu
plus raisonnable ; la troisième
plus grande encore et fort ornée ;
mais la derniere chambre
où je la suivis, étoit la plus
superbe, la plus magnifique,
et la mieux meublée qui soit
dans l' univers ; c' étoit plûtôt

p49

la demeure fabuleuse de quelque
fée, que l' appartement
d' une mortelle. Ce n' étoit par
tout que glaces, que peintures
exquises, et meubles précieux ;
une toilette galante,
et garnie de tous les bijoux les
plus rares d' un côté, de l' autre
un lit en broderie de perles
orientales et d' or de la
Chine, sembloit n' attendre
que la déesse qui devoit se
presenter à l' une et à l' autre ;
car auprès de la toilette je vis
un deshabillé qui me parût
celui d' une imperatrice de
dix-huit ans.
Nous avons été longtems
à nous rendre à cet appartement ; car
outre que la malheureuse vieille alloit fort
lentement,

p50

elle avoit fermé la
porte de chaque chambre avant

que de m' y laisser entrer,
et passant ses deux mains au
travers de chaque porte, elle se
mettoit à filer pendant quelques
momens comme elle avoit
fait la premiere fois ; ce
retardement n' avoit fait
qu' irriter ma soif ; cependant j' en
suspendis la violence pour
donner toute mon attention aux
objets qui s' offrirent dans
cette derniere chambre.
La vieille interrompit cette
attention ; et me prenant par
la main : allons, dit-elle,
allons à la fontaine, ce que vous
regardez est fait pour allumer
des feux, et vous ne cherchez
que de l' eau pour les éteindre ;

p51

suivez-moi, je vais vous mettre
à même ; je ne me le fis
pas dire davantage ; cette
fontaine n' étoit qu' à cinquante
pas du bel appartement, et
c' étoit l' eau de cette fontaine
dont j' avois entendu le bruit,
et que j' avois inutilement
cherché.
Dès que je me vis à portée
de me satisfaire, je courus la
bouche ouverte, au plus gros
bouillon qui sortoit des
rochers ; mais l' importune vieille
me retenant par le bras, écoute-moi,
dit-elle, pour la derniere
fois, si sans ceder au
desir pressant d' éteindre ta soif,
tu peux te résoudre à me tenir
une heure toute entiere dans
tes bras, sans toucher à la fontaine ;

p52

je te rameneray dans le
lieu d' où nous venons, et tu
seras le maître de me voir

auprès de toi le reste de la nuit
dans le beau lit que tu viens
de voir. à cette proposition,
voulant me regarder tendrement,
elle tournoit sur moi
de petits yeux éteints, qui
ressembloient plutôt à ceux de
quelque canne morte de
maladie, qu' à ceux d' une
creature humaine.
Pour moi, dans l' indifférence
où j' étois alors, et dans
l' ardeur d' une soif démesurée,
j' aurois préféré trois verres
d' eau claire aux trois grâces ;
c' est pourquoi, repoussant
assez rudement la main dont
elle me retenoit, je me précipitai

p53

vers la fontaine, et je
me mis à avaler avec tant
d' avidité, que j' eus peur de voir
tarir le rocher avant que
d' avoir éteint ma soif.
La vieille à qui je n' avois
pas jugé à propos de sacrifier
ce plaisir, s' en étoit retournée
pendant que j' avois bû ; et
selon les apparences, elle s' en
étoit allée de méchante humeur ;
ce fut de quoi je ne
me mis pas beaucoup en
peine ; je me trouvois dans une
douce tranquillité, le sommeil
s' offrit, et je l' acceptai sans
aller plus loin.
Il étoit grand jour quand je
m' éveillai ; je fus surpris de me
trouver dans le lieu le plus
effrayant qui fût dans l' univers ;

p54

je tournois de tous côtés
les yeux sans pouvoir comprendre
comment j' avois pû
parvenir à ce désert, ni comment

j' en pourrais sortir ; la fontaine
où j' avois bû sortoit de la
pointe d' un rocher qui sembloit
détaché du reste de la montagne,
et je me trouvois justement
sur cette pointe, je vis le
haut de la chaumiere, et de ce
palais enchanté que j' avois
tant admiré pendant la nuit ;
mais un précipice si profond
le separoit de l' endroit où
j' étois, que les cheveux me
dressoient à la teste, toutes les fois
que j' y regardois. Tous les
autres côtez étoient ceints de
rochers escarpez, qui loin de
m' offrir un passage sembloient

p55

se pencher en avant pour tomber
sur moi ; comme j' étois
fort assuré que ce n' étoit point
en me transportant au milieu
des airs qu' on m' avoit mené
dans ce lieu, je m' obstinai
dans la recherche perilleuse de
quelque issuë, j' en trouvai
donc une, après en avoir
desesperé. C' étoit l' entrée d' une
caverne qui me parût fort
obscur, fort profonde, et qui
paroissoit plutôt la retraite de
quelques ours, que le passage
heureux de cette solitude, à
des lieux moins épouvantables ;
je tentai pourtant l' aventure,
et mettant l' épée à
la main, je descendis longtems
dans cette caverne tenebreuse,
sans esperance d' y trouver

p56

d' autre sortie que celle qui lui
servoit d' entrée ; mais après
mille difficultez, je sentis
enfin que le terrain s' élevoit,
j' aperçûs un foible rayon de
lumiere, qui me conduisit à
l' endroit par où le jour pénetroit

dans cet abîme soûterrain.
Cette autre embouchure étoit
toute différente de celle par où j' y
étois entré. C' étoit une grotte
assez spacieuse, embellie de
coquillages, et de quelques
bustes de marbre, un arc
d' acier luisant et poli pendoit
d' un côté de cette grotte ; de
l' autre je vis un carquois
enrichi d' or et de quelques
pierreries, avec toutes ses flêches ;
une grande cage d' ébène
garnie d' yvoire, pendoit du plafonds

p57

au milieu de cette grotte ;
j' étois si pressé de me tirer du
mauvais pas où je m' étois
engagé la veille, que je ne
m' amusai point à faire des
reflexions sur ce que je voyois ; je
sortis de cette grotte avec
precipitation, et je faillis à passer
par dessus quelque chose de
brillant qu' on avoit laissé
tomber à deux pas de la porte :
c' étoit un soulier dont la
boucle étoit formée de quatre
diamans, les plus parfaits et les
plus brillans que j' eusse jamais
vûs ; mais ce soulier étoit si
bien fait, et sembloit si petit,
que je ne songeai pas au prix
inestimable de sa boucle. Comme
j' avois lû dans nos poètes
que Pallas faisoit trembler la

p58

terre, et qu' elle agitoit les
forêts, en marchant, et que
l' immortelle Junon ne faisoit
qu' une emjambée du Mont-Ida
jusques à l' isle de Samos,
je me doutois bien que je
n' avois pas trouvé le soulier
d' une déesse ; mais je resolut, s' il

étoit possible, de trouver la
mortelle dont le pied pouvoit
être digne d' un tel soulier.
Je l' emportai sans espoir
d' en être longtems en possession,
ne doutant pas qu' il
n' appartint à celle dont je
venois de voir l' équipage de
chasse dans la grotte, ou bien
à cette autre nymphe invisible
dont j' avois veu la toilette
dans un des appartemens de
la vieille ; j' étois en doute si je

p59

devois m' y rendre pour la
chercher, ou si je devois
rester auprès de cette grotte jusqu' à
ce qu' on y vint chercher
ce que je venois de trouver,
lorsque je fus entraîné loin de
l' une et l' autre par des gemissemens,
et des lamentations
qui sembloient partir d' un endroit
beaucoup plus élevé ;
comme c' étoit de cris de femmes,
j' y grimpai le plus promptement
qu' il me fut possible ;
car depuis la rencontre de ce
soulie, je me sentois le coeur
merveilleusement attendry
pour un sexe que je n' avois
jusques alors regardé qu' avec
indifference. Celle qui se
desesperoit n' étoit autre que la
nymphé au coq ; dès qu' elle

me vit, elle se mit à genoux
devant moi, pour me prier de
lui passer mon épée au travers
du corps. Je n'avois garde de
lui accorder cette grace ; car
je me sentois déjà quelque
penchant pour elle. Je la relevai
respectueusement, et voulant
m'asseoir à ses pieds pour
l'écouter, après l'avoir assurée
que j'étois prêt de hazarder
ma vie pour la tirer de
l'embarras où je la voyois, elle me
regarda depuis les pieds jusqu'à
la tête, comme si jamais elle
ne m'eût vû, et se tournant de
côté : mettez-vous donc plus
loin, dit-elle, car vous me
paraissez si desagréable, que je
ne sçaurois vous souffrir auprès
de moi. J'obeïs avec soumission,

et l' impertinente détournant
la tête pour ne me pas
voir pendant qu' elle me parleroit,
me parla de cette maniere :
avant que de vous apprendre
le sujet d' un desespoir qui
vous paroît peut-être ridicule,
il faut vous apprendre que les
coqs que vous avez vûs, ne
sont confiez qu' aux filles
d' entre nous, qui, comme moi,
sont distinguées par la naissance
ou par le merite ; il se fait
dans nôtre province trois
chasses solennelles chaque année,
semblables à cette malheureuse
chasse que vous vîtes hier,
et les filles qui par le chant de
leurs coqs, ont ramené douze
lions en quatre années,

ont pour époux l' amant qui
les a servies pendant ces quatre
années. Elles voyent leurs
amans jour et nuit pendant ce
tems, mais il y va de la vie
de les favoriser avant la prise
des douze lions : si le coq
s' échape, c' est signe qu' il y a eu
quelque petite foiblesse dans
nôtre conduite, ce qui n' est
pourtant pas capital, en cas
que le coq se retrouve ; mais
s' il ne se retrouve au bout de
trois jours, c' est la preuve
convainquante d' un commerce
criminel ; et sur cette preuve,
la fille est enterrée toute vive.
Voila le sujet de mon desespoir ;
mon coq ne reviendra
plus, puisque ce maudit lion
l' a dévoré devant mes yeux.

Miserable que je suis ! Que ne
m' a-t' il aussi dévorée ! Que ne
suis-je morte avant que d' avoir
connu le plus aimable de tous
les hommes ? Ou pourquoi tous
les hommes que j' ai connus,
n' étoient-ils pas aussi haïssables
que vous ? Un autre se seroit
révolté contre les duretés
qu' elle me disoit en face ; mais
plus j' en étois mal-traité, plus
je la trouvois merveilleuse, et
je cherchois des termes pour
lui marquer mon désespoir, et
ma tendresse naissante, lorsque
son amant parût inopinément.
Je le reconnus pour un
de nos chasseurs du jour précédent ;
elle le reconnut aussi ;
car elle courut à lui les bras
ouverts, ravie, lui disoit-elle,

de revoir encore une fois la lumière
de ses chers yeux, avant
qu' elle fût privée de celle du
jour. Cet amant étoit fort
camard, son tein étoit couleur
d' ardoise, et les chers yeux
dont elle parloit, étoient de
ces yeux chinois qui ne sçavoient
ce que c' étoit que de
s' ouvrir. Après s' être embrassez
le plus tendrement du monde,
en ma présence ; il lui dit
que s' étant douté de son
malheur, il avoit fait provision
d' une chaloupe qu' il tenoit
toute prête au pied de la montagne,
et qu' il l' enleveroit sans
obstacle, pourvû que je
voulusse bien (moi qui l' avois
reduite à cette extrémité) les
garentir pour une heure seulement,

du sauvage de la vieille. Et
qui est le sauvage de la
vieille ? Lui dis-je. Vous ne le
sçauvez que trop tôt, me dit-il ;
car il cherche de tous côtes
le soulier de sa dame, que
je vous vois. En achevant de
parler, il prit sa bien aimée
sous le bras, et se mit à
descendre vers la mer d' une
extrême vîtesse. J' en eûs d' abord
quelque espece de jalousie ;
mais dès qu' ils eurent le dos
tourné, je n' y songeai plus.
Il m' étoit arrivé tant de choses
en si peu de tems sur cette
montagne, que je croïois
rêver ; cependant je n' étois pas
encore au bout ; car c' est bien
vous qui rêvez, dit l' impatiente
Dinarzade en l' interrompant ;

on vous demande le recit
de vos aventures particulieres,
que vous auriez dû
conter très-succinctement dans
la conjuncture où nous sommes ;
et au lieu de cela vous
nous venez conter celle d' un
autre, avec des circonstances
aussi frivoles, qu' elles sont
ennuyeuses... et que
t' importe, malheureuse que
tu-es ? S' écria le sultan, quelles
aventures il nous conte ?
Pourvû qu' elles me plaisent,
et que le recit en dure autant
que la nuit ; avons-nous
quelque chose de mieux à faire,
que de leur donner audience ?
Poursuivez, Facardin,
ajôta-t' il, et n' ayez point
d' égard à l' impatience de ces creatures,

qui s' ennuyent toujours
quand elles ne parlent pas elles-mêmes.
Dinarzade haussa les épaules ;
la belle sultane, qui s' étoit
mise entre deux draps mille
nuits de suite pour des contes
à dormir debout, leva les
yeux au ciel, et Facardin de
Trébizonde reprit ainsi son
discours : j' ai, s' il m' en souvient,
été interrompu dans cet
endroit du recit de l' étranger,
où il m' assura qu' il avoit cru
rêver, en songeant à la diversité
des événemens, qu' un si
petit espace de tems avoit fait
naître ; je redescendis, poursuivit-il,
pour me rendre à l' entrée de la
grotte d' où j' étois sorti
le matin ; mais au lieu de

prendre le sentier par où j' étois
monté, j' en suivis un autre
qui me conduisit par un
penible detour à la cabane de
la vieille ; la porte en étoit
ouverte, j' y vis les roüets, mais
ils ne tournoient plus, je ne
me sentois plus tant d' aversion
pour une vieille dont la figure
m' avoit si fort degouté ; je
resolus d' entrer chez elle pour
revoir les merveilles de ce bel
appartement ; je tenois ce beau
soulier dans ma main, et je ne
cessois de le regarder, ou de le
baiser comme j' aurois fait le
portrait d' une maîtresse passionément
aimée.

Comme j' étois sur le point
d' entrer dans la cabane, il en
sortit une espece de geant, armé

d' une puissante massuë, et
velu depuis les pieds jusqu' à la
tête ; son abord me surprit, car
il avoit beaucoup moins d' humanité
dans le geste, et moins
d' affabilité dans les regards,
que ce lion que j' avois
combattu le jour précédent. La
premiere chose qu' il fit en me
voyant, fut de prendre sa
massuë à deux mains, et de grincer
les dents comme un ours.
La seconde fut de louer le ciel
de ce que le voleur des deux
souliers de sa dame tomboit
entre ses mains ; qu' il falloir
bien que j' eusse volé le premier,
puisque j' étois encore saisi
de l' autre, et m' assura qu' il
auroit déjà arrosé la terre du
peu de cervelle que les dieux

m'avoient donné, si la vieille
sa souveraine, ne s'étoit réservée
la punition de mes crimes
par des tourmens tous nouveaux.
Je crus que c'étoit la
voix de quelque taureau qui
me faisoit ce compliment, et
du même ton il m'ordonna de
lui livrer le soulier, et de le
suivre. Je te l'ôterois, me
dit-il, avec plus de facilité que je
ne te le demande ; mais il faut,
selon les ordonnances de ma
souveraine, que ce soit la
frayeur que tu as de moi qui
te le fasse rendre, en te mettant
à deux genoux en ma présence.
Si c'est là l'ordre de ta souveraine,
lui dis-je, va-t'en l'assurer
de ma part, que ni toi,

ni tous les loups-garoux de ta
race, ne me feroient point
rendre un soulier que j' adore,
et que je n' ai point volé. à
ces mots je mis l' épée à la main,
voyant que ce dromadaire de
sauvage levoit la massuë pour
m' assommer.
Il étoit d' une force prodigieuse,
mais comme il n' étoit
pas fort adroit, et que la fureur
le transportoit, j' évitois
des coups dont les moindres
brisoient les rochers, et
renversoient les chênes qui se trouvoient
auprès de moi ; cependant je lui
tirois du sang à chaque
fois qu' il me manquoit. Je
crois que je serois sorti de ce
combat sans en perdre, si ma
destinée n' eût été soumise aux

égratignures dans ces lieux de prodiges ; je ne m' étois pas apperçû que le monstre avoit un ongle au gros doigt du pied, qui pouvoit passer pour une des défenses du sanglier d' érimante ; mais je le sentis à la fin ; car m' étant baissé pour éviter un coup de massuë qu' il fit semblant de me porter, il prit son tems pour me faire une estafilade, qui ne cedit guère à celle du lion. Cet affront me mit dans une telle colere, que je lui coupai d' un furieux revers la jambe du pied dont il venoit de me faire cette belle playe ; il tomba comme une tour, et fit trembler la terre par sa chute ; je me jettai sur lui, dans le dessein de lui couper

cette vilaine hure, qui m'avoit
tant déplu, lorsqu' une
voix qui sortoit de la cabane,
me cria, vaillant chevalier, ne
tuez pas mon sauvage. J' obéis,
et le laissant là, j' entrai
dans le lieu d' où je crus que
cette voix étoit sortie, resolu
de presenter à la vieille le
soulie qu' on n' avoit pû m' ôter
de force, et de lui faire
voir que je ne l' avois pas pris
comme un voleur ; je m' imaginai
qu' il étoit à sa fille, ou à
quelque nièce dont j' avois veu
l' appartement et les habits la
nuit précédente.
Mais j' eus beau parcourir
toutes les chambres de cette
demeure, je n' y trouvai personne ;
et dans cette belle chambre

où j' avois veu la toilette,
je ne vis qu' une partie des
habits que j' avois veu la première
fois ; je revins sur mes pas
pour tirer quelque éclaircissement
du sauvage sur cet enchantement ;
mais je ne le trouvai
plus. Quoique je perdisse
beaucoup de sang, je n' en étois
presque point affaibli ; je me
sentois seulement pressé d' une
faim égale à la soif qui
m' avoit attiré sur cette montagne ;
je voulus chercher de quoi
la satisfaire où j' avois trouvé de
quoi satisfaire ma soif ; mais la
porte se ferma sur moi, sans
que tous mes efforts pussent
l' ouvrir ; mon unique ressource
étoit la grotte, je la cherchai
par mille sentiers rudes

et détournez, sans pouvoir la
découvrir, et peut-être ne
l' aurois-je jamais trouvée, si
l' odeur de quelques mets qu' on
sembloit y preparer, ne m' y
eût conduit. Je ne pouvois suivre
de guide plus agréable,
dans l' état où j' étois ; j' y
parvins donc à la faveur de ce
secours, et j' y parvins pour m' y
confirmer de plus en plus, que
j' étois au milieu d' un songe.
Je fus ébloüi de la figure
celeste que je vis dans cette
grotte ; c' étoit une nymphe en
habit de chasse, elle étoit à
moitié couchée sur un riche
canapé ; et dans cette posture, je
crus que la déesse des amours
avoit emprunté les habits de
Diane pour suivre quelque nouvel

Adonis ; sa gorge étoit
découverte d' un côté, et ce
côté découvert, valoit à mon
gré tous les trésors que la
terre, la mer, et toutes les
beautez de l' univers peuvent
cacher ; sa juppe étoit ouverte
et rattachée au-dessus du
genouïl par une agrafe de
diamans, pareils à ceux qui
formoient la boucle de ce beau
soulier ; la jambe que cette
ouverture laissoit voir, n' étoit
pas la jambe d' une mortelle ;
elle me la presenta cette
belle jambe, et tournant les yeux
sur moi : quoique mon coeur
soit partagé, dit-elle, entre
l' aversion que je me sens pour
votre personne, et le cas que
je fais de votre merite, je veux

vous offrir les moïens d' être
heureux, et de contribuer à
mon bonheur ; vous tenez mon
soulier, poursuivit-elle, et la
temerité d' avoir ôsé le toucher,
est en quelque sorte effacée
par la valeur dont vous
l' avez deffendu ; si vous
l' aviez livré quand on vous l' a
demandé, c' étoit fait de vous,
de vos esperances et des miennes ;
chaussez-moi, afin que
vous soyez convaincu que ce
soulier m' appartient. J' obéis
avec un certain respect mêlé
d' empressement ; et pendant
ce service que je lui rendois,
j' étois si transporté, que je
ne sçavois plus ce que je faisois.
Après lui avoir mis ce soulier,
avec la plus grande facilité

du monde, elle m' ordonna
de l' ôter, et me demanda ce
que j' étois venu chercher dans
cette grotte. Ce ne fut qu' alors
que je m' en souvins, et je lui
dis d' un air tendre et passionné,
que je mourois de faim,
comme si je lui eusse dit que je
mourois d' amour. Et quoi, dit-elle,
toujours des besoins ignobles ?
Vous entrez hier chez
la vieille pour boire, et vous
ne venez aujourd' hui chez moi
que pour manger ? Il n' importe,
mais voyons, avant que de
passer outre, si vous meritiez
le malheur que vous avez eu
de boire, et si vous êtes digne
de la gloire que vous aurez
après avoir bien mangé ? Voïons
enfin si vous êtes digne de la

fortune que vos destins semblent
vous promettre ? Prenez
cet arc, et voyons de quelle
maniere vous vous y prendrez
pour le tendre ; je le pris, ne
doutant pas que je n' en vinsse
à bout aussi facilement que
j' avois fait de la chausser ; mais
ce ne fut qu' après des efforts
qui me firent sûer à grosses gouttes,
que je reüssis. Dès que j' eus
fait, la corde de cet arc rendit
un son si harmonieux, que
rien ne pouvoit l' égalier, que
le son que fit entendre dans ce
moment la belle cage en s' ouvrant,
il en sortit quelque gros
oiseau que je ne vis pas ; mais
il en sortit d' un vol si bruyant,
que j' en tressaillis ; la nymphe
surprise de l' aventure que j' avois

mise à fin, me regarda depuis
la tête jusqu' aux pieds ;
mais détournant aussi-tôt les
yeux comme de quelque objet
d' horreur ; prenez une des fleches
de ce carquois, me dit-elle,
sortez de la grotte, levez
les yeux, et tâchez de percer
de cette fleche ce que vous
verrez en l' air ; je sortis, et crus
voir une mouche bien loin au-dessus
de ma tête ; comme après
avoir bien regardé, je n' y vois
autre chose, je décochai la fleche
de toute ma force ; je la
perdis bien-tôt de vûe, et dans
le tems que je la croïois dans
la moyenne region des airs,
tant elle fut longtems à redescendre,
je la vis tomber à mes
pieds avec un gros coq qu' elle

perçoit de part en part.
La nymphe accourût, retira sa
fleche, et lâcha le coq,
qui prenant l' essor comme si
de rien n' étoit, se reperdit dans
les airs.

Après cet exploit, la belle
chasseuse me regardant avec
quelque sorte de respect, quoi
qu' avec la même aversion ; oui,
dit-elle, vous meritez que je
vous charge du soin de ma
délivrance ; mais s' il faut que je
vous la doive, comment pourrai-je
me résoudre à passer mes
jours avec un homme si peu aimable,
et si digne d' être aimé ?
Prenez mon soulier, gardez-le
bien ; parcourez toute la terre,
et ne vous rendez auprès
de moi que quand vous aurez

trouvé un pied à qui vous puissiez
le chausser, une femme
qui veuille de vous, ou bien
un coq qui vole aussi haut que
celui que vous venez de voir.
Quand vous m' aurez amené
une de ces trois merveilles, il
ne vous restera plus que d' avoir
les bonnes graces de la vieille
pour avoir les miennes ; sans
cette derniere condition, et
l' une ou l' autre des premieres,
je serai toujours malheureuse,
et vous ne serez jamais heureux.
Mais avant que de vous
éloigner de moi pour chercher
ces aventures, il faut tenter la
premiere. Il vous souvient,
je crois, que quelque priere
qu' on vous ait pû faire, la nuit
passée, de ne point boire,

vous n' avez pas laissé de le faire.
C' est pourquoi quelque horreur
que vous puissiez avoir de
ce qu' on va servir devant vous,
mangez-en sans que je vous
l' ordonne.

Je ne demandois pas mieux,
ne croyant pas qu' avec la faim
extrême qui me devoit, on
pût rien servir chez une personne
si delicate, si propre et
si charmante, qui pût me dégouter ;
mais je pensai m' évanouïr
lorsque je vis le plat qu' on
me presenta ; vous ne devineriez
jamais, seigneur chevalier,
le detestable ragoût que
c' étoit ; c' est pourquoi, je
ferai bien de vous dire, qu' on
me servit la jambe du sauvage,
sans oublier le pied, et

l' affreux ongle dont il étoit garni.
Les cheveux m' en dressèrent
à la tête, le coeur me souleva,
et j' allois sortir pour ne plus
voir cet objet odieux, lorsque
la nymphe, sans me parler,
fit un grand soupir, et me jetta
quelques regards de pitié,
mêlez d' indignation ; cela me
determina, je fermais les yeux,
j' arrachois à belles mains un
morceau de cette chair que je
mangeai à belles dents, je
voulus me retirer après cet effort,
lui protestant que je n' aurois
plus besoin de manger de plus
de quatre jours ; elle me parut
toute radoucie, ses regards
s' arrêterent sur les miens, et j' en
fus si transporté, que je mangeai

encore un morceau ; elle
s' aprocha de moi, et me dit en
s' appuyant contre mon épaule,
qu' elle ne me prieroit pas
d' achever, mais que je n' avois
rien fait sans cela. Le charme
fait son effet, disoit-elle, en
me regardant tendrement. Le
premier enchantement va se
dissiper, je le sens par mon
coeur ; si vous persevererez jusqu' à
la fin, vous n' aurez pas
loin à aller pour trouver une
personne qui vous aime ; mais
si vous quittez ce lieu, si
votre repas est interrompu, avant
que d' être achevé, vous serez
plus désagreable que jamais.
Toutes ces paroles m' entroient
dans le coeur, et me montoient
à la tête, que c' étoit une merveille,

elles animoient mon
courage, mais elles n' augmentoient
point mon appetit ; cependant,
quoiquil y eût à manger devant moi
pour dix personnes affamées, je resolut de
n' y rien laisser, puisque telle
étoit la condition de cette
épreuve, et je me mis en
devoir de tout avaler ou de crever
noblement aux yeux de
ma divinité. Ce fut au fort de
cette magnanime resolution
que mon maudit écuyer, qui
selon les apparences, me cherchoit
depuis longtems, fit retentir
les rochers d' alentour du
nom de Facardin. La nymphe
en pâlit, et voyant que
c' étoit moi qu' on cherchoit ; elle
se jetta dans le passage souterrain

de la grotte, et me laissa
plus confondu, plus surpris,
et plus desolé que je ne puis
vous le dire ; je l'avois vûë se
radoucir pour moi ; la blessure
que le sauvage m'avoit fait
s'étoit guérie pendant que je
mangeois sa jambe. La presence
de la plus belle creature
de l'univers, appuyée contre
moi, m'avoit soutenu contre
le dégoût de cette épreuve, les
choses qu'elle m'avoit dites, me
remplissoient de force et d'esperance,
et je ne comprenois pas trop
comment sa bonne volonté
pour moi s'étoit changée
tout à coup, pour avoir
seulement entendu mon nom.
Je quittai l'horrible repas que
j'avois commencé, je courus

à l' entrée du passage souterrain,
par lequel elle venoit de
se sauver ; mais dès que je m' y
presentai pour la suivre, un
vent impetueux non seulement
m' en deffendit l' accès ;
mais il m' accueillit avec tant
de violence, qu' il m' enleva de
terre, et me porta hors de la
grotte ; la porte se ferma d' elle-même
dès que j' en fus dehors ;
cette porte avoit deux
trous, comme la porte de la
vieille ; deux bras plus beaux
que le jour, et plus blancs que
la neige, passerent par ces deux
trous, un rouët d' ébene garni
d' or, se plaça vis-à-vis, et la
filerie recommença de plus belle.
Je ne doutai plus que la divinité que je
venois de voir,

ne fût la fille de la vieille, et
que l' amusement de filer, ne
fût extrêmement du gout de
cette famille enchantée. Je
m' avançois pour m' aller mettre
à deux genoux devant la
nymphé dont je ne voïois que
les bras, pour la conjurer de
m' ouvrir la porte, et de me
recevoir à miséricorde, lorsque
mon écuyer m' ayant enfin
découvert, se remit à brailler
plus fort que jamais en m' apellant
par mon nom ; les belles
mains se retirèrent aussi-tôt ;
le rouët disparut, et de
la grotte dont la porte s' ouvrit
avec fureur, le même vent
sortit, et nous poussa tous deux
en roulant jusqu' à cet endroit
de la montagne d' où j' avois

vû pendant la nuit la première
lueur qui m'avoit conduit à
la demeure de la vieille.
Ce fut là qu'après être un
peu revenus de notre étourdissement,
mon écuyer me dit que je l'avois
échappé belle, et me conjura de
descendre au plus vite, et de me
sauver, tandis que je le pouvois
encore. Et comment vous êtes-vous
avisé, poursuivit-il, de
grimper sur cette maudite montagne,
toute farcie de sorciers
et d'enchantemens, pour vous
derober à la poursuite de tout
un peuple ? Je vous attendis sur
le rivage jusques bien avant
dans la nuit, et croyant que
vous auriez pû débarquer en
quelqu' autre endroit, pendant

que je vous attendois inutilement
dans celui-là, je gagnai
le prochain hameau pour vous
y chercher. Ce fut là que
j' appris de belles nouvelles ; car on
me dit que vous aviez seduit
ou forcé la fille qu' on vous
avoit laissé ; que son coq étoit
perdu ; qu' on vous avoit vû
debarquer ensemble, et que
vous aviez tous deux gagné le
haut de la montagne, pour
vous dérober aux poursuites
de la justice ; mais que tous les
habitans de la campagne se
mettroient en armes le lendemain
pour vous prendre l' un
et l' autre, et que vous n' échaperiez
pas à leur vengeance.
En effet toute la populace des
lieux circonvoisins s' est assemblée

dès la pointe du jour ; le
conseil s' est tenu, les troupes
se sont mises en marche, et se
répandant de tous côtez, une
partie de cette multitude s' est
mise à investir le pied de la
montagne pour vous boucher
le passage, tandis que l' autre
montoit en se dispersant par
tous les sentiers pour vous prendre.
Je vous ai cru perdu, mon
cher maître. On m' avoit saisi
de peur que je ne vous fusse
donner l' allarme, et l' on m' assuroit
fort, qu' on me feroit
l' honneur de partager avec
vous le supplice qu' on vous
destinoit. Je ne pouvois me
consoler de voir qu' un homme
aussi sage et aussi retenu
que vous aviez toujours été sur

ces sortes de foiblesses, se fût
miserablement perdu pour une
maudite guenon de campagne,
et son coq de pallier. Au
milieu de ces douloureuses reflexions,
des cris soudains qui
s' éleverent au pied de la montagne
du côté de la mer, acheverent
de me desesperer. Car
le bruit se répandit par tout,
qu' on vous avoit surpris justement
comme vous alliez vous
embarquer avec votre nouvelle
maîtresse pour vous sauver ;
mais quelle fut ma joie lorsque
je vis la prisonniere. C' étoit un
de nos chasseurs d' hier qu' on
ramenoit avec cette fille ; leur
sentence fut prononcée sans
autre forme de procez, et quoi
qu' ils niassent le fait, l' amant

qui devoit être l' executeur, fit
une fosse dans laquelle il mit
sa maîtresse jusqu' au col, après
s' être tendrement embrassez,
cette fosse fut comblée de terre
au tour d' elle ; et comme on
ne lui voyoit plus que la tête ;
(que bien-tôt on ne devoit
plus voir) on entendit chanter
un coq au milieu des airs.
Toute la populace leva les
yeux ; on entendit un second
cry, mais on ne vit rien ; à la
fin pourtant, un des plus apparens
de cette assemblée tira de
sa poche une lunette astronomique,
et soûtint que c' étoit
un moucheron qui contre-faisoit
le coq ; l' amant soûtint
que c' étoit le coq de sa maîtresse,
et jura par le grand Caramoussal

qu' il le reconnoissoit
à sa voix. Pendant cette dispute,
un veritable coq qui s' étoit
guindé plus haut que jamais
oiseau de son espece n' avoit
fait, descendit des cieux,
et vint se poster sur la tête qu' on
alloit ensevelir sous la terre ;
les cris redoublez que pousoit
toute l' assemblée ne l' effrayèrent
pas, il garda son poste tandis
que tout le peuple se tüoit
de dire que cet espèce de prodige
étoit une preuve convainquante
de l' innocence de l' accusée ; mais
comme on s' approcha d' elle
pour la deterrer, le
coq allongea le col, batit des
aïles, chanta trois fois, et s' étant
élevé comme auroit fait
un faucon, dans un instant

on le perdit de vûë. Cela fit
juger aux principaux des spectateurs,
qu' il y avoit eu quelque
chose à redire à la bonté
qu' elle avoit euë pour son
amant ; mais comme le coq,
en battant des aîles sur sa tête,
lui avoit crevé l' oeil gauche,
on jugea que c' étoit la
punition de quelques tendres
indulgences, et on la declara
pleinement justifiée du crime
capital. On l' a donc delivrée
sur le champ, et de la fosse,
et de toutes ses apprehensions ;
le peuple l' est allé conduire
chez ses parens, et tandis qu' on
met le premier appareil à son
oeil, je viens ici vous conjurer
de vous sauver, et de vous éloigner
d' un païs où les montagnes

sont pleines d' enchantemens,
les isles de lions, et
le continent de coqs et d' habitans
qui ne valent gueres
mieux.

Je connus la verité de son
récit par les choses qui m' étoient
arrivées au haut de la
montagne, je suivis donc son
conseil, et nous sortîmes sans
obstacle de ce lieu de prodiges
et d' événemens incomprehensibles.
Plus je repassois dans
mon esprit ce que j' y avois
vû, moins je pouvois me persuader
que tout cela fût réel ;
ce lion qui m' avoit parlé,
cette vieille qui m' avoit témoigné
tant de bonne volonté,
cette fille qui m' avoit pris en
aversion, la divinité qui m' avoit

prescrit des choses impossibles,
l' eau que j' avois beuë
si avidement, et le repas que
j' avois commencé avec tant
d' horreur, me paroissoient
autant d' illusions ; cependant je
me trouvois en possession du
précieux soulier, et c' étoit
assez pour m' assurer que tout le
reste étoit veritable. à la premiere
ville de consequence qui
s' offrit sur mon chemin, je fis
faire le casque que vous voyez,
et sur ce casque le coq enrichi
de pierreries qui bat des
aîles et qui paroît chanter, renferme
le soulier merveilleux
que je vais vous montrer.
à ces mots, le courtois étranger
ayant ouvert le coq, en
tira cette merveille, qu' il m' avoit

tant vantée, et que renfermoit
la figure d' un coq que
j' avois d' abord pris pour un
aigle. Je vous avoüerai, très
illustre empereur, que j' en fus
saisi d' étonnement ; c' est un
chef-d' oeuvre que ce soulier,
pour sa forme, pour sa grace,
et pour sa petitesse ; sa veüe
seule me donna de l' émotion,
quoique je fusse persuadé que
c' étoit plutôt un ouvrage fait
à plaisir, que pour l' usage de
qui que ce pût être. Le bel
étranger eut beau protester
qu' il l' avoit chaussé à la belle
chasseuse, je n' en crus rien ;
enfin après l' avoir tenu
longtems entre mes mains, après
l' avoir tourné de tous les côtez,
et après l' avoir baisé, avec

la permission de celui qui me
le montrait, il fut remis dans
le cimier du casque ; et Facardin
de la montagne reprenant
son histoire ; je ne veux
point, seigneur, dit-il, vous
amuser par le récit frivole des
aventures qui me sont arrivées
depuis, ce seroit vous faire un
détail ennuyeux des mépris,
des insultes et des affronts que
j' ai essayez par tout où j' ai
offert mes voeux. Je ne voyois
point de femmes que je ne crusse
dignes de ma tendresse, et
pas une de ces femmes ne me
voyoit sans croire ma tendresse
indigne d' elle. Les beautez
qui n' étoient plus dans la
premiere jeunesse, me préferoient
leurs écuyers, et les autres me

quittoient pour le mien.
Cependant pas une ne refusa
l' épreuve du soulier, et pas une
n' y put mettre le bout du pied.
Il ne me restoit donc aucune
esperance que dans la rencontre
d' un coq qui s' élevoit aussi
haut que celui de la belle
chasseuse ; c' est-à-dire d' un coq
qui volât comme un aigle, et
c' est ce qui me paroissoit aussi
difficile à trouver, qu' une femme
qui pût m' aimer, ou qu' un
pied qui convint au beau
soulier.

J' avois déjà parcouru les
provinces de l' Afrique et de
l' Asie dans ces recherches
inutiles, et j' étois sur le point de
m' embarquer au port de
Syrdon pour passer en Europe,

lorsque les ambassadeurs de
Fortimbras à la grand-bouche,
roy de Dannemark y débarquerent ;
ils me dirent qu' ils
alloient faire un tour vers
la Bactriane pour y chercher
une bouche de la taille de
celle du roy leur maître ; mais
qu' ils croyoient leur voyage
inutile quelque assurance qu' on
leur donnât du contraire ; et
pour m' en convaincre ils
ouvrèrent une cassette d' or, dont
ils tirèrent la mesure de cette
bouche royale, et cette mesure
étoit la mesure d' un pied
géométrique. Je leur dis que
j' avois beaucoup voyagé, sans
avoir veu de bouche dans tous
mes voyages, qui pût en
approcher ; mais je les suppliai de

me dire ce que le roy leur
maître prétendoit faire d' une
autre bouche aussi énorme que la
sienne, quand même il seroit
possible d' en trouver, ils me
dirent que cette curiosité lui
étoit venuë par une aventure
fort bizarre qu' ils n' avoient
pas le tems de me conter ; et
sur cela le chef de l' ambassade,
qui me parût un homme
de conséquence, poussa deux
ou trois grands soupirs, et se
mit à pleurer. Les autres lui
tinrent compagnie, et j' avois
déjà les larmes aux yeux aussi
bien que mon écuyer (sans
sçavoir pourtant de quoi ces
venerables ambassadeurs
pleuroient) lorsque le premier se
mit à dire : ah ma chere patrie !

Je puis bien te dire adieu
pour jamais, puisque
l'esperance de te revoir nous est
interdite, à moins que nous ne
puissions retourner vers tes
heureux rivages avec deux choses
qu' on nous envoie chercher,
et que toute la terre ne
sçauroit nous fournir.
Comme je ne doutai point,
que la grande bouche ne fut
une de ces deux choses, je les
priaï de m' apprendre ce que
c' étoit que l' autre. Ils me dirent
que l' invincible Fortimbras
leur maître, avoit une
fille qui s' appelloit Sapinelle
De Jutlande ; qu' il aimoit cette
fille à la folie, parceque c' étoit
la plus belle princesse qui fût
dans l' univers ; qu' il y avoit

deux ans qu' elle étoit devenuë
presque folle ; que le roy son
pere, qui ne lui refusoit rien,
avoit à sa priere, fait pendre
tous les cordonniers de Dannemark,
parce que pas un de
ces cordonniers n' avoit pû lui
faire des souliers assez petits
pour le plus beau de tous les
pieds, dont la nature l' a
pourvûë ; que les cordonniers des
païs étrangers, informez de sa
méchante humeur, et du sort
de leurs confreres, avoient tous
refusé de travailler pour elle ;
qu' à la fin le roy son pere,
cedant à la tendresse qu' il a
pour elle, avoit fait publier
par tous ses états, que quiconque
chausseroit la belle Sapinelle
sa fille, l' auroit pour sa

peine, à condition, toute fois,
qu' il seroit pendu comme les
autres cordonniers, s' il
l' entreprenoit sans en venir à bout ;
et nous, miserables ministres
d' un maître absolu, et d' une
maîtresse visionnaire, nous
avons dans nos instructions de
trouver ce petit soulier avec
cette grande bouche, ou de
ne jamais remettre le pied dans
les plaines fertiles de nôtre
bien-heureuse patrie. Voila,
me dirent-ils, les deux belles
commissions dont nous sommes
chargez ; jugez si c' est avec
raison que nous renonçons à
l' espoir de revoir nôtre terre
natale.
Le bon ambassadeur pleuroit comme
un enfant en faisant

cette reflexion ; son récit
m' en fit faire quelques-unes à
mon tour ; je rêvai quelque
tems aux conditions de l' édit
dont il venoit de parler ; je lui
demandai, si par hazard, on
presentoit à cette Sapinelle,
un soulier qui lui fût trop
petit, ce qui en arriveroit ? Car
quoique je m' imagine, lui
dis-je, que c' est une marionnette
pour la taille, on peut
aisément faire un soulier si petit,
qu' une marionnette n' y
mettroit pas le pied. Le chef de
l' ambassade parut indigné de
la comparaison, et me
regardant d' un air de mépris,
jeune-homme, me dit-il, quand
vous aurez un peu veu le
monde, vous apprendrez à ne pas

profaner par le nom de
marionnette, des beautés dont
la réputation n' est ignorée que
de vous, et de vos pareils. Si
jamais la fortune vous
conduit aux pieds de la princesse
de Dannemark, vous verrez
quels pieds ce sont, et vous
avouerez que sa taille ne cède
au monde, qu' à celle de mousseline
la sérieuse ; ce n' est donc
pas tant la petitesse d' un pied
qui paroît proportionné à cette
taille avantageuse, que le tour,
la grâce, et la conformation
inouïe de ce beau pied, qui
fait qu' il n' y a point eu,
jusqu' à présent, de soulier qui
pût y convenir : mais supposé,
seigneur ambassadeur, lui
dis-je, qu' ayant trouvé chaussure

à la forme, à la figure, aux
graces, et à la conformation
infinie de ce pied, on ne
voulût pas épouser votre infante,
selon l' édit du roy son pere,
qu' en arriveroit-il encore ? Si
par un impossible, répondit
mon danois, il se trouvoit
quelqu' un d' assez stupide,
d' assez bête, d' assez imbecile d' entendement,
et d' assez d' éné
de goût pour renoncer à la
possession legitime de
Sapinelle de Jutlande, en ce cas, la
belle Sapinelle De Jutlande s' est
obligée par serment (son honneur
sauf, et toutes ses dépendances)
d' accorder à celui qui
l' aura chaussée à sa fantaisie ce
qu' il lui demandera. Vous
jugez bien pourquoi je faisais tant

de questions : cette dernière
réponse me détermina, car
mon esprit s' étoit rempli de
difficultés d' abord ; la belle
chasseuse regnoit toujours dans
mon cœur, cependant il ne
laissoit pas d' être épris de tous
les objets qui se presentoient
en chemin faisant, mais je les
oubliois au premier moment
d' absence, pour me rendre
tout entier au souvenir de ses
charmes ; la princesse dont on
venoit de parler offroit sa
main en récompense d' un succès dont
elle désespéroit ; d' un autre côté
la mort étoit la récompense du téméraire qui ne
réussiroit pas. J' avois cherché par
tout un pied digne du plus
beau soulier du monde ; la

princesse de Dannemark
soûpiroit après un soulier digne
du plus beau pied de l' univers
qu' elle croyoit avoir : si d' un
côté je craignois que la
facilité de mon penchant ne me fît
tout oublier auprès d' une
princesse qu' on me peignoit si
belle ; de l' autre, l' aversion que
tout le sexe sembloit avoi pour
ma présence, me rassuroit
contre ma propre foiblesse. J' avois
erré par le monde sans trouver
une femme qui voulût de ma
tendresse, et sans rencontrer
que des coqs de bassecour, qui
ne sçavoient ce que c' étoit que
de s' élever d' un vol rapide au
milieu des airs ; je résolus donc
sur le champ de m' embarquer
dans un des vaisseaux de l' ambassade,

de chausser l' infante
Sapinelle, et de la mener en
triomphe aux pieds de la
nymphé à l' arc d' acier. Les
ambassadeurs qui étoient les
meilleurs gens du monde firent ce
qu' ils purent pour me
détourner d' une resolution temeraire,
et me mirent devant les
yeux l' impossibilité de
l' aventure, et tous les inconveniens
qu' il y auroit à me voir pendre
à la fleur de mon âge,
comme je ne pouvois manquer de
l' être, si je touchois envain le
pied de la divine Sapinelle.
Je ne leur avois rien dit du
soulier, et le chef de l' ambassade
qui pleuroit volontiers,
avoit les larmes aux yeux en
me voyant embarquer.

Je mis à la voile, et le vent
me fut si favorable, que le
septième mois après mon
embarquement, je mis pied à
terre au rivage heureux de
Scandinavie. Je traversai ces
provinces immenses et steriles en
moins de quatre mois, et je
me rendis à la cour de Fortimbras
à la grand' bouche ; ce fut
là que m' arriverent des
aventures beaucoup plus dignes de
votre attention, que celles que
je viens de vous conter comme
vous allez voir par le récit
suivant.

Le bel étranger en étoit à
cet endroit de son histoire,
lorsque la suite en fut interrompuë
par un bruit soudain de trompettes,
de clairons, de timbales,

de fifres, de tambours,
de cornemuses, et de flageolets,
dont la forêt retentit inopinément ;
nous tournâmes les
yeux de toutes parts, et nous
les arrêtâmes long-tems sur
l'endroit d' où ce bruit sembloit
venir, mais ce fut inutilement ;
plus ce concert extraordinaire
approchoit, plus
notre surprise augmenta, ne
voyant rien par tout à la ronde
qui pût le causer ; mais mon
secrétaire et l' écuyer de
l' inconnu, qui dans l' étonnement
de ce prodige, étoient montez
sur des arbres pour voir de plus
loin, accoururent tous effarez,
et nous dirent qu' un gros
d' arabes que quelques collines
nous avoient d' abord cachez,

sembloit s' étendre de toutes
parts pour nous envelopper. En
achevant de nous donner cet
avis, nous montâmes sur nos
chameaux qu' ils nous
presenterent, et nous marchâmes
assez fierement vers les premiers
de cette troupe que nous
commencions à apercevoir ; mais
nous ne fûmes pas long-tems
à découvrir que ce n' étoient
point des arabes, et que ceux
que nous voyions, ne
songeoient à rien moins qu' à nous
envelopper. Cependant le
spectacle nous surprit ; car autant
que nôtre vûë pût s' étendre du
côté d' où ces avant-coureurs
étoient venus, nous vîmes un
nombreux cortege de chevaux,
d' éléphans, et de chameaux

chargez de litières, de
palanquins et de bagages. Cet
attirail étoit escorté de soldats
et d' un grand nombre
d' esclaves tous couverts de
toile peinte ; et les couleurs de
cette toile étoient si vives, et si
variées, que nous crûmes voir
un parterre mouvant émaillé
de toutes les fleurs du
printemps le plus fleuri. Nous nous
étions arrêtés pour voir passer
ce merveilleux convoi, dans
le milieu duquel un palanquin
tout brillant d' or, et des
peintures les plus rares, attira toute
nôtre attention.
Ce palanquin étoit fermé de
tous côtes, quatre esclaves
d' une taille beaucoup au-dessus
de la taille ordinaire, le

portoient sur leurs épaules ; et quatre satrapes à cheval portoient chacun un parasol pour le garantir de l' ardeur du soleil ; ces quatre satrapes, les esclaves et les parasols étoient ornez de toile peinte, mais de toile si fine, si magnifiquement peinte et si richement brodée, que mon secretaire, qui s' y connoît mieux qu' homme du monde, m' a juré plusieurs fois depuis qu' elle valoit du moins deux talens l' aulne. Au tour de ce palanquin étoient tous ceux qui avoient formé le concert que nous avons entendu si long-tems avant que de rien voir. Ce concert recommença par malheur dès que le palanquin fut vis-à-vis de nous,

et nous connûmes dès qu' il
commença, qu' il falloit être
accoutumé à l' entendre de près
pour y pouvoir durer ; cette
musique soudaine nous fit
tressaillir l' un et l' autre ; mais elle
parût si effroyable à nos
chameaux, qu' ils nous emportèrent
après toutes les extravagances
qu' une terreur soudaine
fait faire à leurs semblables dans
ces occasions ; tous les efforts
que nous fîmes pour les retenir,
ne servoient qu' à redoubler
leurs inquiétudes, et
l' impetuosité dont ils nous emportoient :
le mien et celui de
mon secretaire, qui n' avoient
pas voulu se quitter, tournant
le dos au concert, se jetterent
comme des forcenez tout au

travers de l' arriere-garde qui
suivoit en biaisant, et passaient
sur le ventre à tout ce qui se
trouvoit en leur chemin. Le
desordre et les cris de ceux
qui se voyoient assaillis à
l' improvîte, augmentoit encore la
fureur de ces maudits animaux,
qui ne ralentirent jamais la
violence de leur course jusqu' à
la premiere riviere ; ils s' y
arrêterent un moment pour
prendre haleine, mais le souvenir
de leur allarme étant revenu
dans le même instant, ils se
précipiterent au milieu de
l' eau, sans nous donner la
moindre connoissance de leur
projet, et tout ce que nous
pûmes faire dans cette surprise,
fut de nous tenir fermes,

et de gagner le rivage opposé
d' une riviere fort rapide et fort
profonde : nous étions à plus
de quinze stades de la forêt
où nous venions de causer tant
de desordre, j' aurois bien
voulu retourner sur mes pas, tant
pour satisfaire la curiosité que
m' avoit donné le commencement
de cette aventure, que
pour sçavoir ce qu' étoit
devenu le beau Facardin, qui ne
paroissoit point, de quelque
côté que nous pussions
tourner la veuë pour le chercher ;
mais mon secretaire m' ayant
representé le peril et la
difficulté du passage de la riviere,
l' approche de la nuit, la
distance des lieux, et le nouveau
vacarme que feroient nos chameaux,

encore tout éperdus,
si l' horreur du charivary
recommençoit à notre arrivée ;
il falut ceder, et me laissant
conduire vers une habitation
rustique qui paroissoit en
éloignement ; j' y passai la nuit
avec impatience, et dès que le
jour parût, je me mis en
campagne, pour sçavoir ce que
c' étoit que cette apparition de
triomphe, cette décoration de
toile peinte, et sur tout pour
retrouver, à quelque prix que
ce fût, Facardin et son soulier,
pour être instruit du reste de
leurs aventures ; mais un
orage épouvantable qui avoit
duré pendant toute la nuit,
grossissant tout à coup tous les
torrens qui tomboient des montagnes

voisines, avait
tellement fait déborder la rivière,
que nous avions traversée, qu'il
fut inutile d'en tenter le passage,
où d'attendre que les eaux se
fussent retirées. Les gens chez
qui nous avions logé, nous
assurèrent que toutes les plaines
d'alentour seroient inondées
plus d'un mois durant. Voilà
l'aventure qui me sépara du
charmant étranger, dont je
n'ay jamais pu, depuis ce jour,
avoir la moindre nouvelle,
quelque peine que je me sois
donné par tout pour en apprendre.
Dinarzade, après un soupir
de soulagement tel qu'on fait
d'ordinaire au sortir d'une
grande oppression ou d'un long

ennuy, joignant ses deux
mains par dessus sa tête, mille
graces, s' écria-t' elle, aux
satrapes couverts de toile
peinte, au palanquin doré, aux
geans qui le portoient, aux
parasols qui le défendoient du
soleil, et sur tout aux cornemuses,
aux fifres, aux timbales,
et aux flageolets, qui
donnant l' épouvante à vos
chameaux, vous séparèrent de cet
autre Facardin ; et que beni
soit à jamais le débordement de
la riviere qui vous empêcha de
le rejoindre ; car sans tout
cela vous auriez eu de quoi nous
fatiguer autant que vous avez
fait par le commencement de
ses aventures, en nous
contant encore celles qui lui sont

arrivées auprès de Sapinelle De
Jutlande.

De bonne foi, seigneur
Facardin, dites à peu près,
combien il vous faudra d' années
pour nous faire le récit de vos
voyages, ou pour nous dire ce
que contient le recueil de
votre secretaire, puisque depuis
le tems que vous abusez de la
patience du sultan, vous
n' avez encore parlé que des
fortunes d' un autre ?

Le sultan, qui par habitude,
se faisoit frotter la plante
des pieds par son grand chambellan,
pendant tout le commencement
de cette histoire,
par bonheur n' entendit pas ce
que sa belle-soeur venoit de
dire, à cause d' un leger assoupissement

qui l'avoit saisi ; sans
cet assoupissement, il est à
croire qu'elle n'en eût pas été
quitte pour une simple reprimande ;
et Facardin, pour
empêcher qu'il ne s'aperçût qu'on
l'avoit interrompu, continua
de cette manière : comme
votre majesté toujours auguste,
et victorieuse, sembloit être
distrainée par quelques
reflexions sérieuses et politiques
pendant certains endroits de
mon récit, je vais répéter ce que
j'ai dit pendant ces momens
de rêverie, pour vous remettre
au fil de l'histoire ; il n'est pas
nécessaire dit le sultan ; il ne
m'en est pas échappé le
moindre mot ; et pour vous le faire
voir, pendant que je méditois

sur le repos de mes peuples, et
sur la prospérité de mon état,
vous contiez comme les
éléphants, les brancards, les
parasols, et toute la toile peinte,
avoit pris le frein aux dents,
et s' étoient précipités dans la
mer, d'abord que vous, vos
écuyers et vos chameaux
commençâtes à jouer de la
flute et de vos cornemuses.
Justement repris Dinarzade,
le prince de Trébizonde
n' a qu' à poursuivre son histoire ;
et s' il prend un jour
envie à votre hauteesse de la
raconter dans le goût de cet
échantillon, ce sera la plus
curieuse histoire du monde ;
taisez-vous donc, lui dit le
sultan, afin que j' y donne toute

mon attention ; et vous
Facardin, poursuivez. J' avois un
regret extrême, dit Facardin, de
n' avoir pû prendre congé de
l' étranger, tant pour l' estime
que j' avois pour lui, que pour
le dessein que j' avois eu de le
prier de changer de nom, afin
que les exploits dont je prétendois
rendre le mien célèbre,
ne fussent pas confondus entre
les deux seuls Facardins qui
fussent dans l' univers ; mais je
ne fus pas long-tems à reconnoître
que cette precaution m' eût été très inutile.
Il y a des esprits indolens et
speculatifs, qui passeroient des
heures entieres sans parler,
principalement quand ils sont
seuls ; mais pour moi, qui n' ay

jamais scû ce que c' étoit que
cette ridicule oisiveté
d' imagination qui fait rêver à tous les
objets qui se presentent en
voïageant, sans ouvrir la bouche
pour en raisonner, je me
parlois à moi-même quand je
n' avois personne à qui parler ; je
répetois quelques scenes de
comédie ; je chantois, je siflois ;
enfin je mettois en usage tout
ce que l' esprit, et les avantages
de la naissance fournissent
pour se desennuier, plutôt que
de m' amuser à bâtir des
châteaux en l' air, comme font les
miserables songes creux dont je
parle ; mon secretaire n' étoit
pas à la verité de cette espece
de reveurs ; mais il s' arrêtoit à
chaque bout de champ pour

des baignaderies qui ne
valaient guere mieux ; et tirant
une grande pancarte, toute
griffonnée de ses observations,
il alloit crayonnant les
fleuves, les montagnes, les
rivages, les châteaux, les
moulins, et jusques aux colombiers
qui se trouvoient sur
notre route ; un jour que j' en étois
plus impatienté qu' à l' ordinaire,
Jasmin, lui dis-je, est-il
possible qu' avec cette barbe qui
vous pend jusqu' à la ceinture, vous
soyez éternellement à
lanterner avec votre chiffon de
journal, au lieu de vous tenir
auprès de moi pour répondre à
mes questions ? Serrez-moi ce
fatras, pour me faire voir dans
l' état que vous avez des aventures

perilleuses, l' aventure la
plus à portée de nous afin que
je l' aille chercher ; car je suis
las d' errer au hazard comme
je fais depuis trois semaines :
nous étions auprès d' un pont
(qu' il commençoit à dessiner)
dans le tems que je lui tenois
ce discours ; il eut de la peine
à quitter son ouvrage pour
m' obéir ; il s' y dispoit pourtant
avant que de passer la riviere,
quand nos chameaux se
mirent à renifler et à trembler de
frayeur ; un moment après
nous entendîmes accorder
quelques instrumens, et
aussitôt nous vîmes paroître à
l' autre bout du pont une demi douzaine
de personnages habillez de
toile peinte, qui nous ayant

veus les premiers, accordoientû
veus les premiers, accordoient
des instrumens de differentes
especes pour nous faire
honneur ; dès que nous connûmes
que c' étoient des musiciens
pareils à ceux de la forêt, nous
leur fîmes signe de ne point
commencer la serenade dont
ils vouloient nous honorer.
Ils virent bien par le
trepignement de nos montures, que
c' étoit en leur faveur que nous
faisons cette priere, et passant
de notre côté en chancelant à
chaque pas ; car ils étoient tous
yvres, l' embarras de nos
chameaux leur parût si
divertissant, qu' ils voulurent
l' augmenter par un petit prélude :
dès les premiers accords de ce
prélude, le chameau de mon

p132

secretaire se souvenant de la
maniere dont il s' étoit sauvé la
premiere fois, se precipita dans
la riviere sans marchander, et
tandis que son maître lui
tenoit le col étroitement
embrassé pour gagner l' autre bord, les
memoires curieux de nos
voyages, qu' il n' avoit pas eu le loisir
de serrer, flotterent au milieu
de l' eau ; pour mon chameau
que le chef de ces musiciens
avoit saisi par la bride, et que
les autres environnerent de tous
côtés de peur qu' il ne suivît
son compagnon, voyant qu' il
ne pouvoit s' échaper, il se mit
à deux genoux tremblant
comme la feuille, ferma les yeux,
ne pouvant se boucher les oreilles,
et poussa des cris si douloureux,

p133

que je ne pûs m' empêcher
d' en rire, principalement
quand j' entendis
ceux de l' autre chameau, qui par amitié
pour son compagnon, lui
répondoit de l' autre côté de la
riviere.

Je mis pied à terre, et celui
qui retenoit encore mon
chameau par la bride, ayant fait
partir ses compagnons de peur
de quelque nouvelle allarme,
conduisit mon chameau de
l' autre côté du pont, et me fit
beaucoup d' excuses de
l' insolence de ces yvrognes. Il me
dit qu' ils étoient de la bande
de plusieurs autres musiciens
que je n' avois apparemment
pas rencontrés, parceque de
l' humeur dont il voyoit nos

chameaux, ils seroient morts
d'angoisse s'ils avoient
entendu l'autre concert, ayant
ordre de jouer de tous leurs
instrumens, dès qu'ils verroient
quelque étranger : il ajoûta
qu'il étoit resté derrière pour
ramasser ces coquins qui
s'étoient écartez pour boire à tous
les cabarets de la route, et qu'il
alloit regagner le convoi de la
princesse. Et quelle princesse,
lui dis-je ? C'est mousseline la
sérieuse, me dit-il, qui s'en
retourne au royaume de son père
pour rire. Comment pour
rire, lui dis-je ? C'est, dit-il,
qu'il y a trois mois qu'elle
voïage pour rire, et c'est pour rire
qu'elle retourne au royaume
d'Astracant ; mais je suis bien

simple, poursuivit-il, de vous
rendre raison d' une chose que
vous sçavez mieux que moi.
à ces mots il partit à toutes
jambes pour rejoindre ses
compagnons ; j' eus beau l' appeller
pour satisfaire
ma curiosité, jamais il ne tourna la tête, et
jamais mon secretaire ne
voulut consentir que je montasse
sur mon chameau pour
courir après, protestant qu' il aimoit
mieux mourir, que de se
trouver à la merci de cette
implacable musique. Nous nous
en éloignâmes donc en toute
diligence, lui regrettant la
perte de ses remarques, et moi
celle d' un éclaircissement que je
souhaittois sur ce qu' on avoit
commencé de me dire de l' infante

d' Astracant. Il n' auroit
tenu qu' à moi d' y rêver jusqu' à
la nuit, car mon secretaire
étoit resté bien loin derriere
moi pour faire le bel esprit, ou
pour repasser dans sa memoire
l' abregé du journal qu' il avoit
perdu ; mais ne pouvant
souffrir le silence où sa revêrie me
reduisoit, je l' attendis, et dès
qu' il fut auprès de moi,
Jasmin, lui dis-je, cherchez-moi
parmi vos papiers la liste des
lieux où l' enchantement et les
perils auront de quoi
m' exercer, afin que je me rende,
comme je l' ai déjà dit, à ceux
qui sont les plus près d' ici.
Cherchez les vous-même, me
dit-il, d' un air assez chagrin,
puisque toutes mes listes, tous

mes journaux, et tous mes
papiers suivent le courant de la
riviere, tandis que je suis
vôtre altesse sur un sorcier de
chameau qui me fera
desesperer ma vie, et sur lequel il
m' est du tout impossible de
faire mon salut, tant il me donne
occasion de le maudire, et
notre grand prophete, qui l' a
mis au monde : suivez donc,
seigneur, ces papiers, qui ne
sont, à proprement parler que
des commentaires de nos belles
actions ; pour moi je ne suis
pas assez sot pour me noyer en
les repêchant. Mais à quoi bon
courir après les aventures dans
l' équipage où vous êtes ? Ne
voyez-vous pas que quelque
brave que vous soyez, il ne

faudroit qu' une vielle pour
vous faire fuir jusques au bout
du monde sur cette maudite
monture. Laissez-donc là, s' il
vous plaît, la demangeaison de
gloire qui vous tourmente,
jusqu' à ce que vous soyez en état
d' en acquerir : nous sommes à
trois journées du golfe
Persique, c' est dans cette ville enrichie
du commerce de cette
mer, que l' on trouve les plus
beaux chevaux du monde, et
c' est là que je conseille à vôtre
altesse, de vous défaire de ses
desastreux chameaux, pour
nous monter à la façon des
heros errans, au lieu de trotter
par le monde comme des
marchands armeniens, ou des
pelerins de la mecque.

Je suivis son conseil et le
troisième jour, sans avoir fait
aucune mauvaise rencontre,
c' est-à-dire sans avoir trouvé
de musique en chemin, nous
découvrîmes le rivage de la mer
rouge ; le soleil étoit sur le point
de se coucher, et je regardois
avec plaisir la variété brillante dont ses rayons peignoient
la
surface des flots ; on eût dit que
c' étoit quelque tapis de
pourpre qu' on avoit étendu dessus ;
car la couleur de cette mer, et
celle de la lumière qui s' y
répandoit, faisoient un mélange
éclatant. Mon secrétaire qui
ne s' éloignoit plus de moi, me
demanda si je sçavois pourquoi
ce que je regardois s' appelloit
la mer rouge ? Je lui dis que c' étoit

à cause de sa couleur : au contraire, me dit-il, c' est qu' elle n' est non plus rouge que vous. Au reste il ne faut pas vous imaginer qu' elle soit venuë au monde faite comme elle est ; et puisque nous avons encore pour une heure de chemin d' ici à la ville de Florispahan, capitale de l' Arabie petrée, je vais vous conter tout cela. Vous sçauvez donc, s' il vous plaît, qu' à cette extremité de la mer rouge qui regarde les Indes, on trouve d' un côté les confins de la Bactriane, et de l' autre le royaume d' Ophir ; les premiers rois d' Ophir avoient toujours été en guerre avec les premiers rois de la Bactriane, et cela pour un sujet assez leger,

ce qui arrive d' ordinaire
à des princes voisins comme
ceux-ci, qui ne sont separez
que par un trajet de cinq ou
six cens lieuës de mer ; or après
que ces puissans rois se furent
bien desolez depuis quinze cens
ans, de pere en fils, par des
guerres continuelles ; ceux qui
regnent encore de nos jours, se
sont avisez de faire la paix par
l' alliance de leurs enfans.
Le roi d' Ophir n' avoit qu' un
fils, et celui de Bactriane
n' avoit qu' une fille. Cette fille
étoit ce qu' on appelle la
beauté même, et le prince d' Ophir
étoit un chef-d' oeuvre d' agrément
et de bonne mine, mais
froid comme glace à l' égard
du beau sexe. Cependant les

plenipotentiaires de part et
d' autre, ayant fait leur devoir,
le traité fut bien-tôt conclu ;
celui de Bactriane, grand
politique d' ailleurs, n' avoit
presque point de nez, mais en
recompense il avoit la plus
épouventable bouche qu' on verra
jamais. Celui d' Ophir...
non ; attendez un peu que je
me remette cette circonstance,
celui d' Ophir ; oüi justement,
c' est celui d' Ophir ; car celui
de Bactriane, au contraire,
avoit une bouche dans laquelle
un enfant d' un an eût à peine
mis le bout du doigt, lors
même qu' il bailloit ; mais en
recompense son nez étoit le plus
ample et le plus fertile en
bourgeons, que jamais plenipotentiaire

ait porté. Le ministre
bactrien porta les articles de
la paix avec le portrait de
l'infante sa maîtresse à la cour
d'Ophir, mais ce fut inutilement ;
le prince ne voulut pas
seulement regarder le portrait,
et partit secrètement de la
cour environ à minuit et trois
quarts ; mais ce qui arriva dans
l'autre cour vous fera dresser
les cheveux à la tête.

Or avant
que d'en venir à cette catastrophe,
il est bon que vous sçachiez
qu'à deux stades et demie de
Fourchymene, capitale de
toute la Bactriane, on voit un
petit bois fort obscur ; que dans
ce bois est un temple encore
plus obscur, écoutez bien
ceci, s'il vous plaît, qu'au haut

p144

de ce temple est un pinacle qui
s'élève jusques aux nûës, et que
tout au haut de ce pinacle est
une cage, et dans cette cage un
coq qui rend des oracles ;
souvenez-vous, s'il vous plaît, de
toutes ces circonstances.
Comme le ministre du roi
d'Ophir n'étoit pas encore arrivé,
et que toute la cour de
Bactriane l'attendoit avec
impatience à cause des feux d'artifice
qu'on avoit préparés pour
la publication du mariage ; la
belle Primerose, qui comme
une princesse jeune et bien
élevée, aimoit fort la figure des
hommes jeunes et bien faits,
importuna tant la reine sa
mere, qu'elles furent toutes
deux *incognito* consulter l'oracle

p145

du coq, pour sçavoir au
juste à quelle heure le prince
d' Ophir arriveroit, ne doutant
pas (comme elles avoient appris
par les nouvelles à la main)
qu' il n' arrivât galamment
lui-même, sous le nom de
plenipotentiaire du roi son pere,
pour rendre l' ambassade
encore plus touchante. La
princesse donc s' ennuyant d' être
toute coëffée, toute frisée et
toute parfumée, comme elle
faisoit depuis trois nuits pour
n' être pas surprise, s' étoit
renduë à la petite écurie vers
l' entrée de la nuit, sans filles d' honneur,
et sans dame du palais,
lorsqu' on vint avertir la reine
que l' ambassadeur d' Ophir
étoit arrivé dans une chaize de

p146

poste. Cette particularité
d' impatience amoureuse les
confirma dans l' opinion que c' étoit
le beau prince en personne ;
ainsi le chariot qu' on avoit
preparé pour aller à l' oracle, les
ramena au palais. La princesse
qui par l' excès de sa beauté
prétendoit remercier le prince,
de l' excès de son empressement,
ne cessoit de se mordre
les lévres, d' éguiser ses regards,
et de tarabuster ses cheveux,
en attendant qu' on le menât
à l' audience ; mais elle pensa
s' évanoûir lorsque le veritable
ambassadeur y parut ; elle
avoit si fortement dans la tête
que c' étoit le prince déguisé
sous le caractere du ministre,
que quand au lieu de la plus

p147

charmante figure du monde,
elle vit ce nez de pelican
au-dessus d' une bouche qui
sembloit faite par un vilbrequin ;
elle dit tout haut que le
prince d' Ophir avoit beau faire la
petite bouche, que la princesse
des bactriens n' étoit pas pour
son nez. Elle ne se contenta pas
de ce transport d' indignation,
elle se mit à genoux devant
toute l' assemblée, et levant les
yeux au ciel ; que Mahomet
n' ait jamais pitié de mon ame,
s' écria-t' elle, et que son
alcoran me serve de poison, si
jamais j' épouse le prince
d' Ophir, jusqu' à ce que je sois assez
vieille et assez effroyable, pour
lui donner autant d' aversion
que j' en ai pour sa figure ! Dès

p148

qu' elle eut achevé cette imprécation, elle
baisa la terre (ce qui
chez les bactriens est la
confirmation d' un serment solemnel)
le pauvre ambassadeur, qui
n' avoit pas encore
commencé sa harangue, fut
tellement surpris de l' horreur
que l' on témoignoit pour le
plus beau prince du monde,
qu' il remit dans sa poche le
chalumeau d' or qu' il avoit pris
pour mettre dans sa bouche, et
pour faire son compliment, et
sortit de l' audience comme il y
étoit entré ; mais il en sortit si
transporté de colere, qu' en
montant dans son palanquin,
on crut que son nez ne
sortiroit jamais de la ville sans y
mettre le feu, tant il paroissoit

p149

enflammé. La princesse de son

côté, s' étant échappée des bras
du roi son pere et de la reine
sa mere, donna un soufflet à
tour de bras à sa gouvernante,
qui lui faisoit des remontrances ;
monta jambe deça,
jambe de-là sur le cheval d' un
officier des gardes, et ne cessa
de galoper qu' elle ne se fût
renduë dans le bois ; elle y mit
pied à terre, mais comme
elle s' alloit jetter dans le
temple...

j' écoutois avec attention le
récit de mon secretaire,
lorsqu' il fut interrompu par
quelque chose de brillant qui
parut sur la mer assez loin de
nous : le soleil se plongeoit au
sein des ondes, et ses derniers

p150

rayons se répandant sur cet
objet, nous firent croire d' abord
que c' étoit un amas d' or qui
flottoit vers le rivage où nous
étions ; mais à mesure qu' il
avançoit, nous découvrons
des banderoles flottantes, et
nous reconnûmes enfin que
c' étoit une chaloupe toute
éclatante de l' or dont elle étoit
couverte depuis le haut de son mât
jusques à la surface de l' eau ;
deux nains fort noirs et fort
diffformes en étoient les
conducteurs. Dès qu' elle eut joint
le rivage, une espece de
nymphes plus parée que le ciel, et
plus laide que l' enfer en
sortit : tandis que je m' étonnois
comment on pouvoit être si
jeune et si détestable, elle vint

p151

se jetter à mes pieds, et m' ayant
embrassé les genoux avant que

je pusse m' en défendre ;
invincible chevalier, me dit-elle,
venez sauver la plus précieuse
vie qui fût jamais ; et sans vous
arrêter à la difficulté de l' entreprise,
jurez-moi que quelque puissent être les
conditions du combat, vous viendrez
avec moi vous y exposer pour
la délivrance de la beauté la
plus parfaite qui soit dans
l' univers ; elle fit semblant de
pleurer à ces mots ; je la relevai
pour me sauver de l' horrible
grimace qu' elle commençoit à
faire, et j' avois la bouche ouverte
pour jurer, lorsque le prudent
secrétaire mettant sa main
dessus ; attendez, seigneur, me

p152

dit-il, que je la questionne un
peu avant que de vous engager.
Alors ôtant sa calotte, et
secoüant sa longue barbe, ou
je ne m' appelle pas Jasmin,
poursuivit-il, ou vous venez
de la roche de cristal ; n' est-il
pas vrai, demoiselle ma mie ?
Taisez-vous, petit amour,
lui dit-elle, ce n' est pas vers
vous qu' on m' envoie, c' est
vers votre maître ; oüi, beau
chevalier, c' est vers vous,
poursuivit-elle en me regardant ;
la plus charmante des
mortelles vient de se mettre
au bain, et ce sera pour la dernière
fois, à moins que vous
n' ayez la bonté de l' en voir
sortir ; jurez-moi donc que
vous le ferez en dépit de votre

p153

page Jasmin ; jurez-le moi,
et qu' ainsi la rosée du matin
vous soit toujours en aide, que
celle du soir vous flatte tendrement

les jouës, et que les paroles
de votre bien aimée soient
aussi favorables à votre coeur,
que le chant du coq l' est à l' oreille
qui ne peut dormir la nuit ; je n' avois
garde de refuser les prosperitez que me
promettoient tant d' agreables
souhairs.

Ainsi je prêtai le serment
qu' on me proposoit et je jurai,
quoiqu' il en pût arriver :
premierement, de voir sortir
la dame dont on parloit de
son bain, et de faire mon possible
ensuite pour la délivrer.
Mon secretaire n' eut pas plûtôt

p154

entendu le serment que je
venois de faire, qu' il s' arracha
les cheveux, se chiffonna la
barbe, et poussant des cris
douloureux : miserable prince !
S' écria-t' il, quelle maudite
étoile vous a conduit en ces
lieux, pour un engagement
qui va vous perdre ou vous
deshonorer pour jamais. Sçachez
qu' il n' y a qu' un satyre
ou le fils de quelque cantaride,
qui ozât seulement regarder
l' aventure que vous avez temerairement
juré d' entreprendre,
et que je jurerois bien que
vous ne mettez jamais à fin ;
mais je sçai le moyen de vous
dégager du serment que vous
venez de faire. à ces mots il
tira son poignard, et courut

p155

à l' ambassadrice dans le dessein
de lui percer le coeur. Il
ne me fut pas difficile de prévenir
l' effet de son emportement,
ni de trouver des paroles
pour lui reprocher ce transport

indigne ; tout cela ne l' en
fit point repentir, et voyant
que je m' embarquois sans lui,
(car telle étoit la loi de cette
entreprise) voyant, dis-je,
que je lui défendois absolument
de m' accompagner ; que
la mer, s' écria-t' il, puisse engloutir
le bateau doré, les
deux nains qui le gouvernent,
la guenon pertintaillée qui s' y
met, et le malheureux Facardin
qui la suit !
La nymphe n' eut pas plutôt
entendu mon nom, qu' elle

p156

me regarda deux ou trois
fois avec beaucoup d' étonnement,
et me demanda s' il
étoit bien vrai que je fusse
Facardin. Pourquoi non ? Lui
dis-je ; à cette réponse se tournant
vers mon secretaire qui
pleuroit encore sur le rivage,
venerable Jasmin, lui dit-elle,
ne mentez point, est-ce
veritablement Facardin ? Il
le jura, dans l' esperance que
c' étoit pour mon bien qu' elle
le demandoit. Voguons donc,
s' écria-t' elle, puisque nous
avons l' invincible Facardin,
mais si c' est lui, qu' a-t' il fait
de la moitié de sa personne ?
Comme je n' entendois rien
à tout cela, je n' y fis aucune
réponse, et la chaloupe dorée

p157

voguant d' une vîtesse incroyable,
nous perdîmes de
vûë le rivage où l' inconsolable
Jasmin se desespéroit, et
quinze minutes après nous
en decouvîmes un autre.
C' étoit un rocher d' une

vaste étendue, qui s' élevoit au milieu de la mer, il me parut transparent ; dès que nous y fûmes débarquez, je connus qu' il étoit tout de cristal.

Une femme plus âgée, plus magnifiquement habillée, et beaucoup plus laide que celle du bateau, nous vint recevoir ; dès que notre demoiselle la vit, rejoüissez-vous, s' écria-t-elle, je vous amene ce que notre divine maîtresse cherche depuis long-tems, je vous

p158

amene le grand Facardin. Le grand diable ! Répondit l' autre. Il faut que tu sois folle, ma pauvre Harpieane, pour croire que ce marmouzet soit l' indomptable Facardin ; mais il n' importe, nous verrons de quoi ce jeune temeraire est capable, et puis qu' il n' a pas l' air de suffire aux seules approches de l' aventure, nous aurons la consolation de le voir écorcher tandis qu' on brûlera l' infortunée Cristalline. A-t-il juré ? Ouï, lui dit la premiere choüette, et même de si bonne grace, que j' ai quelque regret à sa destinée. Qu' on le desarme donc, dit l' autre, tandis que j' irai l' annoncer à la charmante Cristalline. Doucement,

p159

s' il vous plait, mes dames les laiderons, leur dis-je, sachez que je vous aurai plutôt fendu les groüins à toutes deux, que vous n' aurez le tems de prononcer encore une fois le mot de desarmer. Je mis l' épée à la main à ces mots, et les voyant toutes

éperduës d' un procedé si brusque ;
qu' on me conduise, leur
dis-je, vers cette Cristalline
que j' ai sottement juré de secourir,
afin que je ne perde
point de tems à la délivrer d' un
peril qui paroît si pressant ; il
seroit vrayement fort à propos
de me laisser desarmer dans le
tems qu' on m' envoie chercher
pour combattre.
Chevalier, mes amours ! Dit

p160

celle qui nous étoit venuë recevoir,
faites ce qu' on vous
dit, aussi-bien seroit-il inutile
de résister, laissez ici vos armes,
et je vous jure par le
Grand Haly, fondateur des
turbans verds, que s' il se presente
un seul ennemi qui soit
armé contre vous, on vous
rendra vos armes. Je me laissai
persuader, et ne retenant
que mon épée, dont je ne voulus
jamais me défaire, je suivis
ces deux creatures. Nous
rencontrâmes en chemin une
infinité de figures qui me parurent
fort étonnantes. C' étoient
des hommes habillez et coëffez
en demoiselles, qui portans
chacun une quenouïlle avec
son fuseau, filoient de toute

p161

leur force en nous voyant passer.
Je demandai ce que c' étoit
que cette indinge mascarade
de tant de visages guerriers
travestis en fileuses ; elles me
dirent que j' étois bien malheureux
de ne pouvoir plus
esperer d' en être ; que tous
ces hommes étoient autant
d' aventuriers, qui ayant juré

comme moi de tenter la
même aventure, avoient
mieux aimé passer leur vie
dans cet état a l 12
que cette indigne mascarade
de tant de visages guerriers
travestis en fileuses ; elles me
dirent que j' étois bien malheureux
de ne pouvoir plus
esperer d' en être ; que tous
ces hommes étoient autant
d' aventuriers, qui ayant juré
comme moi, de tenter la
même aventure, avoient
mieux aimé passer leur vie
dans cet état, que de l' entreprendre
au hazard d' être écorchez
tous vifs s' ils ne la
mettoient pas à fin ; mais que
comme nous étions au dernier
jour de l' année qu' on avoit
donné pour cela, le dernier
qui s' offreroit après avoir juré

p162

n' avoit plus de choix à faire
que celui d' entreprendre la
délivrance de leur souveraine,
ou d' être écorché tout vif, en
cas qu' il la refusât, ou qu' il
ne pût la mettre à fin après l' avoir
acceptée.
Ne peut-on pas sçavoir,
leur dis-je, de quelle nature
est cette aventure perilleuse ?
C' est à notre belle maîtresse à
vous en informer, repondirent-elles,
en vous la presentant. Il eût été
difficile de se soutenir, ou du
moins de marcher dans une isle toute de
cristal, si l' on n' avoit répandu
de la poudre de diamans
sur toutes les routes ; et comme
la nuit étoit entierement
fermée, je n' aurois pû distinguer

p163

les objets, si l' on n' avoit,
par un travail infini, creusé
le rocher en cent mille endroits
pour y mettre des caisses
d' où sortoient de gros orangers,
aux branches desquels
pendoient de vastes chandeliers
de cristal, et un million
de bougies allumées qui éclairaient
tout le rocher comme
en plein jour.

Nous étions sous la zone-torride,
à quatre doigts tout
au plus de la ligne équinoctiale.
Le soleil avoit dardé
ses rayons à plomb durant toute
la journée sur ce prodigieux
amas de cristal ; l' air en étoit
échauffé comme vous pouvez
croire, les vents sembloient
s' être tous couchés avec le crépuscule,

p164

ainsi je n' eus pas grande
peine de me trouver tout
en eau, lorsque nous parvînmes
à l' extrémité du rocher ;
sur le penchant de cette extrémité,
je vis un pavillon quarré ;
mes deux guides me convierent
de m' y reposer ; je le
trouvai garni de toutes sortes
de rafraîchissemens, je pris
celui du bain le premier, à la
sollicitation de ces conductrices,
qui m' aiderent à me deshabiller,
mais qui ne purent
me persuader de leur confier
mon épée comme je fis mes habits.
Elles se tuoient de me dire
qu' on ne s' étoit jamais baigné
l' épée à la main ; tout cela
ne servit de rien, non seulement
je m' y mis, mais j' en sortis

p165

dans cette posture. On me

jetta sur les épaules une robe
de chambre magnifique ; et
tandis que je mangeois ce
qu' on avoit servi devant moi,
et que je bûvois d' un vin frais
et délicieux, on emporta mes
habits, et le jour parut.
On me pria tout de nouveau
de me défaire de ce grand vilain
cimetere, qui ne convenoit
point aux lieux où je devois m' éprouver,
et sans me vouloir rendre mes habits,
on me dit qu' il étoit tems de partir.
Il ne me faudroit plus, leur
dis-je, qu' un battant l' oeil,
une quenouïlle au lieu
de mon épée, et un peignoir
sur les épaules, pour être dans
l' équipage des miserables que

p166

je viens de rencontrer ; enfin
voyant que je n' entendois pas
raison sur l' épée qu' elles avoient
tant d' envie de m' ôter ;
elles me conduisirent dans l' état
où j' étois jusques au bout
d' un pont, sur lequel on traversoit
de la roche de cristal à la plus
délicieuse prairie
qu' on pût voir.
Ce fut là que les deux demoiselles
me quitterent, dès
que j' eus passé le pont, deux
petits mores plus défigurez
que ceux de la chaloupe, le
fermerent d' une barriere de
bronze, et m' ayant fait la reverence,
me demanderent mon épée,
je leur dis que j' étois
tellement importuné de
cette proposition, que je les

p167

pourfendrois depuis la tête jusques
au nombril s' ils m' en parloient
encore ; ils furent si troublez

de cette menace, qu' ils se
mirent à courir comme des
chevres au travers de la prairie ;
je les suivis au petit pas,
jusques auprès d' un palais qui
ne pouvoit manquer d' être
transparent, puisqu' il étoit
formé des plus fines et des plus
magnifiques glaces de miroir
qui soient dans le reste du
monde. à côté de ce palais,
on avoit tendu, par le moyen
d' un nombre infini de chevilles
d' or et de cordons de pourpre,
le plus superbe des pavillons ;
car j' ai sçû depuis, que
c' étoit celui de l' infortuné Darius,
dont j' ai l' honneur de

p168

descendre en droite ligne.
Ce pavillon ouvert par devant,
me laissa voir un lit
plus magnifique et plus galant,
s' il est possible, que celui dans
lequel reposent à present les
apas de la divine Scheherazade
votre épouse. Ces objets ne
m' auroient pas donné la moindre
idée d' une aventure perilleuse,
si je ne les avois pas trouvez
vilainement situez ; car à
la droite du palais transparent,
se presentoit un bûcher, auquel
il ne manquoit que d' être
allumé pour y brûler quelque
criminel ; et l' on voyoit à la
gauche du pavillon un espece
d' autel, aux quatre coins duquel
on avoit mis des anneaux
pour attacher la victime, et

p169

des couteaux pour l' égorger.
Quoique je ne me sois jamais
seulement figuré ce que c' étoit
que la peur, j' avoüe qu' une

legere idée d' inquietude me
passa par la tête comme une
vapeur, lorsque je me souvins
de ce que l' on m' avoit dit au
rocher de cristal : cependant
comme je ne voyois personne
dans le pavillon, quoi
que le lit y fût tout prêt à recevoir
quelqu' un, je m' approchai du petit palais,
et ce fut là que j' eus la première
connoissance de la bizarre entreprise
où je m' étois engagé.
L' endroit où le hazard me conduisit
d' abord, étoit justement
l' appartement des bains. Je
n' eûs que faire d' en chercher

p170

la porte, je vis aussi distinctement
ce qui s' y passoit, et
quatre moresses plus noires,
plus camarades et plus deshabillées
qu' elles ne le sont au fin
fond de la Guinée, étoient
rangées autour de la cuve où
selon toutes les apparences,
leur maîtresse n' attendoit que
mon arrivée pour commencer
l' aventure ; car dès qu' on
m' eut apperçû, ces quatre dames
d' atour se mirent en haye
du côté où j' étois, et la merveilleuse
Cristalline sortit du
bain presque aussi nuë qu' on
peut l' être, sans l' être tout à
fait ; elle fut quelque tems
dans cet état au milieu de ces
quatre vieilles taupes, avant
qu' on pût lui donner de quoi

p171

se couvrir ; je connus l' artifice,
mais quoique je fusse persuadé de
l' avantage que son
éclat recevoit par l' opposition
de ces figures affreuses, j' avouë que
je fus frappé de la

blancheur dont toute sa personne
m' ébloût, et je ne comptai
pour rien le peril de l' entreprise,
dans l' espoir qu' une
beauté si rare auroit quelque
reconnoissance pour le service
que je prétendois lui rendre.
Je ne sçai de quelle maniere,
elle et ses suivantes disparurent
pendant que je faisais
ce beau raisonnement ; mais
quelques momens après une de
ces moresses vint me dire que
la celeste Cristalline sa maîtresse,
cette divinité que j' avois

p172

eu le bonheur de voir au
sortir de son bain, m' attendoit
dans son lit, où elle venoit
de se mettre, dans l' esperance
que je voudrois bien lui
sauver la vie par cette genereuse
complaisance. Je ne
sçavois comment me persuader qu' on
ne se mocquoit pas
de moi par une proposition si
cavaliere et si flateuse en même-tems :
finisse l' aventure
comme elle pourra, disois-je
en moi-même, pourvû qu' elle
commence comme cette honnête
messagere veut me le faire
entendre : je la suivis avec
empressement, car elle marchoit
à grands pas, je me doutai
bien qu' on me menoit au
pavillon de Darius, et dès que

p173

j' y fus introduit, je le vis environné
d' une troupe de gens
armez qui se posterent tout au
tour. Cela fait, la nymphe
Cristalline me pria de m' assoir
un moment au chevet de
son lit ; dès que j' y fus, elle

prit une sonnette d' or, et dès
qu' elle eut sonné, parut un
vieillard dont la barbe étoit
d' environ trois pieds plus longue
que celle de mon secretaire ;
dans sa gauche il tenoit
une faux, et dans sa droite
une pendule qu' il posa sur une
table de l' autre côté du chevet,
et se retira. Dès qu' il fut
sorti, parurent deux autres figures
encore plus extraordinaires, l' une étoit
une espece de grand prêtre, venerable par

p174

son habillement, mais de l' aspect
le plus feroce qu' on ait jamais
vû, et qui parmi ses vêtemens
sacerdotaux, avoit un
grand couteau de boucher passé
dans sa ceinture, sans compter
une barbe plus longue encore
que la premiere ; l' autre
étoit un serrurier, autant que
je le pus juger par un marteau,
des clous et une lime dont il
étoit muni. Il portoit de plus
une sorte de clavier, qui au
lieu de clefs étoit tout farci de
bagues de differentes especes,
il passa ce clavier dans un anneau
qui sortoit du milieu d' une
plaque d' or enfoncée dans
la terre ; la déesse du lit que je
n' avois pas eu le tems de regarder
à cause de toute cette

p175

mommerie, me pria de faire la
premiere épreuve, c' est-à-dire,
de lui apporter une de ces
bagues, que cela fait, l' aventure
étoit finie, elle libre, et
moi maître de sa personne et
de tous ses trésors. Ce fut à ces
mots que je tournai les yeux
sur elle, mais j' en étois trop

près pour la trouver aussi merveilleuse
que la première fois ;
malgré tout l'art qui soutenoit
quelques restes de beauté, son
visage me parut fort fleury. Je
ne sçai si elle crût que ma surprise
venoit de ce que je la
croyois fardée, car elle affecta
de se laisser voir la gorge et
les bras pour me prouver qu'elle
ne l'étoit pas ; et ce fut justement
ce qui me persuada qu'elle

p176

l'étoit depuis la tête jusques
aux pieds, et dès ce moment
je fus aussi dégoûté de ses charmes
que j'en avois été surpris
en la voyant sortir du bain ;
cependant comme il étoit
question de tenter l'aventure,
et qu'elle ne consistoit qu'à lui
mettre une bague au doigt, je
me levois pour aller vers le clavier,
lorsque cet archiprêtre
à longue barbe me voyant armé ;
mon petit ami, me dit-il
en langue arabesque, où
avez vous appris à paroître devant
des dames couchées l'épée à la main ?
Qu'on se mette tout à
l'heure à deux genoux, et qu'on me rende
cette inutile flamberge. Il seroit
impossible magnanime empereur,

p177

de vous faire comprendre
la fureur où cette insolence
me mit. Cependant comme je
la voulus moderer de peur de
quelque indescence : monsieur
l'abbé, lui dis-je, quoique ce
que vous venez de dire soit le
refrain de toute la canaille dont
ces lieux sont habitez, je vous
avertis que s'il sort du buisson
qui vous couvre toute la face,

une autre parole comme celles
que vous venez de proferer,
votre tête ne servira plus qu' à
balayer les ordures de ces lieux.
Après ce compliment je lui fis
siffler deux ou trois fois mon
épée au tour des oreilles, et je
vis bien que tout ce qui me
parloit dans ces isles, n' ayant
qu' un même langage, prenoit

p178

le même parti lorsque j' y répondois,
car mon grand prêtre
s' enfuit après avoir fait le
plongeon chaque fois que mon
épée lui passoit par dessus la
tête, et le serrurier le suivit de
fort près.
Dès que je me vis seul, je
voulus finir l' aventure en portant
une bague à la fée Cristalline,
car je croyois qu' il n' y
avoit qu' à se baisser, comme
on dit, pour en prendre.
Mais j' eus beau m' évertuer et
les tirer l' une après l' autre d' une
force que les dieux n' ont
accordée qu' à peu d' hommes,
jamais je n' en pus ébranler une
seule ; le dépit d' une résistance
où je ne m' étois pas attendu,
me fit redoubler mes efforts

p179

à plusieurs reprises, mais
toujours inutilement.
Cette aventure me fit souvenir
d' Alexandre au sujet du
noeud gordien, et je sortois
pour ramener le serrurier, ou
pour lui prendre une de ses limes,
lorsque la nymphe me pria
de me remettre auprès d' elle, et
dès que j' y fus, ce ne sont pas
de pareils efforts, me dit-elle,
d' où dépendent mon salut et

le vôtre. Vous voyez que toute
la puissance de l' univers ne
peut dégager une de ses bagues
du clavier, de la maniere
que vous l' avez voulu faire ;
cependant il en est une qui les
fera sortir l' une après l' autre
avec autant de facilité, que si
le clavier étoit ouvert ; reprenez

p180

haleine avant que je vous
en instruisse, et tandis que vous
respirerez, remarquez bien ce
que vous verrez dans ce
pavillon.
Je tournai les yeux de toutes
parts, et j' y vis, outre la
pendule et le clavier, une armoire
de cristal et deux rouëts
à filer ; alors la dame du lit
voyant que je lui prêtois attention,
me parla de cette maniere.
Je suis née avec tous les sentimens
de sagesse et de vertu
qu' on a besoin d' inspirer aux
autres, mais avec une curiosité
qu' il ne m' a jamais été possible
de vaincre ; une mere qui
me vouloit conserver dans toute
la pureté de mon innocence,

p181

ne laissoit point approcher
d' hommes des lieux où j' étois
élevée ; ma curiosité naturelle
n' eut plus pour objet que la
presence d' une creature dont
je ne connoissois que le nom ;
on eut beau me peindre cette
creature comme un monstre
affreux qui me devoreroit dès
la premiere vûë, ma curiosité
n' en fit qu' augmenter ; et je
n' eus pas plutôt atteint l' âge
de douze ans, qu' elle devint si
vive, que je resolut de m' échaper,

et de voir un homme
à quelque prix que ce fût ; je
sortis du lit lorsque je crus
toute la maison ensevelie dans
un profond sommeil, je sautai
de la fenêtre dans le jardin,
du jardin je grimpai sur la muraille,

p182

je la franchis au hazard
de me tuer, et tout cela pour
chercher une bête qui devoit
me devorer ; je courois au travers
des champs comme une
folle, de peur qu' on ne courût
après moi pour me ramener, et
dès que je me crus assez loin,
je m' assis auprès d' un buisson
pour m' y reposer en attendant
le jour.

Dessous ce même buisson un
jeune pelerin, que la nuit avoit
apparemment surpris, s' étoit
aussi réfugié.

Je ne m' en aperçûs que quand
l' aube du jour me fit distinguer
les objets ; il s' éveilla dans
le même tems, et parut aussi
surpris, que je fus d' abord de
voir quelqu' un si près de moi ;

j' étois alors d' une innocence si parfaite, malgré toute ma curiosité, que je crus que c' étoit une fille de mon âge, mais de quelque païs étranger, à cause qu' elle étoit coëffée toute differemment, et que ses habits étoient beaucoup plus courts que les miens ; du reste, quoi que je fusse alors toute aussi belle que vous me voyez, son visage me parut encore plus beau que le mien ; nous fûmes quelque tems à nous regarder sans rien dire ; à la fin prenant la parole, bel étranger, me dit-il, si vous entendez la langue que je vous parle, je vous prie de m' enseigner où je pourrai trouver une femme ; mon pere qui demeure dans le lieu

de toute la province le plus
desert, et le plus rempli de bêtes
sauvages, m' ayant élevé
dès mon enfance dans l' exercice
de la chasse, me permettoit
de les poursuivre toutes,
et de combattre les loups, les
sangliers et les ours, mais il
me défendoit de m' éprouver
contre la plus dangereuse de
toutes les bêtes, qu' on appelle
la femme, qu' il m' assuroit être
pleine de venin, et contre laquelle
il étoit impossible de se
défendre ; je lui demandai comment
cette bête étoit faite, afin
de pouvoir l' éviter ; il ne voulut
pas me le dire, je le priai
d' en faire venir une toute jeune
pour tâcher de l' apprivoiser
dans la maison ; mais il n' en

voulut rien faire ; et tant de refus ayant augmenté le désir extrême que j'avois de voir un de ces dragons, il y a bien un mois que je me suis dérobé de chez mon pere, et que je parcours envain les bois les plus sombres, et les deserts les plus affreux pour trouver une de ces bêtes ; ainsi comme je vois par votre habillement que vous êtes d' un autre païs, si par hazard il s' y trouve des femmes, je vous conjure encore une fois de m' en montrer quelqu' une : et n' en êtes-vous pas une vous-même, lui dis-je toute étonnée ? Non, dit-il, n' ayez point peur, et quand même il en viendrait quelqu' une ici, vous voyez cet arc et

ces fleches, je sçai si bien m' en servir, que je vous en garentirois ; mais si vous n' êtes pas une femme, lui dis-je, que pouvez-vous être ? Je suis un homme comme vous, répondit-il. Que vous dirai-je, seigneur chevalier ? Après beaucoup d' étonnement et de questions de part et d' autre, nous nous rapprochâmes, nos premieres allarmes cesserent, nous trouvâmes ce que nous cherchions ; et sans qu' il me devorât, ou que je l' empoisonnasse de mon venin, notre curiosité fut satisfaite. Nous fûmes si contens de cette découverte, et si choquez de la supercherie de nos parens, que nous resolûmes de

ne plus nous quitter pour retourner
chez eux. Nous nous
cachâmes pendant quelques
jours dans l' épaisseur des forêts,
persuadez que l' on ne
manqueroit pas de me chercher
par tout à la ronde, car
nous ne craignons rien tant
que d' être separez, et je comptai
pour rien pendant les premiers
jours, de ne vivre que
de la chasse de celui qui
m' accompagnoit, et de n' avoir point
d' autre retraite pendant la nuit
que les arbres et les rochers.
Mais comme mon penchant
à la curiosité n' étoit point
éteint, pour avoir satisfait la
premiere, elle se reveilla dans
cette solitude ; l' ennui me prit,
je m' imaginai que tous les hommes

n' étoient pas renfermez
dans le premier que j' avois rencontré ;
que quoi qu' il fût beau
comme le jour, il s' en pourroit
trouver par le monde qui seroient
encore plus mon fait que
celui-là ; et dès que je me le
fus mis dans la tête, je resolut
d' en avoir le coeur net ; je lui
proposai donc de sortir des
bois, pour voir un peu ce qui
se passoit ailleurs ; il ne demandoit
pas mieux, et nous marchâmes
tant que nous arrivâmes
au bord de la mer ; il n' avoit
jamais vû ce vaste élément
non plus que moi ; vous
sçavez que c' est un objet qui
surprend toujours la premiere
fois qu' il s' offre, et nous étions
tous deux fort attentifs à le

considerer, lorsque la surface
en fut troublée par une espee
de boüillonnement qui parut
aussi loin que la vûë pouvoit
s' étendre de l' endroit où nous
étions ; il en sortit une vapeur
épaisse, qui s' élevant d' abord
jusques au ciel, s' épaissit en
redescendant, et formant un
nuage obscur, fut poussée par
un vent subit droit à l' endroit
d' où nous le regardions ; j' en
fus enveloppée comme d' un
manteau qui me serrant de plus
en plus, m' enleva de terre au
milieu des cris de mon amant
qu' on laissa là. Je sentis qu' on
me transportoit d' un mouvement
rapide, mais c' étoit la
moindre de mes inquiétudes ;
je suis naturellement hardie,

et je n' étois en peine que du
broùillard qui me cachoit (à
ce que je croyois) mille choses
dignes de ma curiosité ; dans
ce moment il se dissipa ; la mer
s' entrouvrit, et j' en fus engloutie
sans autre mal que celui de
me trouver au milieu d' une
grotte spacieuse, ornée de tous
les differens coquillages que la
mer produit, et qui paroissoit
enrichie de tout le corail et
des plus belles perles qui soient
dans son sein. à peine eus-je
le tems de me reconnoître et
de revenir de ma surprise, que
je vis auprès de moi la fidelle
Harpieane, qui est cette fille
qui vous est allée chercher dans
la chaloupe d' or, et qui des
rives de Florispahan vous a

conduite au rocher de cristal.
Elle étoit à peu près vêtue
comme les suivantes de Thetys,
c' est-à-dire, presque point,
cela ne lui étoit pas trop avantageux ;
car elle étoit encore
plus laide que vous ne la voyez
à present ; elle me dit, après
une grande reverence, que j' étois
la bien venuë, et que le
souverain de cet empire l' avoit
envoyée pour me servir,
pour me faire voir les merveilles
de l' abyme, et pour me conduire
ensuite dans les lieux où
j' étois attenduë. Elle me conduisit
en disant cela par une
grande galerie de cristal, dont
la voûte étoit soutenuë d' un
rang de colonnes, revetuës de
nacre de perles et de branches

de corail. Quand nous fûmes
au bout, elle me demanda si
je ne voulois pas voir le magazin
des naufrages avant que
de monter. Je ne sçavois ce
que cela vouloit dire ; elle s' en
aperçût, et me dit que nous
étions sur la mer rouge ; que
cette mer étant le canal par où
les trésors des Indes se communiquent
par une navigation
continuelle au reste de l' univers,
il arrivoit souvent que
ceux qui par de longs travaux
s' étoient enrichis des dépouilles
de la terre, en portoient le tribut
au fonds de la mer, où
l' on recueillloit avec soin (en
rengant avec ordre) les divers
presens que les tempêtes
faisoient au plus avide de tous
les élemens.

p193

Je n' eus garde de refuser cette
proposition, moi qui ne pouvois
rien refuser à ma curiosité ;
nous entrâmes donc dans
une salle où je ne vis que monceaux
d' or, d' argent et de pierreries,
mais cette salle me parût
d' une si vaste étenduë, que
je ne comprenois pas comment
la terre avoit pû fournir les trésors
immenses dont elle étoit
remplie. Après avoir admiré
toutes ces choses, on me conduisit
dans un magazin encore
plus digne de ma curiosité.
C' étoit une salle moins large,
mais plus longue que la premiere ; on
y voyoit d' un côté
des statuës d' or, d' argent, de
bronze et de marbre, avec des
emmeublemens de toutes façons,

p194

et des armes de toutes les
especes, toutes enrichies ou
précieuses par leur ouvrage ; de
l' autre côté de cette salle on
voyoit une rangée d' armoires
à perte de vûë ; sur chacune
de ces armoires étoit le portrait
d' un homme et d' une femme,
avec une inscription
au-dessous. Les coëffures, les
habillemens, et les draperies
de ces portraits étoient de différentes
nations : j' examinois
les premiers avec tant d' attention,
que la nymphe Harpieane
me dit que l' impatience
qu' on avoit de me voir ailleurs
ne me permettoit pas de faire
là autant de sejour, qu' il en auroit
fallu pour l' examen du reste :
elle ajouta que dedans chaque

p195

armoire étoient les habits
de ceux dont on avoit mis les
portraits et l' histoire au dehors ;
que c' étoient tous les personnages
illustres de l' un et l' autre
sexe, que differens naufrages
avoient fait perir ; qu' on
avoit fait peindre les plus distinguez
de tant de malheureux ;
qu' on en avoit ranimez
les uns, et pris le portrait des
autres après leur mort ; par
exemple, ajoûta-t' elle, il y
a vingt-deux ans que je me
noyai à la suite de la sultane
Fatime, favorite du grand seigneur,
qui portoit de riches
offrandes à La Mecque ; qu' en
arriva-t' il ? On nous ranima
toutes deux, elle pour son extrême
beauté, moi pour la servir.

p196

Le souverain de ces lieux
en étoit passionnément amoureux ;
cependant tout son art
et toute sa puissance ne la purent
sauver ; elle mourut au
bout de six mois de la petite
verole (qui est le seul mal
dont on ne guerit point à sa
cour) tenez voila son portrait,
ajouta-t' elle, et dans
cette même armoire sont ses
habits ; elle l' ouvrit pour me
les montrer ; il n' y avoit rien
de plus magnifique ni de plus
galant, et tandis que je les
regardois avec attention, m' ayant
examinée à son tour,
c' est justement votre fait,
me dit-elle ; les habits que
vous portez ne sont pas dignes
d' une taille comme la vôtre,

p197

ceux de la sultane y conviendront
beaucoup mieux,
on diroit même qu' ils sont faits
pour vous ; je viens de prendre
la mesure de votre personne
d' un seul regard, et je ne m' y
trompe jamais.
Je consentis à la proposition,
et dès que je fus travestie, ma
nouvelle dame d' atour me
trouva si charmante, qu' elle
me pressa de monter dans des
lieux dont je me verrois bientôt
après la maîtresse, et dont
j' allois être enchantée.
Vous y verrez le genie des
genies, poursuivit-elle, et vous
l' y verrez à vos pieds : n' y verrai-je
point quelqu' homme,
lui dis-je en l' interrompant ?
Cette question la surprit, mais

p198

elle n' eut pas le tems d' y répondre ;

celui dont elle venoit de
me parler, ce genie des genies
vint lui-même y satisfaire ;
l' impatience qu' il avoit de
voir sa nouvelle proie, le transporta
je ne sçai de quelle maniere
dans l' endroit où nous
étions, au lieu de nous attendre
comme il convenoit à sa
dignité ; sa presence me surprit
sans m' effrayer ; quoiqu' il
fût tout autrement fait que le
pelerin du buisson, je connus
que c' étoit un homme ; il s' en
falloit bien qu' il ne fût aussi
beau que le premier, mais en
récompense il s' en falloit plus
de la moitié que le premier ne
fût aussi grand ; ainsi considerant
en moi-même que l' homme

p199

dont on m' avoit fait si
peur, étant un animal si excellent
de lui-même, plus il étoit
élevé, plus il devoit être merveilleux ;
après les premiers
complimens, je consentis à la
proposition qu' il me fit d' être
à lui, tant j' étois simple comme
je vous ay dit, sur l' apparence
des choses.
Après cette ceremonie, (l' unique
de notre mariage,) il
me donna la main ou plutôt la
patte, car elle étoit veluë jusques
au bout des doigts, nous
montâmes par un magnifique
degré, et nous montâmes tant
que nous nous trouvâmes au
milieu du rocher de cristal,
ce même rocher que vous avez
traversé pour venir ici ; de ce

p200

rocher je fus conduite à cette
isle, et ce fut sous le pavillon où

nous sommes que notre mariage
s'accomplit ; j'en fus bientôt
dégoutée, car la nation des
genies est sotté, bizarre, cruelle
et mal bâtie ; du reste sorciere
à toute outrance ; quoique
le mien fut aussi volage
naturellement, qu'il étoit
naturellement amoureux, il devint
si constant pour moi, que
j'en pensai mourir de chagrin ;
à cette constance se joignit une
jalousie demesurée, mais en même
tems d'une espece toute
nouvelle. Il vouloit qu'on me
regardât pour m'admirer ; mais
il étoit furieux lorsqu'il soupçonnoit
qu'on avoit pris du
goût pour moi. J'étois un trésor

p201

qu'il vouloit garder pour
lui seul ; cependant il n'étoit
pas content qu'il n'y eût que
lui seul qui connût combien
le trésor qu'il possédoit étoit
rare. Je passai fort tristement
plusieurs années avec un animal
qui me contraignoit par
ses visions, et qui me degoûtoit
par ses empressemens. Harpieane
étoit ma seule consolation ;
elle me conseilla de bien
cacher une aversion dont son
seigneur et le mien pourroit
s'apercevoir, tout grossier qu'il
étoit, et me dit qu'il falloit
plûtôt par un redoublement
de complaisance, lui laisser
croire que j'étois folle de sa
personne et de ses agrémens, pour
le mieux tromper quand l'occasion

p202

s'en présenteroit. Je suivis
son conseil, et je m'établis si parfaitement
dans la confiance du genie mon époux,

qu' il me réveloit insensiblement
tous ses secrets ; entre
lesquels il me dit qu' il n' y avoit
que trois genies dans l' univers
qui fussent aussi puissans
que lui, qu' ils étoient tous trois
ses ennemis, et qu' ils avoient
chacun un rouët qu' il falloit
mettre entre les mains des trois
plus belles princesses du monde,
pour les rendre ses esclaves,
et que les ayant en sa puissance
d' abord qu' elles auroient assez
longtems filé, pour faire
une corde qui pût atteindre du
sommet de la montagne la
plus haute jusques à la mer,

p203

il auroit gagné son procès ;
mais que jusqu' alors il couroit
risque de perdre ce qui faisoit
la force de tous ses enchantemens,
quoique ce mistere fût
si bien caché, que personne au
monde n' en avoit la moindre
connoissance. Dès qu' il m' en
eut parlé je le flatai tant, et
lui fis tant de caresses, que
je fus maîtresse d' un secret qu' il
avoit si bien caché jusqu' alors.
Il fit sortir du petit doigt d' un
de ses pieds un ongle effroyable
qu' il sçavoit cacher quand il
vouloit comme font les lions,
et me dit que tant que cet ongle
ne seroit pas séparé de
son corps, il seroit invincible ;
et que quand même on pourroit l' en
separer, il sçauroit

p204

l' y rejoindre, à moins
qu' on n' avalât la partie séparée
jusqu' à cet ongle, avant
qu' il y pût mettre ordre : il me
dit de plus, car il étoit en train

de tout dire tant il fut charmé
de mes caresses, il me dit
donc qu' il avoit l' art de se rendre
si necessaire que ceux chez
qui il s' insinuoit, ne pouvoient
se passer de ses services, que
par ce moyen il s' étoit emparé
de deux des rouëts dont il
étoit question, mais que ce
n' étoit rien faire à moins que
de se mettre en possession du
troisième qui étoit le plus difficile
de tous à conquérir. Je
lui marquai tant de reconnaissance
après cette découverte ;
qu' il ne sçavoit quelle fête me

p205

faire, mais voyant que l' air
se troubloit et que les vents
commençoient à siffler, il me
fit transporter avec lui tout au
haut de la roche de cristal,
pour me donner le divertissement
de quelque naufrage
qu' il jugea que l' orage prochain
devoit causer. Il me dit
que c' étoit de ce poste élevé
qu' il m' avoit vûë la premiere
fois, et qu' il m' avoit fait enlever
du bord de la mer ; et
me mit en main une lunette
d' approche qui n' étoit guere
plus longue que le doigt, et
cependant elle étoit si merveilleuse,
qu' on voyoit à cinquante
lieuës les moindres objets
comme s' ils étoient presens.
Dès que j' y mis l' oeil, je vis

p206

un navire en pleine mer, dont
tout l' équipage paroissoit effrayé
de la tempête qui le menaçoit,
à la reserve d' un seul
homme ; le visage de cet homme
étoit aussi beau que celui

de mon petit pelerin, et sa
taille presque aussi avantageuse
que celle de mon grand benêt
de genie. L' orage devint
tout à coup si violent que le
vaisseau fut englouti par les
flots conjurez avec les vents,
sans qu' un seul homme s' en
sauvât, excepté celui que j' avois
remarqué, qui par des efforts
incroyables disputoit sa
vie contre la fureur des vagues
ennemies ; j' en sentis je ne sçai
quelle compassion qui me mit
toute hors de moi ; le genie

p207

crut que c' étoit l' excès du
divertissement que j' avois eu
qui me transportoit, et m' en
sçût bon gré ; il me dit que je
n' avois encore rien vû, et
qu' il m' alloit bien autrement
réjoûir ; cela dit il me fit
mettre auprès de lui dans une
roulette qui parut tout à coup.
Ce ne fut pas sans inquietude
que je vis ébranler cette machine
pour se précipiter avec
nous d' un lieu que je crus le
plus élevé de la terre, dans un
abîme que je n' osois regarder.
Je n' eûs pas le tems d' y faire
de longues reflexions, car dans
un instant je me trouvai dans
la galerie de cristal, où nous
entrâmes par l' endroit qu' il
m' y avoit jettée la premiere

p208

fois. De cette galerie on voyoit
distinctement tout ce qui se
passoit jusques à la surface
de la mer lorsqu' elle n' étoit
point agitée, mais il me fut
impossible d' y rien demêler
alors ; quelque tems après on

nous vint dire que cette tempête
n'avoit rien produit qu'un
vaisseau de transport avec dix
ou douze matelots, quelques
vivres en fonds de cale, avec
un beau cheval. Le genie mon
époux ayant vû ces misérables,
dit que ce n'étoit pas la peine
de ranimer des coquins
comme cela, me demanda pardon
d'un spectacle si chetif, et
pour m'en dedommager me fit
voir en détail ce que je n'avois
vû qu'en gros la premiere fois.

p209

C' étoit ce qu' il falloit à ma
curiosité naturelle, et je pris un
plaisir extrême à lire les histoires,
après avoir examiné les
portraits et les differens habits
de ceux dont on avoit renfermé
les dépouilles dans ces armoires.
Le genie charmé de
l' attention avec laquelle j' examinóis
toutes ces choses, eût
voulu multiplier ses trésors et
ses raretez pour mon amusement,
car quoiqu' il fût jaloux
à toute outrance, il n' étoit
point contraignant, au
contraire c' étoit le genie du
monde le plus commode dans
tout ce qui n' interessoit point
sa tendresse.
Il m' avoit laissé la fidèle
Harpieane pour expliquer les

faits qui pourroient en avoir
besoin, et j' étois bien aise de
prolonger la revûë des armoires
et de leur friperie pendant
son absence ; c' étoit rarement
qu' il me quittoit de vûë, et ce
n' étoit que pour me preparer
quelque divertissement de galanterie
qui me surprenoit
quelquefois, mais qui ne me
plaisoit jamais.

Je mourois d' envie que la mer
nous envoyât mort ou vif
ce malheureux, qui seul s' étoit
sauvé du naufrage pour
quelques momens, et j' avois
un desir extrême de voir de
près un homme qui m' avoit
paru si charmant de loin, car
je vous ai dit à quel point je
suis curieuse, mais c' étoit inutilement

que je levois à chaque
instant la vûë vers la surface
des ondes ; le calme qui les
avoit aplanies, ne m' y laissa
rien voir, et ceux qui parcouroient
par tout à la ronde les
abîmes où nous étions, n' y
trouverent rien que les misérables
debris du vaisseau qui venoit
de perir.

La fête que le genie me donna
dans ces lieux, nous y retint
toute la nuit. Le lendemain
il me donna le divertissement
d' une pêche aux dauphins,
sur les bords de l' isle de
cristal, rien n' étoit plus agreable
à voir que cette pêche.
On embarqua dans la chaloupe dorée
le plus excellent concert
de voix et d' instrumens

qui soit peut-être dans
l' univers ; dès que tout cela
fut en pleine mer, ce concert
harmonieux se fit entendre ;
les dauphins qui sont les poissons
du monde les plus curieux,
s' assemblèrent de toutes
parts autour de la brillante
chaloupe, pour la considerer
de près, et comme ils ont encore
plus de goût pour la musique
que pour les objets d' éclat,
ils suivoient le concert
dans un merveilleux silence,
sans s' appercevoir, tant ils
étoient attentifs, que la
chaloupe les conduisoit insensiblement
dans une vaste enceinte
de filets qu' on avoit tendus le
long du rivage.
Cependant l' aventure ne

leur fut pas extrêmement fatale,
puisqu' il n' en couta que
la liberté aux plus beaux, que
le genie faisoit mettre dans
de superbes reservoirs, dans
lesquels il se plaisoit à faire
élever ces illustres poissons.
Au troisième voyage que fit
la chaloupe, un des pecheurs
nous vint dire, qu' il croyoit
qu' on avoit pris le roy des
dauphins (de la pesanteur
dont ils sentoient les filets, et
de l' agreable varieté dont ses
écailles brilloient au travers des
flots,) mais qu' elle fut ma
surprise ! Quand au lieu de ce
magnifique poisson, je vis tirer
du milieu des filets ce même
homme que j' avois vû dans
le navire avant la tempête,

et que j' avois vû nager si longtems
après ; les armes dont il
étoit encore couvert, étoient
émaillées d' or, d' azur, et d' un
nombre infini de pierreries de
differentes couleurs.

Le genie mon époux qui
ne sçavoit ce que c' étoit que la
generosité, commanda d' abord
aux pêcheurs de le dépouiller
de ses belles armes et
de le rejeter dans la mer. Je
cherchai partout des yeux ma
confidente Harpieane, pour la
conjurer de détourner l' execution
de cet ordre par le pouvoir
qu' elle avoit sur l' esprit du
genie ; mais je ne la vis point,
et comme j' allois en parler
moi même, on nous avertit
que cet homme avoit encore

quelques restes de vie, et le
genie qui vouloit apprendre
son histoire pour la faire écrire
sur l' armoire, dans laquelle on
mettroit son équipage, ordonna
de le secourir : c' étoit me
donner la vie que de lui sauver
la sienne, tant la pitié
m' interessoit pour lui. Le secours
qu' on lui donna fut si
prompt, qu' il ouvrit les yeux,
reprit ses esprits, et fut debout
en moins d' une heure.
Il parut surpris de la figure
du genie, mais il n' en parut
point effrayé ; il comprit d' abord
que tout ce qu' il voyoit
dans ces lieux enchantez étoit
au pouvoir de cette figure ; il
tourna les yeux sur moi, mais
il ne les y tint qu' un moment

jugeant bien que nous étions
l' un et l' autre en la puissance
de celui qui nous éclairait de si
près : je ne sçai comment il se
trouva de ce regard, mais je
m' en trouvai tout à fait gâtée,
il fit un compliment à mon
époux sur le secours qu' il en
avoit reçû, qui sans avoir
rien de bas ou de servile, étoit
plein de reconnoissance et d' insinuation.
Il en parut tout radouci ;
pour moi j' y trouvai
tant d' esprit que j' en pensai
tomber à la renverse. Après
cela, sans attendre qu' on l' interrogeât,
il nous dit que le
desir de s' éprouver dans une
aventure fameuse, que personne
n' ignoroit, l' avoit obligé
de s' embarquer au port de Florispahan,

pour se rendre auprès
de Mousseline La Serieuse,
moins pour ses beaux yeux,
que pour la gloire que cette
aventure offroit au milieu de
tant de perils ; que le quatrième
jour de sa navigation, une
tempête effroyable avoit fait
périr son navire avec tous ses
gens, sans pouvoir s' imaginer
de quelle maniere les flots l' avoient
mis assez près de ces
rives hospitalieres pour y pouvoir
être secouru ; qu' au reste
il n' auroit aucun regret d' avoir
fait naufrage, puisque ce petit
malheur l' avoit jetté dans les
états du prince le plus magnifique
et le mieux fait de l' univers,
si ce n' étoit qu' il y voyoit
une femme (qui étoit la chose

du monde pour laquelle il avoit
le plus d' aversion.) ce discours
et ses manieres ne pouvoient
manquer de plaire à mon genie,
qui étoit l' animal du monde
le plus avide de loüanges,
et le plus susceptible de jalousie ;
et dès ce moment il prit
tant de goût à sa conversation,
qu' il ne pouvoit plus se passer
de lui. Il affectoit de m' éviter
par tout, et bien loin de me
regarder lorsque le genie, qui
ne me quittoit que rarement,
le faisoit venir où j' étois, il
me tournoit toujours le dos,
sans jamais m' adresser la parole.
Cela me mettoit au désespoir,
car plus je m' étois imaginée
par toutes ces impolitesses
qu' il me haïssoit, plus je

voulois lui plaire. Le genie
mouroit de rire voyant la contrainte
où ma presence le mettoit ;
il lui faisoit même la
guerre de son aversion pour un
sexe qui faisoit tout le bonheur
des hommes, et se tüoit de
lui dire, que s' il vouloit seulement
me regarder un moment entre deux yeux, il
étoit persuadé que son aversion
s' aprivoiserait. Il n' en falloit pas
davantage pour le faire sortir
des lieux où j' étois, comme si
on lui eût proposé quelque chose
d' horrible. à la fin on l' importuna
tant qu' il voulut bien
me regarder, à la charge qu' on
ne lui en parleroit plus. Je faisois
des façons aussi de mon
côté, tant pour marquer un

veritable dépit à l' étranger,
que pour me parer d' une feinte
delicatesse en presence de
mon époux, si bien qu' il fut
obligé de se mettre derriere
moi pour me tenir la tête à
deux mains, de peur que je
n' évitasse les regards de son
nouveau favori. ô que j' y aurois
perdu, si je les avois évitez !
Car tandis que ce baudet
de genie se tourmentoit le
corps et l' ame pour faire lorgner
sa femme, les yeux du
charmant étranger faisoient
leur devoir, ils m' apprirent
qu' on mouroit d' amour pour
moi, et que toutes ces marques
d' aversion n' étoient qu' un
jeu joué. Cette premiere scene
finie, celui qui l' avoit

imaginée triomphoit, et demandoit
à l' étranger comment
il s' en trouvoit ? Si mal, dit-il,
que si cela m' arrivoit plus
souvent j' en deviendrais fou,
et peut-être même que mes
emportemens n' épargneroient
pas la déesse votre épouse dans
ces premiers transports. Je crus
entendre ces menaces, et dès
ce moment je me sentis un desir
violent de me voir la proie
des emportemens dont on m' avoit
menacée, et tout cela par
curiosité ; cependant le genie
fort étonné que l' insensibilité
de son coeur au lieu de ceder à
cette épreuve, n' eût fait que
se changer en fureur, lui dit
qu' il n' en vouloit pas avoir le
démenti, qu' il étoit resolu de

lui faire voir qu' une femme
faite comme j' étois, n' étoit
pas une creature contre laquelle
il fût permis de se gendarmer ;
et que puisque les charmes
de mon visage n' y avoient
rien fait, il falloit que ceux de
ma personne depuis les pieds
jusques à la tête en vinsent à
bout. Jugez, seigneur, si l' extravagance
d' un jaloux peut
aller plus loin ? Notre charmant
hôte fit semblant de
changer de couleur à cette proposition,
et ne manqua pas
de demander son congé, plutôt
que de se voir exposé chaque
jour à des complaisances
dont il se connoissoit incapable ;
le sot genie dans le dessein
de le tromper, l' assura qu' on le

laisseroit en repos, et qu' il ne
seroit plus question de moi ni
de mes appas, puisque sa prétention
lui donnoit tant d' horreur
pour une chose dont il
n' auroit prié que lui seul dans
l' univers. Mais tout cela,
comme j' ai dit, n' étoit que
pour le tromper plus finement,
et voici comme il s' y prit.
Il fit faire une armoire de
cristal semblable à celle que
vous voyez ; il la plaça dans
le magasin des naufrages parmi
les autres, après l' avoir couverte
d' un rideau de taffetas
verd en broderie d' or ; cela fait
il me communiqua son dessein,
qui étoit de m' y renfermer toute
nuë, de maniere pourtant
qu' il n' y eût que lui seul qui

pût l' ouvrir de peur d' accident.
Je mourois d' envie de
communiquer ce beau projet à
l' étranger, mais jamais je n' en
pus venir à bout, toujours obsédée
comme j' étois par mon
éternel genie ; mais comme
l' étranger avoit plus d' esprit et
de pénétration que tous les
étrangers du monde, je ne
doute pas qu' il n' eût deviné
quelque chose de ce qu' on
avoit premedité pour le surprendre ;
et vous l' allez voir.
Tout étant disposé pour cette
nouvelle scene, le genie
s' avisa (pour l' amener plus
naturellement) de demander à
son illustre hôte, s' il n' avoit
point fait provision d' armes
pour son expedition, selon

l' usage des autres aventuriers ;
l' autre lui dit qu' il se souvenoit
bien qu' il étoit armé le
jour de son naufrage, mais
qu' il ne sçavoit ce que ses armes
étoient devenuës, à la reserve
de son épée qu' on avoit
eu la bonté de lui laisser. Et
bien, dit le genie, je vous ferai
demain voir le seul endroit
que vous n' ayez pas encore vû
depuis que vous êtes ici, peut-être
aurez vous des nouvelles
de vos armes dans ce lieu, du
moins y verrez vous quelque
chose d' assez digne de votre
attention ; je vous y laisserai seul,
de peur que ma presence ne
vous obligeât à précipiter l' examen
de plusieurs raretez qu' il
est bon de visiter à loisir ; car

je gage que vous n' avez jamais
rien vû de plus curieux que ce
que renferment les armoires
de ceux dont vous verrez les
portraits et les noms au dehors.
Et moi, dit l' étranger, je gage
que de tous ces noms il n' y
en a pas un qui soit si curieux
que le mien ; et qu' a-t-il, dit
mon genie pour être si curieux ?
La grace de la nouveauté, répondit-il,
puisque je m' appelle *Facardin* ,
et qu' il n' y a pas un autre nom de cette
espece dans l' univers. Oh ! Pour
celui-là, je vous l' accorde, dit le
genie, mais mon ami Facardin,
puisque Facardin y a, vous
tomberez d' accord du reste.
Le lendemain mon jaloux
m' enferma lui même dans l' armoire

de cristal, dans l' état
où je vous ai dit, après m' avoir
bien exagéré la surprise
où seroit l' étranger et le plaisir
que j' aurois de voir son
étonnement. Mais je fus au
désespoir de voir que cette armoire
étoit inutilement transparente,
puisqu' elle ne se pouvoit
ouvrir, ni par dedans, ni
par dehors, le rideau fut tiré
par dessus, et le genie se pressa
de faire conduire son hôte
dans la salle où j' étois renfermée,
après en être fidèlement
sorti lui-même selon sa
promesse.
Le coeur me battoit d' impatience,
malgré la douleur où j' étois de
me voir renfermée
sans ressource, principalement

quand je songeois que le beau
Facardin pourroit bien oublier
mon armoire, en examinant
les autres, ou ne se pas aviser
de tirer le rideau qui la cachoit,
mais je ne fus pas trop longtems
dans cette inquietude. Il
y vint tout d' abord, et pour
ne pas perdre le tems que mon
animal s' imagina qu' il donnoit
à la visite du reste, il tira
mon rideau, et parut si charmé
de la maniere dont on
m' exposoit à ses yeux, qu' après
quelques legers efforts
pour me délivrer plus paisiblement,
il mit cette prison fragile
en mille morceaux de deux
coups d' épée.
Comme il ne prétendoit pas
m' avoir rendu ce service en

vain, et que j' avois le coeur rempli
d' une honnête reconnoissance ;
toute sa curiosité se
borna à la visite des merveilles
dont on avoit à toute force
voulu lui donner la connoissance ;
et la mienne en fut si
satisfaite, que je crus que le
merite de tous les pelerins et
de tous les genies de la terre,
étoit renfermé dans le seul Facardin
qui fut au monde. Nous
convînmes des rôles que nous
devions jouer pour rendre raison
de la ruine de mon armoire,
et pour la conduite que
nous devions tenir ensuite,
mais cette dernière précaution
fut bien inutile, comme vous
allez voir. Le charmant étranger
tira ses belles armes de

l' endroit où je lui dis qu' elles
étoient, et s' en étant couvert,
je crus voir le dieu Mars qui
sortant de chez la belle Venus,
emportoit tous les charmes
de son fils ; il étoit presque
aussi grand que le genie,
comme je vous ay dit, mais
cette taille avantageuse ne gâtoit
rien dans une figure toute
gracieuse. Il sortit de la salle
des armoires l' épée à la main ;
le genie qui revenoit fut surpris
de le voir tout armé, mais
il le fut encore plus lorsque se
plaignant à lui de la supercherie
qu' on lui avoit faite, il lui
dit qu' après avoir tiré le rideau
verd, il avoit été tellement indigné
de voir une statuë de
femme sans habits, que dans

les premiers mouvemens de sa
colere il avoit mis sa niche en
pieces, et qu' il croyoit même
cette statuë fort endommagée
du coup d' épée qu' il venoit de
lui donner. Il n' en fallut pas
d' avantage pour allarmer mon
amoureux genie, qui sans lui
répondre courut à mon secours.
J' étois toute platte à terre, où
je faisois semblant d' être évanouië
lorsqu' il arriva, mais
voyant que je n' avois aucune
blessure, ses allarmes cesserent ;
et lorsque j' eus la bonté de
revenir de mon évanouïssment,
il se tenoit les côtez de rire,
au récit que je lui fis de la fureur
où s' étoit mis l' étranger,
et de l' horrible frayeur où m' avoit
mis un emportement si

brutal ; il ne fut pourtant pas
content de ce qu' il ne s' étoit
pas donné le tems d' examiner
tous les charmes dont j' étois
pourvûë avant que de casser
mon armoire ; car la grande
folie de mon époux étoit que
tout le monde connût le prix
d' un trésor dont lui seul étoit
en possession, et je connus à sa
mine qu' il étoit resolu de nous
remettre ensemble par quelque
nouveau stratagême ; mais la
fortune en disposa tout autrement :
le charmant Facardin
ne se trouva plus depuis ce jour
ni dans l' isle où nous sommes,
ni dans le rocher de cristal,
quoiqu' on les parcourût un
mois durant l' un et l' autre pour
le chercher.

J' en tombai dans un chagrin
si violent que je n' en étois
pas connoissable ; le merite de
celui dont je regrettois l' absence
étoit bien capable de
produire cet effet ; cependant
la curiosité me parut y avoir
encore plus de part, et je ne
pouvois me consoler de n' avoir
pû satisfaire l' envie que
j' avois de sçavoir si cet étranger
seroit aussi charmant dans
une seconde entrevûë, qu' il
m' avoit paru dans la premiere.
Comme la complaisance de
mon genie ne s' épuisoit point
pour moi, l' ennui dont j' étois
lui fit de la peine ; il se mit
donc en tête qu' il falloit changer
d' air pour me remettre, et
voyager pour me divertir ; je

fus charmée du projet, mais
je ne fus pas contente des precautions
qu' il prit pour l' executer ; car il fit faire
une armoire de cristal semblable à la
premiere, et c' est justement
celle que vous voyez ; il m' y
renferma toute habillée, me
chargea sur son dos, et
commença ses voyages par le fonds
de la mer : nous en sortions
pour nous reposer et pour nous
rafraîchir dans les endroits les
plus délicieux de son rivage. Il
ne manquoit pas de me tirer de
mon étuy dans ces occasions,
et de s' endormir la tête sur mes
genoux d' un sommeil si profond,
que j' avois toutes les peines
du monde à le reveiller
quand il étoit question de partir.

J' avois esperé que pendant
mes voyages la fortune pourroit
me donner des nouvelles
de l' excellent Facardin ; mais
comme rien ne l' offroit à mon
impatience, et que j' étois outrée
de servir par tout de chevet
à ce mâtin de genie qui
ne faisoit que ronfler ; ma curiosité
naturelle vint à mon secours ;
elle me demanda comment
je pourrois faire pour
tromper un jaloux qui me portoit
sur son dos bien empaquetée,
quand il ne dormoit pas,
et qui ne dormoit jamais que
sur moi. Je lui répondis qu' il
falloit voir ; pour cet effet je
m' exerçai d' abord à me tirer
de dessous lui sans l' éveiller, et
voyant qu' il n' y avoit rien de

plus facile, et que je me promenois
des heures entieres sans
qu' il songeât à remuer de l' endroit
où je posois sa vilaine tête ;
je fis l' autre épreuve à la
premiere occasion qui s' en presenta ;
je trouvai cela si plaisant,
tant pour la rareté du
fait que pour la vengeance,
que ma curiosité toujours fertile
en nouvelles idées, me
persuada de ne point cesser que
je n' eusse porté ces innocentes
épreuves jusqu' à la centième
infidelité ; m' assurant que je
me divertirois extremement
aux differentes excuses, et aux
indignes frayeurs de tous ceux
que la presence du genie
épouvanteroit. J' avois sur moi ce
clavier que vous voyez si chargé

de bagues, et ce sont celles
des personnes qui m' ont assistée
dans mes infidelitez, et
dont aucun ne s' y est porté que
de la plus mauvaise grace du
monde ; mais sur tout les deux
derniers, qui me parurent les
coquins les plus lâches, et les
plus effrayez qui fussent dans
l' univers.

Comment dites-vous cela,
Trébizonde mon amy ? Dit le
sultan en l' interrompant ; seigneur,
poursuivit l' autre, je
disois que la vertueuse Cristalline
ayant mené ses aventures
jusqu' à la quatre-vingt dix-huitième,
me conta que les
deux qui fournirent les deux
dernieres bagues, étoient des
miserables qui mouraient de

peur ; elle en a menti, dit le
sultan, mais poursuivez votre
histoire, nous en parlerons une
autre fois.

Le prince de Trébizonde,
pour obéir à son souverain,
dit que la nymphe du rocher
poursuivit ainsi :
mon clavier ayant le nombre
accompli de bagues que j' avois
résolu d' y mettre, je m' ennuyai
de tromper un jaloux si
stupide, et je résolus de donner
quelqu' autre amusement à
ma curiosité ; mais la fortune
qui m' avoit favorisée jusqu' alors,
me tourna le dos lorsque
j' y songeois le moins.
Nous étions de retour depuis
quatre mois et quelques minutes ;
je ne fus pas fâchée de me

voir dans une prison moins
étroite que celle que j' avois
euë pendant mes voyages. Le
rocher d' agent, le pavillon
où nous sommes, et le palais
des naufrages, étoient des lieux
qui dans leur variété m' offroient
par tout des agrémens
singuliers ; mais de toutes ces
habitations, la salle des armoires
étoit celle que le souvenir
du merveilleux Facardin me
rendoit la plus agreable. Je
m' y étois un jour renfermée
avec Harpieane pour en parler :
cette fille ne l' avoit jamais
vû, mais comme elle étoit dans
mes interêts, elle mouroit d' impatience
de le voir, aux merveilles
que je lui contoïis, et
de sa taille, et de la gentillesse
de son procedé.

p240

Nous ne sçavions comment
faire pour en avoir des nouvelles ;
car quelque esprit qu' elle
eut, et quelques expéditions
que me fournit ma curiosité,
nous ne pûmes jamais en venir
à bout, environnées comme
nous étions de la mer.
Si vous aviez une épée, me
disoit-elle, je vous l' irois chercher
moi-même ; et pourquoi
faut-il une épée ? Lui dis-je.
C' est, me repondit-elle, que la
chaloupe dorée est le seul bâtiment
qui soit en ces lieux, et
que cette chaloupe est immobile,
excepté lorsque le genie
la touche lui-même, ou lorsqu' on
y peut entrer l' épée à
la main ; comme nous n' avons
ni l' un ni l' autre de ces

p241

moïens, nous n' y songeâmes
plus.

Je ne sçai ce que j' avois prétendu
faire des bagues dont j' avois
fait un si beau recueil,
mais je les avois toujours sur
moi sans avoir jamais songé à
les examiner. Cette malheureuse
curiosité me prit un jour,
et le genie me surprit au milieu
de cette occupation.

J' en fus toute troublée ; cet
embarras lui fut suspect, il fut
étonné de ce grand nombre de
bagues, et me demanda où je
les avois prises. Comme je le
vis tout changé en me faisant
cette question, je vis bien que
c' étoit la jalousie en propre personne
qui m' interrogeoit par sa
bouche, et comme il n' y a pas

au monde de bête si vilaine et
si terrible en même tems, qu' un
jaloux quand il interroge, je
me jettai toute platte à ses genoux,
pour lui demander pardon
d' un crime que je n' avois
pas commis, afin de cacher celui
dont j' étois coupable ; je
lui dis donc que j' avois volé
ces bagues dans les armoires des
noyez. Ce fut ce qui redoubla
ses soupçons ; car il avoit lui-même
recueilli toutes ces bagues
qu' il avoit renfermées ailleurs,
et le nombre de ces bagues
ne montoit pas à plus de
quinze ou vingt, au lieu qu' il
en trouva cent bien comptées
au clavier qu' il m' arracha. Il les
examina toutes l' une après l' autre,
sans trouver celle qu' il sembloit

chercher, et voyant que
je ne sçavois plus ce que je
disois pour m' excuser après ce
premier mensonge, il devina si
bien toutes les circonstances
de mes transgressions, qu' il
prononça ma sentence sur le
champ ; il me condamna donc
à être brulée toute vive au
bout d' un an, si je ne trouvois
avant ce terme quelque aventurier
qui pût dans une seule
nuit retirer de mon clavier toutes
les bagues que j' y avois mises
pendant l' année de nos
voïages ; que tous les efforts
humains ne les en pouvoient faire
sortir que l' une après l' autre,
et que ce n' étoit que la
maniere dont je les avois acquises,
qui pût les ébranler de

l'endroit où l'on prendrait soin
de les attacher avant ces
épreuves.

Voilà l'arrêt du monstre,
ses ministres furent chargés de
l'exécution : il disparut depuis
ce jour pour je ne sçai quelle
expédition dont il ne me
souvient plus ; et depuis ce jour
la plupart de ceux que la chaloupe
dorée a conduit ici, ont
lâchement refusé de tenter une
aventure où par un léger service,
il est question de me sauver
la vie. J'avois toujours espéré
que parmi ceux dont Harpieane
alloit par tout implorer
le secours, l'invincible Facardin
pourroit se trouver, persuadée
qu'il mettroit à fin cette
aventure, mais c'est inutilement

que je m' en suis flattée ;
la fortune le refuse à tous mes
voeux ; elle ne m' a jusqu' à ce
jour présenté que des malheureux
qui ont mieux aimé choisir
l' habillement et l' occupation
où vous les avez vûs pour
le reste de leur vie, que de
regarder seulement l' aventure
dont il est question, après
m' avoir vûë sortir du bain. On vous
a sans doute instruit du reste
des conditions, et de tout ce qui
peut y avoir quelque raport ;
le tems presse, vous sçavez en
quoi consiste cette aventure,
il ne reste plus qu' à voir ce
que le coeur vous en dit, afin
de faire mettre la pendule sur
la minutte que vous vous mettrez
au lit ; douze heures qu' on

vous donne sont autant qu' il
en faut pour me sauver la vie,
à un homme fait comme vous.
Tel fut le recit des aventures
de la modeste Cristalline : telle
fut la proposition qu' elle me
fit en finissant son histoire ; et
voici ma réponse mot pour
mot : j' ai juré de faire mon
possible pour vous délivrer, ou
pour vous secourir, mais je
n' ai pas juré de faire l' amour,
au lieu de faire la guerre ; il
me seroit aussi facile, sans vanité,
de mettre fin à l' aventure
de la maniere qu' on propose,
que par la voye des armes ;
mais comme la gloire
m' invite à l' une, et que votre
personne, toute merveilleuse
que vous la croyez, ne m' invite

point du tout à l' autre ;
je vais me frayer un passage,
les armes à la main, au travers
de votre écorcheur, de votre
horlogeur, de votre serrurier,
et de vos femmes mores, de
votre entremetteuse Harpieane,
de son autre compagne,
et finalement au travers de toute
la canaille qui file dans ces
lieux. Voyez donc le parti qu' il
vous plaira de prendre ; si c' est
celui de me suivre, je vous garentirai
du supplice qu' on vous
prepare au peril de ma vie ; si
c' est au contraire celui de rester
ici, pour me trahir, je vous déclare
que vous serez la premiere
à qui je couperai la tête si l' on
m' attaque. La dame couchée
parut plus morte que vive

à cette menace ; elle sauta de son lit à terre, m' embrassa les genoux, et me dit qu' elle ne demandoit pas mieux que de me suivre par tout le monde ; mais elle me conjura d' écouter l' avis qu' elle avoit à me donner pour faciliter mon entreprise. à ces mots elle prit une robe de chambre, se remit au lit et me dit qu' elle alloit sonner trois fois, à trois différentes reprises ; qu' à la première, celui qui regloit la pendule, ne manqueroit pas de venir pour la mettre sur l' heure où devoit commencer l' épreuve ; qu' à la seconde fois qu' elle sonneroit, le serrurier viendroit voir combien on avoit ôté de bagues du clavier, et qu' à la

troisième je verrois accourir le
sacrificateur à la grande barbe,
pour me délivrer, si je
m' en étois renduë digne par
l' accomplissement des épreuves,
ou pour me tirer entre les
mains de ses ministres, en attendant
qu' il m' écorchât au
cas que j' eusse entrepris
l' aventure sans l' achever ; que ces
trois personnages étoient les
principaux, les plus dangereux
et les plus cruels de tous ceux
que le genie son époux avoit
laissé pour la garder et pour
executer ses ordres ; que les
ayant attirés dans l' endroit où
nous étions, l' un après l' autre
comme elle venoit de dire,
j' en disposerois à ma volonté ;
cependant, poursuivit-elle,

comme vous avez suffisamment
éprouvé que le clavier enchanté
ne se peut ouvrir par la force,
peut-être pourriez-vous
douter qu' on en pût venir à
bout par les voyes de la douceur,
c' est pourquoi votre curiosité
peut se satisfaire sur ce
point avant que d' en venir à
l' autre extrémité : sonnez, sonnez,
madame Cristalline, lui
dis-je, je ne suis pas né si
curieux que vous.
ô que c' étoit bien parler ! Dit
le sultan, je crois que j' aurois
fait tout comme vous, car plus
les femmes sont curieuses, plus
il leur faut faire voir qu' on est
exempt de cette foiblesse ; mais
poursuivez, car ce récit me
paroît si divertissant, que je passerois

ma vie à vous écouter.
Vous étiez donc en robe de chambre, en bonnet de nuit, en mules, et l' épée à la main au chevet de la nymphe de cristal, quand vous lui dites de sonner, car vous voyez que je me souviens de tout ; eh bien après ? Après, dit le trébizonde, je me levai dans l' équipage que votre prudente altesse vient de dire, et m' étant posté justement auprès de la porte du pavillon, de maniere que ces messieurs ne pouvoient me voir qu' ils ne fussent entrez, la dame curieuse sonna, l' homme à la pendule ne manqua pas d' entrer, et je ne manquai pas de lui couper la tête ; j' en fis autant au serrurier ; et comme

je faisois signe à la nymphe de
sonner le sacrificateur, elle leva
la main droite, et me parlant
des doigts de cette même
main, elle me dit que les deux
officiers que je venois d' expedier,
devoient selon les fonctions
de leurs charges, entrer
l' un après l' autre en peu de
tems, l' un pour regler l' heure,
l' autre pour compter les bagues
qui sortiroient du clavier,
et qu' ils avoient le privilege de
rester dans le pavillon depuis
le commencement de l' épreuve
jusqu' à la fin ; mais que c' étoit
une moquerie de sonner le
troisième si-tôt, puisqu' il n' y
avoit pas d' apparence qu' il pût
croire qu' on eut mis fin à l' aventure en si peu
de tems, et

encore moins, qu' on se pressât
de le faire venir ne l' ayant
pas achevée ; qu' elle me conseilloit
donc d' attendre encore
trois ou quatre heures, pendant
lesquelles nous aurions
tout le tems qu' il nous faudroit
pour faire une ouverture au
derriere du pavillon, par laquelle
il nous seroit moins difficile
de nous sauver pendant
l' obscurité de la nuit, que par
la porte toujours environnée
d' une infinité de gens armez.
Après ce discours elle baissa la
main dont elle venoit de m' entretenir.
Comme je tenois mon épée
de la main droite, je lui fis réponse
de la gauche, (car je parle
aussi facilement de l' une

que de l' autre) je lui répondis
donc, que Facardin De Trébizonde
n' avoit pas coutume de
sortir par la porte de derriere
pour éviter le peril ; que je
n' avois que faire de son ouverture
pour me tirer d' affaire ; et
que si elle n' avoit la bonté de
sonner tout à l' heure pour faire
venir son bourreau de pontife,
j' étois résolu de l' aller
chercher pour l' envoyer après
ses deux compagnons. Je n' eus
pas plutôt cessé de parler ;
c' est-à-dire de remuër les doigts,
que les siens reprirent la parole,
pour me dire que puisque telle
étoit ma resolution, elle
me conjuroit au moins de prendre
un de ces roüets, et de le
mettre à mon bras gauche pour

me servir de bouclier, d' autant
que les satellites qui s' opposeroient
à mon passage, avoient
tant de veneration pour ces
machines, qu' ils perdroient
plûtôt la vie que de se hasarder
à les briser, tant elles
étoient précieuses au genie
leur souverain maître. Ce
conseil ne me déplut pas tant
que les deux premiers ; et dès
que je me fus saisi du premier
roüet, la vertueuse cristalline
sauta du lit à terre, prit l' autre,
et me conseilla de sortir,
au lieu d' attendre l' ennemi,
parce que nous pourrions le
prendre au dépourvu, ne songeant
à rien moins qu' à cette
temeraire sortie.
Elle n' en fut pas dedite ; nous

sortîmes à l' improvîte du pavillon
de Darius ; l' étonnement des gens
armez qui l' environnoient
fut tel, que j' en tuai
cinq ou six avant qu' ils
eussent le tems de se reconnoître ;
le reste se mit en fuite
avec des hurlemens épouvantables ;
je les poursuivis un peu
trop chaudement ; car le sacrificateur
que j' avois laissé derriere,
tandis que je le cherchois en
avant, quitta l' autel qu' il
m' avoit fait préparer, et
me suivit avec une douzaine
de ses ministres, qui portoient
chacun une grosse chaine
pour m' enchaîner. Cristalline
m' en avertit par un grand
cry, qui me fit retourner ; on
n' osoit approcher d' elle à cause

qu' elle se couvroit du respectable
roüet, et que par dessus
cette protection elle filoit
lorsqu' elle étoit trop pressée ; ce
que les plus determinez de nos
ennemis n' osoient regarder
sans se prosterner le visage contre
terre ; ce fut dans une de
ces humiliations que je coupai
la tête au maudit grand
prêtre, sans respecter ni sa
longue barbe ni son caractere.
Après cet exploit le reste fut
plûtôt une déroute qu' un combat ;
je tûai tout ce que je pus
joindre sans m' amuser à faire
des prisonniers ; et traversant
le rocher de cristal sans le
moindre obstacle, je fis entrer
l' épouse du genie dans la chaloupe
dorée ; je m' y mis après

elle, et dès que j' y fus, la chaloupe
se mit à voguer comme une
folle sans nous demander
où nous voulions aller. Je ne
celerai point à votre hauteesse,
que ma joie fut si grande d' avoir
mis fin à cette aventure,
que je ne me souvins de mes
armes, que lorsque nous fûmes
en pleine mer. Ce m' étoit une
espece de reproche de les
laisser dans ce lieu par une retraite
precipitée ; et ne voulant
pas que le genie, à son retour,
les erigeât en trophée, je voulus
faire retourner la chaloupe
d' où nous étions partis, mais
la chaloupe n' en voulut rien
faire ; et malgré tous mes efforts
nous abordâmes à un rivage
où nous trouvâmes bonne

compagnie, comme vous verrez
dans la suite de ce récit.
Je vous ai dit le désespoir où
j' avois été de ne pouvoir retourner
au rocher de cristal pour
y reprendre mes armes, ce fut
toute autre chose lorsque je vis
que la chaloupe voguait tout
droit à ce rivage ; il étoit bordé
d' un nombre infini de peuple ;
des gens à cheval superbement
armez s' y promenoient,
et je voyois en éloignement
des tentes et des pavillons
tendus au milieu d' une prairie bordée
tout au tour de grands arbres
dont le feuillage sembloit
y former une ombre délicieuse.
Ce peuple et ces chevaliers,
surpris du spectacle que nous

leur offrions, étoient accourus
jusques au bord de la mer,
d' où nous contemplant avec
des lunettes d' approche, ils
marquoient leur étonnement à
mesure que nous approchions
du rivage ; j' étois tellement
outré de me voir contraint de
débarquer au milieu de cette
assemblée, avec une demoiselle
presque en chemise, moi
l' épée à la main en robe de
chambre, en mules, et n' ayant
pour tout équipage dans notre
vaisseau que deux roüets à
filer, que je fus tenté de me
jetter de cette maudite chaloupe
au beau milieu de la mer, pour
ne pas aborder en cet état. Il
fallut pourtant aborder ; j' étois
dans une confusion à faire

pitié ; j' avois la tête baissée, je
n' osois lever les yeux, et je ne
sçavois où me cacher ; mais la
Dame Cristalline n' étoit pas si
décontenancée ; elle ne fut
pas plutôt débarquée avec son
rouët, qu' elle se mit à filer, et
quoi qu' on ne portât pas le même
respect à cette filerie qu' on
avoit fait dans l' isle du pavillon ;
tout ce qui nous avoit vû
débarquer, ne laissa pas de
s' assembler au tour d' elle.
Je m' étois attendu qu' on
nous recevrait avec des éclats
de rire, et force huée de mocquerie ;
mais voyant tout le contraire,
je pris courage ; je
levai les yeux, et je fus surpris
de voir que tous les hommes
de distinction étoient dans un

équipage pour le moins aussi ridicule, et tout aussi bizarre que le mien, quoique ce fut de différentes manières.

Trois de ceux que j'avois vûs à cheval mirent pied à terre pour me recevoir ; et deux de ces trois firent pousser un cry d' étonnement à Cristalline, et bien-tôt après la jetterent dans des éclats de rire à n' en pouvoir plus. Je lui tins compagnie : celui qui m' aborda le premier, me dit civilement, que ce n' étoit rien faire que de ne pas filer moi-même ; c' étoit l' homme le plus grand et le mieux fait que j' eusse jamais vû. Il portoit une marmite de cuisine sur la tête au lieu de casque, et une grande

broche lui pendoit au côté en
guise d' épée ; du reste ses armes
étoient toutes brillantes
d' or, d' azur et de pierreries.
Cet habillement et le serieux
dont il me parla, auroient fait
rire un criminel sur la rouë.
Je ne vous demande point, dit-il,
d' où vous venez ; la chaloupe
dorée, la princesse que voilà,
et votre épée teinte encore
du sang d' un ennemi redoutable,
me font assez connoître
qu' il faut que vous soyez un
des plus vaillans hommes du
monde en guerre comme en
amour ; je vous en fais mon
compliment ; mais dans l' aventure
que vous venez tenter,
ce n' est pas assez d' être
heros, il faut être plaisant.

Ainsi je vous conseille de prendre
le rouet des mains de votre
compagne, et de filer un peu
vous-même devant nous. Je
ne sçavois de quelle maniere
prendre cette raillerie, lorsque
celle qu' il appelloit ma compagne
courut à lui les bras ouverts,
en lui disant : ah mon
cher et bien aimé Facardin ! La
fortune enfin vous rend à toute
l' impatience de ma premiere
curiosité. Cristalline la
curieuse, dit-il en la repoussant,
d' autres tems, d' autres soins ;
il n' est pas à present question
de vous : quel climat du monde
n' est pas instruit des conditions
d' un enchantement que
ce redoutable chevalier vient
de rompre, et quelle curiosité

dans l' univers n' en seroit pas
satisfaite ?

La bonne Cristalline parut
un peu mortifiée de cette
reception, mais elle n' en perdit
pas courage ; elle courut
avec le même empressement
vers l' autre, mais ce fut avec
le même succès ; il ne daigna
pas seulement la regarder, et
la repoussant encore plus rudement
que n' avoit fait le premier,
il se tourna vers moi
pour me parler ; il étoit plus
beau que le jour, et voici comme
il s' étoit mis.

Son front étoit ceint d' une
liziere de cuir en forme de diadème,
de cette liziere s' élevoit
un nombre infini de plumes
flotantes ; il portoit une cuirasse

d'acier luisant, dessous cette
cuirasse un tablier de cuir
assez crasseux, il tenoit d'une
main une alêne, de l'autre la
forme d'un soulier, et au bout
d'une espece de chaîne composée
d'un petit cordon tout
poissé, pendoit un chausse-pied
tout des plus vulgaires ;
dans le tems qu'il ouvroit la
bouche pour me parler, le
troisième vint me faire la reverance,
je vis bien que ce troisième
n'étoit pas de la connoissance
de la nymphe cristalline,
car sa curiosité n'eut rien
à lui dire ; cependant sa figure
et son habillement étoient
assez dignes de la curiosité de
tout autre.
Il étoit d'une taille très mediocre,

pour ne pas dire très
petite ; il portoit un casque
qui représentoit parfaitement
la tête d' un coq, dont la crête
lui servoit de cimier, à chaque
bras il avoit une espece de
bouclier couvert de plumes,
et croisant ces deux boucliers
sur son dos, on eût juré que
c' étoient les aîles d' un coq ; sa
cuirasse couverte aussi des mêmes
plumes, formoit l' estomac
de l' oiseau ; une touffe
épaisse de longues plumes
retroussées sembloient s' élever de
son échigne, et chaque jambe
étoit armée d' un éperon doré,
au-dessus de la cheville du
pied ; et pour que rien ne manquât
à la ressemblance de ce
qu' il vouloit représenter, il

battit trois fois de ces boucliers
déguisez en aîles, et trois fois
imita si parfaitement le chant
du coq, qu' il n' y a pas de poule
au monde qui ne s' y fût méprise.
Comme je ne pouvois m' imaginer
ce que tout cela vouloit
dire, je previns les questions
qu' ils étoient sur le point
de me faire, pour les supplier
de me dire en quel endroit de
la terre nous étions ? Ce que
tant de figures si differemment
travesties pouvoient signifier ?
Et pourquoi il leur avoit pris
en fantaisie, à eux trois particulièrement,
de s' habiller en emblèmes ?
Il n' est pas vrai-semblable,
me dit le grand Facardin, que

vous en ignoriez le sujet, puisque
de la maniere que vous voilà mis
vous même, vous ne vous
rendez ici que pour le
même dessein ; nous étions les
derniers venus avant votre
arrivée, c' est à nous à vous
demander si vous voulez vous
engager dans l' aventure, soit
que vous la sachiez ou qu' elle
vous soit inconnuë ; si vous y
consentez vous serez des nôtres,
si non vous aurez tout ce
qui peut vous être nécessaire
pour continuer votre route ailleurs.
Je leur dis que je ne demandois
pas mieux que de me
signaler avec eux dans quelque
entreprise que ce pût être,
et je leur en donnai ma parole.
Puisque cela est, dit celui qui

portoit le chaussepied en medaille,
c' est à moi comme au dernier
venu des trois, à vous
recevoir, à vous conduire, à vous
informer de quoi il est
question dans ces lieux, et à
commencer à vous rendre
compte le premier des aventures
qui m' ont conduit ici ; mais
ce ne sera, s' il vous plaît, qu' après
vous avoir conduit à l' un
des pavillons que vous voyez
sous ces arbres pour vous
rafraîchir, et pour vous reposer :
peu de gens ignorent l' enchantement
du rocher de cristal,
vous avez mise à fin l' aventure
du clavier en delivrant
madame que voilà ; venez vous
remettre de vos fatigues, et
tandis qu' elle filera auprès de

vous, je lui dirai des nouvelles
du genie son époux, qui ne
laisseront pas de la surprendre.
Ce compliment fini, messieurs
les trois chevaliers demanderent
leurs chevaux, et m' en firent
presenter un richement
enharnaché. Le coq
monta le premier, et je pensai
mourir de rire quand je le
vis à cheval sous cette figure,
et qu' après avoir battu des aîles
il se remit à chanter, car
son cheval tout éperdu de ses
deux actions, fit des sauts, des
bonds et des trepignemens si
merveilleux, que la nymphe
Cristalline qu' on avoit mise en
croupe derriere moi, suivant
la rubrique de ces lieux, en
eut des vapeurs si considerables

à force de rire, que nous
eûmes toutes les peines du
monde à la faire revenir ; dès
qu' elle eut repris connoissance,
belle dame, lui dit le coq,
je vous suis infiniment obligé ;
mais j' ai bien peur que tout cela
ne réussisse pas quand il en
sera question. Pour vous, valeureux
chevalier, me dit-il, je
vous conseille de prendre le
rouët de ses mains, et de filer
à votre ordinaire ; à mon ordinaire,
lui dis-je ; tenez-moi
pour un traître et pour un infâme,
si de ma vie j' ai filé. Il
n' importe, dit celui qui devoit
être mon maître de ceremonies
et qui portoit le tablier
de cuir, il est bon de s' exercer.
Cela dit, il ordonna qu' on

fit venir le reste de mon équipage,
c' est-à-dire, l' autre roüet,
et que l' on conduisit la chaloupe
dorée par l' embouchure
du fleuve prochain, jusques
aux bords où l' on avoit tendus
les pavillons.
Dès que nous commençâmes
à marcher, nous recommençâmes
à nous examiner les
étrangers et moi, depuis
les pieds jusques à la tête ; j' avois
la bouche ouverte pour
leur demander tout de nouveau
par quel hazard ils portoient
encore leur déguisement
du dernier carnaval, lorsque
le chevalier de l' alene, devinant
ma pensée, je vois bien,
dit-il, que ce n' est point un
dessein prémédité qui vous a

fait débarquer ici dans l' équipage
où vous êtes : il n' en est
pas de même à notre égard ; et
puisque vous paraissez surpris
de nos armes et de nos habillemens,
vous ignorez apparemment
l' aventure à laquelle
vous venez de vous engager ;
je vais vous en informer, vous
instruire de toutes ses particularitez,
et mettre devant vos yeux
les perils et la recompense
qu' elle promet.

Le roy d' Astracant, un
des plus puissans princes de
l' Asie, soit pour l' étenduë de
ses états, soit pour les mines
d' or et d' argent qu' ils contiennent,
soit enfin pour les manufactures
de toile peinte qui
le rendent fameux, se croyoit

le plus malheureux de tous les
hommes, au milieu de tant de
grandeurs et de prosperitez,
parce qu' il n' avoit point d' enfans
pour heriter de lui. La reine
sa femme étoit belle, jeune
et bien faite, d' une taille avantageuse,
et d' une santé si vive,
qu' on auroit juré qu' elle n' étoit
point cause de l' affliction
du roy ; comme elle en étoit
éperduëment aimée, il n' eut
garde de s' en prendre à elle,
où de s' offenser de ce qu' elle
rioit depuis le matin jusques
au soir de son inquiétude, et
de toutes les peines qu' il prenoit
pour se donner un successeur,
car tous les temples et
tous leurs ministres n' en pouvoient
plus à force d' offrir des

voeux et des sacrifices pour une benediction si ardamment desirée. Le roy même qui se croyoit seul coupable de son malheur, ne cessoit de se baigner, de se purger, d' aller aux eaux, et enfin de faire tout ce qu' on prescrit aux femmes pour attirer la fecondité ; la reine en mouroit de rire, comme des voeux, des offrandes et des sacrifices que l' on prodiguoit par tout inutilement ; cependant on ne trouvoit point mauvais que dans une consternation si generale elle fût la seule qui parût insulter à la douleur publique. La pauvre princesse ne le faisoit point par malice, et le seul défaut qu' elle eût, étoit d' être la plus grande ricaneuse

du siècle, tout la faisoit rire,
et rien ne la divertissoit ; le roy
son époux avoit eu plusieurs
guerres avec les princes voisins
sur ce sujet, car dès qu' ils
envoyoient faire part de quelque
nouvelle funeste, comme
de la mort d' un fils unique, elle
répondoit aux ambassadeurs
avec leurs manteaux trainans,
par des éclats de rire dont ils
étoient si scandalisez, qu' ils
sortoient de l' audience pour
faire de grandes depêches à
leurs maîtres, toutes remplies
de plaintes et d' indignation
de ce que le droit des gens et
la majesté des souverains
étoient violez en leurs personnes ;
cette maladie ne faisant
que croître et embellir, le roy

resolut par l' avis de son conseil,
qu' elle iroit en pelerinage
à l' oracle fameux du coq, mais
qu' elle partiroit comme on
fait dans ces occasions,
avec une suite très mediocre,
et d' autant que le temple
de cet oracle est aux portes
de Fourchimene, capitale du
royaume de Bactriane, elle s' y
rendit en déguisant son nom
et sa qualité pour éviter les
ceremonies et la magnificence
des receptions.
Le roy qui la suivoit *incognito* ,
voulut lui même exposer
le sujet du voyage à la prêtresse
du temple, et tandis qu' il la
consultoit sur les necessitez de
la reine, elle se tenoit les côtez
de rire ; la prêtresse en fut indignée,

cependant après quelques
gambades et quelques
contorsions, voici l'oracle
qu'elle prononça de la part du
coq ;
ce que le pelerin desire,
au pelerin arrivera.
La pelerine accouchera,
mais rira bien dans la saison de
rire,
celui pour qui l'enfant rira.
Le commencement de cette
réponse n'étoit point obscur,
mais la fin embarrassoit
un peu les conjectures et les
raisonnemens des speculatifs.
Cependant l'oracle tint parole,
et la tint si bien, que la
reine au bout de neuf mois,
mit au monde un fils et une

filles plus beaux l' un que l' autre,
et tous deux plus beaux
que tous les enfans du monde
ne le sont en naissant, mais il
en coûta la vie à la pauvre
reine, qui mourut de rire en
accouchant. Le roy ne s' en
consola que par les enfans
qu' elle lui laissoit, et par la
douceur de pouvoir respirer
dans son palais sans être
éternellement étourdi par des
éclats de rire immoderéz. Mais
son destin n' étoit pas de jouir
long-tems d' un bonheur tranquile ;
au bout de six mois le
feu prit au milieu de la nuit
à l' appartement de ses cheres
esperances ; il y courut à la
premiere alarme, et quoique
tout s' empressât à son exemple,

et que l' on courut au travers
des flammes pour sauver ses enfans,
l' embrasement fut si
prompt et si terrible, qu' on ne
pût jamais en retirer que sa
fille, la plupart des officiers
de sa maison qui pour marquer
leur zele étoient restez
jusques à l' extrémité dans les
feux et la fumée, revinrent à
moitié grillez sans avoir pû
sauver le petit prince.
Cette perte mit tout l' état
dans une désolation extrême,
et le roy refusoit absolument
de s' en consoler ; mais le tems
qui console de tout, effaçoit
insensiblement sa douleur en
augmentant les attraits de la
princesse sa fille ; c' étoit la
vivante image de la reine sa

mere, hors qu' elle étoit plus grande, mieux prise dans sa taille, plus blanche plus blonde, que ses yeux étoient mille fois plus brillans, et qu' elle est à présent, s' il en faut croire ceux qui l' ont vûë, mille fois plus belle que toutes les beautez de l' univers ; mais hélas ! Poursuivit-il avec un grand soupir, il s' en faut bien que ceux qui en parlent de cette maniere, n' ayent vû toutes les beautez de la terre. Après cette reflexion, il resta quelques momens enseveli dans une profonde rêverie, dont il sortit enfin pour reprendre ainsi son discours.
Le roy plus ébloüi de ses charmes que tout son peuple

et toute sa cour, ne cessoit de
se mirer dans son ouvrage ; et
la jugeant digne de toutes les
couronnes du monde, n' eût
garde de songer à de secondes
nôces pour lui ôter la sienne ;
mais comme son étoile ne permettoit
pas qu' il jouït d' un
bonheur parfait dans sa famille,
cette princesse si merveilleuse
dont les regards étoient
armez de traits et de feu, dont
toute la personne et les moindres
mouvemens étoient accompagnez
d' une grace toute vive
et toute animée, n' avoit
jamais ouvert la bouche pour
rire ou pour parler, et ce n' étoit
que lorsqu' elle bâilloit, ce
qui lui arrivoit assez souvent,
qu' on voyoit les gencives les

plus vermeilles, et les dents
les plus blanches qu' on verra
jamais. Le bon roy qui pendant
l' enfance de sa fille n' avoit
cessé de louer le ciel de
ce qu' elle n' avoit pas le défaut
de sa mere, eût donné la moitié
de son royaume lorsqu' elle
fut devenuë grande, pour la
voir rire tout le jour et toute
la nuit, tant il étoit ennuyé
d' un serieux qui lui paroissoit
encore plus insupportable. On
n' épargna rien pour lui faire
rompre un silence qui désoloit
tout le monde, et pour la tirer
d' un serieux qui sembloit la
désesperer elle-même, car on
voyoit bien par ses manieres,
qu' elle se divertissoit de tout,
sans que rien la fit rire ; tous

les philosophes, tous les chimistes,
tous les siffleurs de sansonnets,
tous les maîtres de
langue et les precepteurs de
tous les perroquets à qui l' on
enseignoit à parler, perdoient
leur tems auprès d' elle ; il en
étoit de même à l' égard de son
serieux, on avoit rassemblé
tous les bouffons et tous les plaisans,
tant bons que mauvais
du royaume, on avoit même
fait venir la plus excellente
troupe des comediens de la
Chine, qui sont les meilleurs
de l' univers pour la farce,
sans que tout cela l' eut seulement
fait sourire.
Cependant comme les malheurs
qui paroissent sans remede
sont quelquefois suivis

d' un désastre encore plus funeste,
il survint un accident, qui
rendit bien-tôt le roy, la cour,
et toute la province, du moins
aussi sérieux qu' étoit la belle
princesse ; elle aimoit toutes
sortes de divertissemens, et
sur tout celui de la chasse ; une
superbe maison située dans le
milieu d' une forêt délicieuse,
et distante d' une petite journée
de la capitale, étoit le sejour
qu' elle avoit choisi pour cet
exercice, elle étoit plus ferme
à cheval qu' une amazone,
plus belle en habit de chasse
que Diane elle-même, et sans
comparaison plus adroite.
Un jour que l' ardeur de la
chasse l' avoit emportée plus
loin qu' à l' ordinaire, et qu' elle

étoit fatiguée à force de tuer
ou de poursuivre les hôtes des
bois, elle se trouva sur le bord
d' un fleuve qui passe au travers
de la forêt, et justement le
même par l' embouchure duquel
votre chaloupe doit nous
joindre au rivage où nous allons ;
les eaux de ce fleuve sont
pour le moins aussi claires que
celles de la rivière où le grand
Alexandre pensa perdre la vie,
mais il s' en faut bien qu' elles
soient aussi dangereuses ; comme
on en connoissoit les qualitez,
on ne s' opposa point à
l' envie que la princesse eut de
se rafraîchir ; elle s' y jeta donc
encore toute couverte de sueur
et de poussiere, sans attendre
qu' on y eût tendu le magnifique

pavillon de toile peinte
rebrodée d' or et d' argent qu' on
avoit coutume d' y dresser dans
ces occasions ; tous les hommes
de sa suite s' étoient retirez bien
loin avant qu' elle fût deshabillée,
mais deux dames et quatre
filles d' honneur qui par ordre
du roy son pere ne la quittoient
jamais, parce que c' étoient
les plus éternelles parleuses
du royaume, s' étant
jettées dans le fleuve, et s' étant
rangées auprès d' elle, les
bords de la riviere, les bois et
les rochers d' alentour, furent
bien-tôt étourdis du caquet le
plus immodéré qui fût jamais ;
pour moi je suis persuadé qu' au
lieu d' apprendre à parler, à
force de les entendre, selon

l' intention du roy, la pauvre
princesse excedée de leur flux
de bouche, avoit fait voeu d' être
müette toute sa vie pour ne
leur pas ressembler ; quoiqu' il
en soit, il fallut bien-tôt lui
refaire un nouveau train ; car
tandis que la divine princesse
rafraîchissoit le plus beau corps
du monde dans l' eau la plus
claire et la plus délicieuse qui
fût jamais, ces babillardes se
mirent à la loüer en parlant
toutes à la fois ; l' une disoit
qu' il falloit que le dieu de ce
fleuve fût le plus sot poisson du
monde de voir la beauté la plus
parfaite de l' univers dans
son lit, sans donner le moindre
signe de vie ; une autre s' écrioit
que le bon Jupiter étoit

apparemment bien vieilli puisqu' il
ne se servoit d' aucune
métamorphose pour rendre ses
hommages à une mortelle plus
charmante que toutes les déesses ;
lui qui s' étoit transformé
en cigne et en taureau pour
des creatures qui n' auroient
paru que comme des servantes
de cuisine, auprès d' une
beauté qui brilloit de cent
mille appas au travers de la
simple mousseline dont elle étoit
couverte. On ne sçait si ce fut
le dieu du fleuve, étourdi de
leur caquet, ou ceux de l' olympe
indignez de leur insolence,
qui voulurent les en punir ;
mais quoiqu' il en soit,
elles virent que les flots se
soulevoient tout à coup, et

comme elles tâchoient à gagner le
rivage de peur de se noyer,
elles virent derriere elles un
monstre dont l' énorme grandeur
remplissoit tout l' espace
qu' il y avoit entre l' une et
l' autre rive ; ce fut en vain qu' elles
s' efforçoient de grimper sur les
bords de la riviere, quoique
l' eau commençât à les égaler,
elles furent entraînées par la
rapidité du courant, et bien-tôt
englouties comme des grenouilles
dans la vaste gueule
du crocodile qui les suivoit de
près.

La princesse qui avoit vû la
fin tragique de ses dames et
de ses filles d' honneur, eut
moins envie de rire que jamais,
d' autant que le monstre

après s' être amusé à se faire curer
les dents par un certain
poisson qui le suit par tout pour
cela, venoit tout droit à elle ;
son premier dessein fut de
franchir les bords du fleuve à la
faveur des flots qui les avoient
déjà franchis, et de prendre
son arc et ses flèches pour se
défendre, et pour attaquer le
crocodile ; mais voyant que
tous les hommes qui s' étoient
retirez par respect avant qu' elle
se mît dans l' eau, s' étoient
rassemblez aux cris des malheureuses
quand elle en voulut
sortir, sa pudeur ne jugea pas
à propos de s' exposer à leurs
regards couverte d' une gaze
moüillée ; dans cette extrémité
s' étant défaite de cette chemise

qui l' auroit empêchée de
gagner avec liberté, elle fit
tous ses efforts pour se sauver
du crocodile, mais comme il
n' étoit qu' à dix pas d' elle, elle
n' eseroit pas lui pouvoir échaper,
lors qu' ayant aperçu sa
chemise qui flottoit sur l' eau,
il s' en saisit, et comme s' il
eût été content de cette précieuse
dépoüille, il cessa de
poursuivre la belle princesse,
et disparut aussi subitement
qu' on l' avoit vû paroître.
La riviere qui s' étoit débordée
pendant qu' il l' occupoit,
rentra dans son lit ; cela
fit juger qu' il n' y reviendrait
plus du moins pour cette fois.
La princesse qui se trouvoit
nuë, ne laissoit voir que sa

tête au dessus de l' eau ; tout ce
qui lui restoit de sa suite, n' étoit
composé que de ces hommes
accourus aux cris des pauvres
dames que le crocodile
avoit dévorées ; elle leur fit
signe de dresser un de ces superbes
pavillons à quelque distance
du fleuve ; dès que cela fut
fait, elle leur fit encore signe
de se retirer, pour lui laisser la
liberté de sortir de l' eau ; elle
eut bien-tôt gagné le pavillon,
et s' étant couverte de tous ses
habits, à la réserve de sa chemise,
elle prit ses armes, et
ayant joint sa suite, qui s' étoit
retirée par ses ordres, elle
monta à cheval, et tandis
qu' elle se rendoit au magnifique
palais d' où elle étoit partie

le matin, plusieurs couriers
furent dépêchés à la cour pour
informer le roi de son aventure.
Il n'attendit pas le lendemain
pour partir, toute sa
cour le suivit, et dès la pointe
du jour il se rendit auprès
d'une fille qu'il aimait plus que
sa vie, et que le danger où elle
s'était trouvée semblaient lui
rendre plus chère que jamais.
Il pleuroit de joie en l'embrassant,
ensuite il s'évanouissait de
frayeur au récit qu'on lui faisait
du crocodile ; il ramena la
princesse le jour même, de peur
qu'il ne s'avisât de faire une
seconde visite, et qu'il ne trouvât
moïen de sortir de l'eau,
pour faire le même ravage sur
la terre. Les rejoüissances que

l' on fit dans la ville pour le
retour de la princesse, et pour
sa délivrance, ne furent pas
universelles ; ceux que l' intérêt
du sang, ou celui de la tendresse
animoit pour les beautez
que le monstre avoit devorées,
étoient inconsolables de leur
perte ; et sur tout les amans
qui ne cessoient de demander
au roi la permission de parcourir
les bords et les environs du
fleuve jusqu' à son embouchure,
pour vanger la mort de leurs
divinitez, par celle de ce maudit
crocodile ; il y consentit
enfin, dès qu' il eut resolu d' envoyer
des ingenieurs à l' embouchure
de la riviere pour la
fermer par quelque ouvrage
aux approches du monstre,

avec ordre pourtant de suivre
toujours les rives du fleuve
en descendant vers la mer,
afin de ne l' y pas enfermer, au
lieu de lui en défendre l' entrée ;
les aventuriers servant
d' escorte aux ingenieurs, s' étant
separez en deux troupes,
marcherent sur les deux bords
de la riviere depuis l' endroit
où le crocodile avoit paru la
premiere fois, et maudissoient
la fortune de ce qu' ils étoient
déjà parvenus à la moitié du
cours de la riviere, sans avoir
de nouvelle de ce qu' ils cherchoient,
lorsque ceux qui suivoient la rive
droite rencontrerent un
marais qui les obligeoit
à prendre un assez grand
détour ; tandis qu' ils s' y

disposoient, ils virent ceux qui
marchoient sur le rivage opposé,
se précipiter au milieu du fleuve,
ils virent flotter un linge,
et ne doutant pas que leurs
compagnons n'eussent vû le
monstre, ils se jetterent
aussi-tôt dans la riviere après eux,
et le perfide crocodile qui s' étoit
mis en embuscade dans les
roseaux du marais, se jeta sur
eux, et les traita tous comme
il avoit fait leurs parentes, ou
leurs maîtresses.

Les ingenieurs avec leurs ouvriers
de qui l' affaire n' étoit pas
de se signaler par des actions
de valeur ou de temerité, revinrent
sur leurs pas ; et sans
eux on n' auroit jamais rien
appris de la destinée des

pauvres aventuriers.
Pendant qu' on déplorait leur
perte, comme ils avoient fait
celle de leurs défuntes maîtresses,
on aprit que ce maudit
crocodile ne gardoit plus aucune
mesure dans les ravages
qu' il faisoit ; il avoit desolé l' une
et l' autre rive de la riviere,
en dévorant le bétail et les pasteurs,
qui n' ayant rien sçû de
l' aventure, y conduisoient
leurs troupeaux pour les y
abreuver à l' ordinaire. Bien-tôt
après, on vit diminuer dans
la ville cette abondance de vivres,
et cette profusion des
choses les plus rares et les plus
singulieres qui servent au luxe
et à la magnificence des capitales,
et que la riviere y conduisoit

de toutes les regions
du monde ; le monstre caché
comme on a dit, dans l' épaisseur
des roseaux où il s' étoit
posté, d' un seul saut du marais
dans la riviere, abîmoit tous
les bâtimens qui la remontoient
avec leurs marchandises ;
et les miserables qui les conduisoient
devenoient sa proie ;
on ne sçait s' il avoit
entendu dire que les femmes
sont naturellement plus tendres
que les hommes, mais il
est constant qu' il avoit toute
une autre avidité pour le beau
sexe qu' il n' avoit pour le
nôtre.
Le roi d' Astracant étoit
tellement accablé de tant de
malheurs annoncez coup sur coup,

qu' il ne sçavoit plus ce qu' il
faisoit ; cependant il ne sçavoit
pas encore tous ses malheurs.
La belle princesse, qui à son
retour, de trois cens soixante-quatorze
douzaines de chemises,
que sa feuë dame d' atour
avoit euës en garde, n' en
trouva point, ne pût jamais
en faire faire une seule
qui lui convint. Après avoir
épuisé les magasins de la ville
et des environs, de mousseline,
de toute sorte de toile et de
linge, elle fut reduite à se
passer de chemise, qui étoit la
chose du monde qui lui faisoit le
plus de peine ; toutes les chemises
neuves qu' elle avoit essayées
paroissoient comme ensorcellées ;

car celles qu' elle avoit
portées le jour, lui avoient
ôté toute envie de boire ou de
manger, et celles qu' elle avoit
mises la nuit, toute envie de
dormir.

Le roi plus touché du chagrin
de sa fille, que de tous ses
autres malheurs, crut qu' il n' avoit
rien de mieux à faire dans
cette extrémité, que d' envoïer
des riches presens par les grands
officiers de la couronne, vers
l' oracle du coq.

Ils furent bien reçûs de la
prêtresse du temple, et leurs
presens encore mieux ; mais
elle leur dit qu' il y avoit déjà
quelque tems que le coq étoit
allé rendre visite au grand
caramoussal ; et que c' étoit aux

environs du Mont-Atlas qu' ils
auroient satisfaction sur ce
qu' ils étoient venus chercher
aux environs de Fourchimene.
Quoique le roi leur maître
fût affligé de ce retardement,
il ne perdit pas courage, et ne
donnant que le tems qu' il falloit
pour les preparatifs, il
dépêcha les mêmes ambassadeurs
avec trois cens éléphants chargez
de la plus magnifique toile
peinte, et des plus beaux
linges qui fussent dans tous ses
états ; et pour rendre la chose
encore plus touchante aux
yeux de l' enchanteur caramoussal,
il y joignit sa musique
de campagne, quoique
cette musique (au raport de
ceux qui l' ont entenduë) soit

beaucoup plus propre à faire
devenir fou, qu' à divertir
ceux qui n' y sont pas accoutumez.
Le prince de Trébizonde
alloit lui dire qu' il en sçavoit
quelque chose, mais l' autre ne
lui en donna pas le tems, et
poursuivant son récit :
les satrapes d' Astracant,
s' étant, dit-il, mis en chemin
avec leur toile peinte et leurs
guenons, après avoir côtoyé la
Chersonese Taurique, et
traversé l' une et l' autre Armenie,
se rendirent enfin à une
forêt, où ils penserent perdre
une partie des presens dont ils
étoient chargez ; je vous ay dit
que trois cens éléphants
portoient chacun un vaste balot

de la plus riche toile peinte qui
fût dans l' univers, et qu' au
haut de chacun de ces balots
on avoit mis un singe ; je ne
sçai ce que le roi leur maître
prétendoit que le sage caramoussal
fît de trois cens singes,
mais quoi qu' il en soit, il leur
avoit recommandé sur toutes
choses de n' en pas perdre un
seul.

La forêt qu' il falloit traverser
pour se rendre où ils vouloient
aller, étoit si farcie de
toutes sortes des bêtes fauves,
qu' il fallut avoir recours à leur
musique pour s' y faire un passage ;
dès qu' elle se fit entendre,
on les vit fûir toutes éperduës,
et disparoître en un moment
plus effrayées que si

toutes les meutes et tous les
piqueurs du monde eussent été
à leurs trousses ; cependant cet
heureux succès pensa leur être
funeste quelque tems après ; car
ils ne furent pas plutôt au milieu
de ce bois, formé de pommiers,
de noyers et d' amandiers,
que tous leurs singes,
qui du haut de leurs éléphants
n' avoient qu' un saut à faire
pour se percher au haut des
arbres, le firent dans un moment,
à la reserve d' un seul.
Ce singe étoit le plus beau,
le plus noble en ses manieres,
et le mieux fait de tous les
singes ; mais si triste, que ses
satrapes pleurerent plus d' une
fois pendant le voyage, de la
douleur qui sembloit l' accabler ;

car bien loin de gambader,
et de faire toutes les
bouffonneries que faisoient ses
compagnons, il passoit la plus grande
partie du tems à lire ; et
quand il étoit interrompu par
quelque accident, on le voïoit
tantôt la tête appuyée sur une
de ses mains, s' ensevelir dans
une profonde rêverie, et tantôt
les bras croisez, lever les
yeux au ciel, pousser de longs
sopirs, et répandre des larmes
en si grande abondance,
qu' il étoit impossible à ceux qui
l' observoient, de ne lui pas
tenir compagnie.
Il s' étoit donc remis à lire
sur son éléphant, tandis que
les autres déchaînez par la
forêt faisoient un tintamarre et

un vacarme à désespérer tous
les environs ; la caravane des
ambassadeurs fut obligée de
s'arrêter trois jours entiers dans
ce bois avant que de pouvoir
les rassembler : car ils ne
quitterent les arbres pour rejoindre
la compagnie, que lorsqu' ils
furent excédés de toutes
sortes de fruits, encore n' en
revinrent-ils pas tous ; car à
quelques jours de là, il en
mourut trois d' une indigestion
d' amandes, et trois autres d' un
dévoiyement, causé par les
pommes vertes dont ils s' étoient
crevez. Tout ce que purent
faire les envoyez du roi,
fut de les écorcher, et d' en emplir
les peaux de paille, pour
qu' il ne manquât rien au nombre

lorsqu' ils auroient l' honneur
de les presenter au célèbre
caramoussal.

Dès qu' ils furent au pied de
la montagne, ils envoyerent
donner avis de leur arrivée par
un courier, et sçavoir en même
tems de l' enchanteur, si
son plaisir étoit qu' ils se missent
en chemin avec tout leur
équipage, pour se rendre à sa
demeure, ou bien s' il aimoit
mieux qu' ils fissent camper leur
caravane aux environs, en attendant
qu' il ordonnât de quelle
maniere il vouloit qu' ils lui
fissent voir les presens dont ils
étoient chargez.

Le courier revint au bout
de trois jours, et leur dit que
caramoussal n' étoit plus à l' endroit

qu' il habitoit d' ordinaire ;
que s' étant retiré tout au
sommet du Mont-Atlas, il n' y
avoit que leurs singes qui pussent
grimper jusques-là, qu' il
avoit cru devoir les en avertir,
afin qu' ils prissent leur parti.
Celui qu' ils prirent à cette
nouvelle, fut de laisser leurs
presens, et leur suite sous sûre
garde au pied de la montagne,
et de gagner du mieux qu' ils
pourroient l' endroit où l' on venoit
d' apprendre qu' il s' étoit
retiré.

Ils marcherent quinze jours
durant, toujours en montant
par la route la plus pénible qui
fût jamais ; sans rien trouver
que des rochers et des précipices.
Enfin après avoir maudit

plus d' une fois le crocodile qui
leur donnoit tant de peine, et
la préférence dont on les avoit
honorez pour cet illustre emploi ;
les objets qui s' offrirent
à leurs yeux, et la route même
leur parurent moins effroïables,
quoiqu' ils montassent toujours ;
ils trouverent de petits
valons arrosez de ruisseaux
agreables, dont les bords étoient
embellis de fleurs champêtres,
ils virent des oiseaux d' une
espece toute nouvelle, à mesure
qu' ils montoient, et de petits
pavillons répandus par ci par
là ; ce fut à six cens stades plus
haut qu' ils n' eurent plus à
monter, et qu' ils ne virent
que le ciel au-dessus d' eux,
qu' ils rencontrerent le fameux
Caramoussal.

p312

Il sortit d' un pavillon plus
grand que ceux qu' ils avoient
vûs en montant, qui d' un côté
étoit ombragé d' un nombre
infini d' orangers, et de l' autre
environné de plusieurs machines
qui soûtenoient des astrolabes,
des telescopes, et tous
les instrumens dont on se sert
pour observer le cours des astres.
Lorsqu' il sortit de ce pavillon
il étoit accompagné d' un
homme qui portoit le bras en
écharpe ; comme ils étoient en
peine lequel des deux étoit celui
qu' ils cherchoient, il s' avança
vers eux, et leur demanda
civilement ce que les satrapes
du grand roi d' Astracant
souhaittoient de Caramoussal.
à ces mots ils se prosternerent

p313

devant lui comme ils auroient
fait devant quelque divinité,
car sa présence leur inspira tout
un autre respect, que cette
veneration, que sa renommée
par tout répandue sembloit exiger,
ils s' étoient attendus à
voir la figure hideuse d' un enchanteur,
ou tout au moins
quelque vieillard à longue barbe,
tout courbé par son extrême
décrepitude ; mais ils furent
bien étonnez de voir un grand
homme, qui quoique sur le retour
de son âge, avoit l' air
auguste, le port majestueux,
et qui étoit vêtu le plus noblement
du monde.
Il les releva d' abord ; ils
exposerent leur commission,
les circonstances des malheurs

p314

sur lesquels ils venoient le consulter,
et lui firent le dénombrement
des presens qu' ils lui
portoient.
Après les avoir paisiblement
écoutés, il les conduisit, avant
que de leur répondre, vers un
endroit de la montagne dont
on découvroit toute la mer,
et dont on auroit pû découvrir
toute la terre, si la vûe des
hommes en étoit capable ; ils
furent épouvantés de la prodigieuse
élévation où ils se virent,
les isles qui s' élevoient
dans la mer leur parurent comme
de petites taches noires, et
les plus gros vaisseaux comme
des atômes flottans. Ce fut
alors que prenant la parole, il
leur tint ce discours : je ne suis

p315

rien moins que ce que croient
la plupart de ceux qui ne me
connoissent que par une réputation
que je ne merite pas ; il
est bien vrai qu' une connoissance
acquise par de longues
méditations, une spéculation
continüelle, et peut-être la
proximité des corps celestes,
m' ont donné de grandes lumieres
dans tout ce que l' astrologie
a de plus infaillible ;
je dirai même que la plupart
des oracles ont moins de certitude
dans leurs réponses,
qu' il n' y en a dans mes conjectures
et mes prédictions.
Pour celui du coq d' où l' on
vous a renvoyé vers moi, ou
plutôt qu' on vous a conseillé
de chercher en ces lieux, il n' est

p316

plus question desormais de sa
divinité ; d' autres soins et
d' autres emplois l' occupent.
Considerez, poursuivit-il,
la distance qu' il y a de l' endroit
où nous sommes, jusques aux
flots qui se brisent contre le
pied de la montagne, si le roy
votre maître pouvoit rassembler
trois roüets qui sont dispersez
par le monde, il ne lui
seroit pas impossible par le
moyen de ces trois roüets, de
faire une corde qui du sommet
du Mont-Atlas où nous sommes,
pût atteindre jusques
à la surface de la mer ; cet
ouvrage achevé, tous ses souhaits
seroient accomplis, le monstre
disparoîtroit pour jamais,
la princesse sa fille riroit, parleroit,

p317

et les mêmes roüets

lui fileroient une chemise plus
fine que celle qu' elle a perduë,
sans qu' elle lui ôtat l' appetit
pendant le jour ni le repos pendant
la nuit ; mais comme il
est impossible que le roy d' Astracant
soit jamais en possession de ces
roüets enchantez tous
trois ensemble ; voici ce
que je lui conseillerois de faire
pour sauver ses états d' une entiere
désolation, et pour donner
à la plus belle princesse de
l' univers ce qui lui manque
pour être la plus heureuse et la
plus accomplie : qu' il fasse publier
par toutes les regions de
la terre, que quiconque fera
rire la princesse, ou vaincra le
crocodile en combat singulier,

p318

n' aura qu' à choisir pour
sa récompense, ou l' adorable
Mousseline avec tous les états
du roy son pere, ou bien toutes
les forces et toute la puissance
du même roy, pour l' assister
dans telle autre conquête
qu' il pourroit méditer. Qu' il
soit permis aux aventuriers de
combattre le monstre quand
ils n' auroient pas réussi dans
l' autre entreprise, car il est
indifferent qu' on commence par
le monstre, ou par la princesse ;
qu' elle soit accessible à tous
ceux qui demanderont à la
voir, de quelque figure et
de quelque condition qu' ils
puissent être, et enfin qu' elle
ne manque pas de faire un
voyage de deux mois chaque

p319

année, pour exposer ses appas
divins dans les differentes provinces

qui joignent les états du
roy son pere : allez illustres
satrapes, poursuivit-il, rendez
au prince qui vous envoie
les magnifiques presens dont il
a voulu m' honorer ; Caramoussal
ne veut pour récompense
des services qu' il rend,
que le plaisir de les avoir rendus ;
et si l' arc et les fleches,
dit celui qui portoit le bras
en écharpe, se trouvoient parmi
leurs presens, ou leur équipage ;
les ambassadeurs qui
ne s' étoient pas avisez de le
regarder avec attention avant
ce discours, tournerent les
yeux sur lui, et penserent
tomber de leur haut, de lui

p320

voir une bouche si prodigieusement
grande, qu' elle n' en
devoit rien à l' énormité de celle
du roy Fortimbras. Caramoussal
sans être surpris de
leur étonnement, prévint les
protestations que les ambassadeurs
alloient faire, qu' ils n' avoient
ni arc ni fleches, et s' adressant
à celui qui portoit le
bras en écharpe, ce n' est pas,
lui dit-il, si près de ces lieux
qu' il faut esperer de retrouver
les armes dont vous parlez ;
ensuite ayant congedié messieurs
de l' ambassade, ils rejoignirent
leur caravane en
moins de tems, et avec beaucoup
moins de peine qu' ils n' avoient
eu à se rendre auprès du
grand Caramoussal.

p321

Comme ils avoient été longtems
absens, ils firent la revûë
de leurs éléphans, de leurs balots

de toile peinte, et de leurs
singes ; le compte se trouva
juste à la reserve du singe affligé,
qui depuis huit jours avoit
disparu, sans que ceux qu' on
avoit laissez à la garde de l' équipage,
pussent dire de
quelle maniere, et sans qu' on
en eût pû sçavoir des nouvelles,
quelque recherche qu' on
eût faite par tout à la ronde.
Les satrapes affligez de sa
perte, et de n' avoir pû du
moins trouver son corps pour
le bourer de paille, comme
ils avoient fait ceux des six
autres, se mirent en chemin,

p322

pour se rendre auprès du roy
leur maître.
à la sixième journée de chemin,
après avoir fait un long
détour, pour éviter le bois si
funeste à leurs singes, il leur
arriva une aventure qui les embarrassa
d' abord, quoique la
fin leur donnât beaucoup de
joye ; ils aperçurent de loin
des chameaux escortez d' une
troupe de gens armez ; comme
les chefs de cette troupe
paroissoient être de quelque
consequence, et que les chameaux
si soigneusement gardez
leur parurent chargez de
quelque chose de rare ou de
précieux ; ils ordonnerent à
leur musique de joüer aussi-tôt
qu' ils furent en état de se

p323

faire entendre ; à ce concert
infernai, il n' y eut ni bête ni
homme, parmi ceux qu' ils
avoient prétendu honorer, qui
fût capable de resister, mais

sur tout les chameaux faisoient
rage de regimber, de se
cabrer, et de mettre le desordre
par tout ; dans la frayeur
épouvantable dont ils étoient
saisis, ils jetterent à terre les
charges qu' ils portoient, et ces
charges en tombant firent ouvrir
certaines cages de fer,
d' où sortirent certains tygres
et certains lions, qui ne plurent
pas aux musiciens de la serenade ;
car ils vinrent droit
sur eux, et il en coûta la vie à
quelques uns des moins diligens
à se sauver.

p324

Cependant les éléphants faisoient
bonne contenance, et
les singes fort mauvaise ; car
tandis que les premiers tenoient
ces bêtes carnacieres en respect
avec leurs trompes, les singes
remplissoient l' air de cris effroyables
et gâtoient toute la
magnifique toile peinte sur laquelle
ils étoient perchez ; ce
fut dans ce moment que la
gloire de tous les singes de
l' univers, sortant de derriere
une pointe de rocher dont il s' étoit
couvert, parut au grand
étonnement des satrapes, il
étoit armé d' un arc et d' un carquois
garni de fleches, il en
choisit une pour chaque tygre
et une pour chacun des
lions, et d' une atteinte infaillible,

p325

leur en perça le coeur
l' un après l' autre : quand il les
vit par terre, il fut de sang
froid retirer ses fleches de leurs
corps, salüa les satrapes ses
conducteurs, et disparut parmi

les rochers qui bordoient la
pleine, aussi subitement qu' il
s' étoit offert à leurs yeux.
Je ne sçai de quelle maniere
les ambassadeurs et l' escorte
des lions et des tygres se separerent
après cette aventure ;
mais on sçait que les premiers
(de retour à la cour d' Astracant),
ayant informé le roy
leur maître de la réponse et des
conseils du grand Caramoussal,
qu' ils avoient apporté par
écrit ; le roy de l' avis de son
conseil, et du consentement

p326

de la princesse sa fille, avoit envoyé
publier par tout l' univers,
les conditions ausquelles
il étoit permis à tous aventuriers,
d' entrer en lice et d' aspirer
à la possession de la plus
belle princesse qui fût sous le
ciel, et de l' un des plus puissans
empires de la terre.
Comme depuis cette publication
la renommée avoit
porté le bruit de la beauté de
la princesse, encore plus loin
que n' avoit fait le peril effroyable,
où la singularité des
deux aventures qu' on devoit
éprouver ; la princesse n' a pas
manqué de se promener par
toutes les provinces à la ronde
pendant deux ou trois mois de
chaque année ; tous ceux qui

p327

l' ont vûë, soit dans ses voyages,
soit à la cour du roy son
pere, ont trouvé sa beauté
infiniment au-dessus de ce qu' on
en publioit, et la plûpart séduits
par tant d' éclat et par des
esperances si brillantes, ont

succombé dans l' épreuve des
aventures.

Voilà seigneur, me dit le
chevalier de l' alêne, ce qui
nous rassemble ici, et voilà
l' aventure que votre parole vous
engage de tenter. En finissant
ce récit nous nous trouvâmes
au bord du fleuve, où mes yeux
furent surpris du plus rare et
du plus magnifique spectacle
qu' on puisse voir.

Mais je crois qu' il est bon
de remettre le reste du récit

p328

que faisait le prince de Trebizonde,
à la seconde partie
de ces mémoires.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)